



Éditer des livres bilingues à destination des enfants : les limites d'un secteur de niche pour une structure microéditoriale

Lyson CAYROCHE

Juin 2024

Mémoire présenté pour l'obtention du Master I Information - Documentation

sous la direction de Mme Hélène ROLDAN-PERIGNON



Université Toulouse Jean Jaurès

UFR d'histoire, arts et archéologie

Département documentation, archives, médiathèque et édition

Éditer des livres bilingues à destination des enfants : les limites d'un secteur de niche pour une structure microéditoriale

Volume 1 : texte et bibliographie

Lyson CAYROCHE

Mémoire présenté pour l'obtention du Master I Information - Documentation
sous la direction de Mme Hélène ROLDAN-PERIGNON

Juin 2024



REMERCIEMENTS

Je souhaite tout d'abord remercier ma tutrice de stage Anne Bellon qui m'a accueillie pendant huit semaines dans sa maison d'édition et durant lesquelles j'ai pu découvrir le métier d'éditrice. Elle m'a permis de réaliser l'étendue du métier et de rencontrer de nombreux acteurs de la chaîne du livre. Je la remercie tout particulièrement pour sa bonne humeur quotidienne, son énergie débordante et sa bienveillance, qui ont rythmées nos journées de travail sans que j'ai la sensation de travailler. Ce fût une vraie rencontre humaine et elle fût un rayon de soleil dans le ciel gris de Lyon.

Je remercie aussi énormément ma directrice de mémoire, Madame Hélène Roldan-Pérignon pour son soutien et ses encouragements. Elle a su me rassurer dans les moments de doute. Elle m'a aidé à garder confiance et surtout, à garder le cap face à la charge de travail que représentait ce mémoire. Elle m'a guidé et m'a permis de venir à bout de ce travail, et pour toute sa bienveillance et sa patience, je la remercie.

Je remercie aussi Madame Clarisse Barthe-Gay pour m'avoir aiguillé et m'avoir donné son avis au début de ce travail de recherche.

Je remercie les deux professeurs d'anglais, Sandrine Moulin professeure d'anglais à l'Université Lyon II et Margot de Lesson4kids, qui m'ont accordée leur temps pour des entretiens.

Je terminerai ces remerciements en apportant une attention toute particulière à mes proches. Mes amies Lisa et Kenza, rencontrées au cours de ce master 1, qui m'ont accompagnée au cours de ces derniers mois et qui ont toujours su me motiver et me rassurer sur la pertinence de mon travail, et bien entendu Loubna. Nos sessions de travail en groupe et leur présence ont été un moteur indispensable. Ma famille, et en particulier mes parents, qui ont eu la patience de relire chaque partie rédigée et de me donner leur avis, et mon frère et ma soeur pour leur soutien indéfectible. Pour finir, je remercie mes amis dans leur ensemble pour m'avoir encouragé à chaque moment de doute.

SOMMAIRE

Remerciements.....	4
Sommaire.....	5
Introduction.....	7
Première Partie - Les évolutions et les acteurs du bilinguisme en littérature jeunesse.....	11
Chapitre 1 : l'apparition du bilinguisme dans la littérature de jeunesse.....	12
A) Historique de la littérature de jeunesse et du bilinguisme dans la littérature de jeunesse.....	13
B) Historique et panorama des maisons d'édition jeunesse dédiées au bilinguisme depuis le 21 ^e siècle.....	19
Chapitre 2 : l'édition de livres bilingues à destination des enfants, le cas des éditions bluedot.....	26
A) L'histoire et les pratiques de bluedot.....	26
B) Pourquoi éditer des albums bilingues pour les enfants ?.....	37
Seconde partie - Surmonter les difficultés et les obstacles rencontrés par une microstructure éditoriale bilingue, indépendante et engagée.....	45
Chapitre 1 : des difficultés propres à la microédition, renforcées par les limites d'un secteur de niche.....	46
A) Les difficultés inhérentes à l'autodiffusion et l'autodistribution.....	47
B) Un modèle économique fragile et la mutualisation des moyens	52
C) Des choix qui freinent l'expansion de bluedot.....	55
Chapitre 2 : quelles solutions de développement pour la maison d'édition lyonnaise ?.....	58
A) Recruter : comment embaucher avec peu de moyens ? Le cercle (presque) sans fin du manque de personnel.....	59
B) Augmenter son chiffre d'affaires sans faire de ventes.....	60
C) Trois axes pour améliorer la visibilité et les ventes de bluedot.....	63
Conclusion.....	71
Bibliographie.....	74
Annexes.....	86
Table des matières.....	98

Introduction

L'édition n'a pas toujours été un domaine à part entière de la chaîne du livre. Longtemps associée à l'impression et à la librairie, ces trois activités étaient réalisées par une seule et même personne, ou une même entreprise, jusqu'au 19^e siècle. Libraire, imprimeur et éditeur deviennent des métiers à part entière avec la démocratisation de la lecture, induite, en partie, par l'instauration de l'école obligatoire, gratuite et laïque en 1882¹. Alors que l'édition, que ce soit de journaux ou de livres, était initialement la plus grosse part du marché de l'impression, elle ne représente désormais que 5,5 %² du chiffre d'affaires des imprimeurs, notamment avec l'essor du numérique et d'Internet. Cependant, la vente de livres papiers ne faiblit pas face aux livres numériques. Selon un rapport sur les pratiques de lecture du Centre national du livre³, 60 % des lecteurs interrogés pour l'enquête lisent uniquement des livres papiers, 3 % ne lisent que les livres numériques, et 26 % du panel lit sur les deux formats. Face à ces chiffres, le livre papier a encore de beaux jours devant lui. D'abord utilisé uniquement par les scribes qui étaient les seuls à savoir écrire, puis par les religieux et les aristocrates qui étaient les seuls à savoir lire, il s'est universalisé à l'ensemble de la population. Ces pages, reliées entre elles et dissimulées dans une couverture, ont toujours été des alliés pour l'éducation, la morale ou encore l'imagination. Le livre permet tout, il ne fixe aucune limite si ce n'est celles imposées par l'auteur, mais qu'il est aisé d'outrepasser si notre inventivité nous y autorise. Il est ce compagnon de route qui ne nous abandonne jamais, mais que nous abandonnons parfois, en sachant qu'on reviendra toujours. Le livre est tout. Il nous a permis de figer l'Histoire pour la transmettre, il est le sacro-saint support de la mémoire et des connaissances de l'Humanité, désormais remplacé en partie par les blogs ou les sites Internet, mais qui reste néanmoins un médium privilégié. Par conséquent, malgré une baisse de 5,4 %, le CA de l'édition française s'élève tout de même à 2 911 000 000 € en 2022 avec la vente de 448 500 000 millions d'exemplaires⁴. Parmi ces millions d'exemplaires, la production éditoriale a augmenté de 111 503 ouvrages en 2022 grâce à la réimpression de 72 760 livres

¹ Cours de Chaîne du livre. Madame ROLDAN-PERIGNON Hélène. Octobre 2023. Master 1 Information, Documentation parcours édition imprimée et numérique. Université Toulouse Jean Jaurès.

² Ibid

³ Centre national du livre. Les Français et la lecture en 2023. 2023. [en ligne] Disponible sur <<https://centrenationaldulivre.fr/donnees-cles/les-francais-et-la-lecture-en-2023>> (consulté le 24 mars 2024)

⁴ Syndicat national de l'édition. Synthèse des chiffres de l'édition en 2022. Mise à jour le 7 juillet 2023. [en ligne] Disponible sur

<<https://www.sne.fr/economie/chiffres-cles/#:~:text=En%202022%2C%20le%20march%C3%A9%20de%20livres%20est%20en%20baisse.>> (consulté le 15 avril 2024)

et la publication de 38 743 nouveautés⁵. La littérature est en tête de ce succès, suivie par la bande dessinée. Les ventes dans le secteur jeunesse ont baissé, elles, de 8,2 % et cumulent un CA de 378 100 000 € en 2022, ce qui la positionne en troisième place sur le podium des genres les plus plébiscités par les lecteurs. On répertorie dans la jeunesse plusieurs sous-genres, comme l'éveil et la petite enfance, le young adult, la fantaisie ou encore le documentaire, sous-genres eux-mêmes répartis dans différents formats de livre. Il y a des romans graphiques, des encyclopédies, des albums ou bien des livres bilingues. C'est sur ce format que ce mémoire sera orienté puisqu'il représente le catalogue des éditions bluedot chez qui j'ai eu l'opportunité d'effectuer mon stage de première année de master.

Même si les livres de jeunesse bilingues sont aujourd'hui une toute petite part du marché éditorial, bluedot a décidé de ne se consacrer qu'à ce type d'ouvrages, et en particulier les albums. Ils sont pour la plupart écrits en français et traduits en anglais, et pour le reste uniquement écrits en français. Cependant, décider de ne publier que des albums pour enfants, majoritairement bilingues, exclus tous les autres types de livres dédiés à la jeunesse. D'autant plus que les titres de bluedot ne sont destinés qu'aux enfants entre 0 et 7 ans. Ces trois points représentent des contraintes importantes pour la rentabilité de la maison d'édition. Les fondatrices ont d'abord fait ce choix pour répondre à un manque personnel, et n'ont donc pas visé le profit immédiat. La décision d'appartenir volontairement à un marché de niche fait entrer leur entreprise dans la microédition, caractérisée par un CA inférieur à 100 000 € d'après le MOTIF⁶ rédigé en 2014. Rappelons-le, un marché de niche se définit par sa spécialisation dans une part du marché très spécifique. De fait, un secteur de niche crée moins de produits et se confronte à une moindre concurrence. Les éditions bluedot, dans leur spécificité de traduction en anglais uniquement, sont en concurrence avec une seule maison d'édition française qui ne traduit aussi qu'en anglais, Oxalyde. Elles se confrontent en revanche à une quinzaine d'autres maisons d'édition bilingues qui éditent dans d'autres langues, et des maisons d'édition classiques qui ont développé des collections bilingues. Mais pourquoi n'existe-il seulement que quelques maisons d'édition consacrées aux livres de

⁵ Ibid

⁶ D'ASCIANO, Jean-Luc. Enquête : Les relations professionnelles entre bibliothèques et petits éditeurs indépendants. Motif, 2014, 8 p. [en ligne] Disponible sur <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/64791-les-relations-professionnelles-entre-bibliotheques-et-petits-editeurs-independants.pdf>> (consulté le 16 avril 2024)

jeunesse bilingues ? Cette question m'a guidée pour établir l'objet d'étude que je voulais traiter.

Ainsi, l'objet de ce travail de recherche réside dans l'édition des livres bilingues à destination des enfants. En effet, je suis passionnée par l'anglais et aussi par la petite enfance. D'ailleurs, après le Bac, je me destinais au métier de professeur des écoles. *Bluedot* est le fruit de deux des choses qui m'intéressent le plus, j'ai donc été très heureuse de pouvoir y faire mon stage. Toutefois, déjà consciente de la difficulté de créer une maison d'édition dans une France où un oligopole éditorial géant s'est construit, j'ai mesuré l'ampleur de la situation en passant huit semaines de stage dans la maison d'édition. Il m'est alors apparu plusieurs interrogations, notamment concernant leurs choix éditoriaux. Pourquoi rajouter des difficultés à un secteur déjà difficile par essence ? Pourquoi se restreindre à un type et un genre de livres en particulier alors que se faire une place dans le paysage éditorial relève presque de l'impossible ? Puis la réponse m'est venue très rapidement et simplement, et a été confirmée avec les différents échanges que j'ai eus avec ma tutrice de stage. Au départ, on ne crée pas une maison d'édition pour faire du profit, on le fait pour modéliser un projet, un rêve, défendre quelque chose qui nous anime. La passion et le rêve l'emportent sur la réalité. Mais alors, dans un marché éditorial où les places sont chères, ne vaudrait-il pas mieux garder les pieds sur Terre ? Pourquoi certaines maisons d'édition se tournent-elles vers la littérature de jeunesse bilingue ? Comment construisent-elles un ouvrage bilingue afin qu'il soit bien compris par les enfants ? Dans quelle démarche s'inscrit ce type d'ouvrages ? Dans quelles dimensions culturelles entre ce genre de livres en particulier, et dans quelle mesure représentent-ils un outil d'apprentissage ?

Tous ces questionnements m'ont permis de dégager les thèmes principaux que je souhaitais traiter dans mon sujet : l'édition indépendante, l'édition bilingue, la littérature jeunesse, la littérature bilingue, le bilinguisme et l'apprentissage des langues étrangères. La collecte de données s'est faite sur plusieurs mois selon une méthodologie assez simple. Une fois les thèmes identifiés, j'ai cherché une multitude de différentes sources qui traitaient de ces sujets. J'ai alors sélectionné des articles scientifiques, des articles de blogs, des articles de journaux en ligne, des émissions de radio, des mémoires de recherche, des rapports d'entités culturelles, des entretiens, des ouvrages scientifiques et des sites Internet. Chaque lecture était accompagnée d'une fiche de lecture sur laquelle je prenais note des éléments qui pourraient me servir lors de la rédaction, les grandes idées de l'auteur et les propos clefs du document.

Mes lectures étaient réalisées par thèmes, c'est-à-dire que j'ai d'abord lu tout ce qui concernait la littérature jeunesse, ensuite l'édition indépendante et ainsi de suite. Comme ceci, lorsque j'ai commencé la rédaction, toutes mes recherches étaient regroupées par thématiques et je n'avais pas à chercher pour illustrer mon propos. J'ai arrêté la collecte pure de données quand j'ai eu environ une cinquantaine de références, que je suis venue compléter au fur et à mesure de la rédaction quand je souhaitais approfondir un point en particulier. Ainsi, après la collecte des données s'est enchaînée l'analyse de celles-ci, et pour finir la rédaction.

Ces recherches m'ont ainsi amenées à orienter mon travail et mon analyse autour de deux axes : d'une part, les évolutions et les acteurs du bilinguisme dans la littérature jeunesse, et d'autre part, les difficultés propres à la microédition, accentuées par le choix d'appartenir à un secteur très spécifique.

Première partie - Les évolutions et les acteurs du bilinguisme en littérature jeunesse

D'abord transmises de façon orale, les histoires que l'on contait aux enfants se sont petit à petit posées sur le papier et un pan entier de la littérature s'est vu entièrement dédié à la tranche d'âge 0-15 ans en premier lieu et s'est étendue, au 21^e siècle, à une tranche d'âge allant de 15 à 25 ans pour le genre young adult⁷. Jusqu'au 16^e siècle, la littérature dite « de jeunesse » n'existait pas car les enfants n'étaient pas considérés comme des personnes avec un statut propre. Ils avaient le mérite d'exister mais les auteurs et les éditeurs ne se souciaient pas de produire des livres pour eux. On interdisait même aux enfants de lire des livres, qui étaient initialement destinés aux adultes. Le privilège de la lecture était réservé aux enfants issus de familles aisées⁸ et les histoires qui leurs étaient lues, étaient choisies et contées par les nourrices. Petit à petit, la lecture s'est élargie à la bourgeoisie mais la présence d'un adulte médiateur et narrateur restait nécessaire. Et puis, enfin, la population toute entière s'est mise à lire, en particulier grâce à une des lois Jules Ferry. Entrée en vigueur en 1882⁹, la deuxième loi Jules Ferry a rendu l'instruction primaire gratuite et obligatoire à partir de 6 ans. De fait, la littérature de jeunesse s'est progressivement placée comme servant à la fois l'éducation et la littérature générale. Ces deux domaines peuvent se compléter mais aussi s'opposer puisque pédagogie ne rime pas toujours avec art. Pour les auteurs, il était surtout question de donner une légitimité à ce nouveau genre qui dépend directement de la littérature générale, mais a décidé de s'en détacher pour s'adapter à une catégorie de la population. Cette même catégorie est difficile à toucher car si les livres sont publiés pour les enfants, c'est avant tout les parents qui les choisissent. À qui plaire, à qui parler en premier lorsque le livre pour enfants peut être à la fois pour les parents et leurs enfants, mais que l'inverse n'est pas forcément possible ? La valorisation du livre pour enfants s'est donc faite lentement et a dû prouver son utilité auprès des parents. Une utilité qui n'a pas été si difficile à établir grâce aux supports presque infinis qui permettent un apprentissage et une imagination illimités. La

⁷ AMARA, Marie-France., VINSON, Marie-Christine, Littérature jeunesse. Publicationnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics. Mis en ligne le 19 janvier 2017. Disponible sur <<http://publicationnaire.huma-num.fr/notice/litterature-jeunesse/>> (consulté le 11 février 2024)

⁸ Ibid

⁹ Sénat. Loi du 28 mars 1882 sur l'enseignement primaire obligatoire. Disponible sur <[Mémoire de Master 1 Information - Documentation](https://www.senat.fr/connaitre-le-senat/lhistoire-du-senat/dossiers-dhistoire/les-lois-scolaires-de-jules-ferry/les-lois-scolaires-de-jules-ferry-loi-du-28-mars-1882-sur-lensei-gnement-primaire-obligatoire.html#:~:text=La%20loi%20vise%20les%20enfants,de%20manquements%20r%C3%A9p%C3%A9t%C3%A9s%20et%20injustifi%C3%A9s.> (consulté le 16 avril 2024)</p></div><div data-bbox=)

catégorie jeunesse a commencé à prendre sa place dans le paysage éditorial et a été impactée par l'ouverture des frontières et l'élargissement du multiculturalisme en France au sortir de la guerre qui opposait les Alliés et l'Axe. En effet, la création de l'Union européenne en 1957 avec le traité de Rome, a permis, entre autres choses, une plus libre circulation des populations et donc un mélange culturel plus important. À la fin des années 1960, la population étrangère à Paris avait augmenté de quasiment 50 %, passant de 226 000 en 1947, à 400 000¹⁰.

Mais s'il existe désormais tout un pan bien défini de ce qu'est la littérature de jeunesse, qui regroupe une multitude de supports différents, il semble nécessaire de présenter les évolutions qu'elle a subies au fil des siècles et de dresser le portrait des acteurs qui ont permis son implantation dans le secteur du livre. Dès lors, il a fallu que cette littérature de jeunesse, encore en quête de légitimité, s'adapte à ces évolutions et ces mélanges de cultures en proposant une offre de livres pour les enfants, diversifiée, bilingue, voire multilingue dans certains cas.

Chapitre 1 : L'apparition du bilinguisme dans la littérature de jeunesse

La littérature de jeunesse se veut être à la croisée entre pédagogie et divertissement. Martha Nussbaum, philosophe américaine, explique qu'elle sert l'enfant « à travers un large ensemble de récits, [...] il peut apprendre à s'identifier au sort des autres, à voir le monde à travers leurs yeux et à ressentir vivement leurs souffrances par l'imagination. C'est seulement de cette manière que les autres personnes, éloignées, deviennent réelles et égales à lui. »¹¹.

Présente dans tous les pays du monde, la littérature de jeunesse sert de médium dans l'enseignement pour acquérir certaines compétences ou encore dans les familles pour faire comprendre des notions parfois difficiles à expliquer comme le deuil. Le livre devient un objet qui relie l'enfant au monde extérieur, aux autres qui ne font pas partie de son entourage immédiat. Il se met au service du texte qu'il lit ou qu'on lui narre et s'en extrait grâce à l'imagination. Il se rend aussi compte qu'autre chose existe hors de sa sphère familiale et que d'autres enfants vivent les mêmes choses que lui, ou des différentes au contraire, et alors, la

¹⁰ FAIDUTTI-RUDOLPH, A.-M. L'évolution de l'immigration en France de 1946 à 1960. *L'information géographique*, volume 26, n°4, pp. 152-160. 1962. [en ligne] Disponible sur <www.persee.fr/doc/ingeo_0020-0093_1962_num_26_4_2167> (consulté le 16 avril 2024)

¹¹ MEIRIEU, Philippe. La littérature de jeunesse : un enjeu éducatif et culturel. Disponible sur <https://www.meirieu.com/ARTICLES/litterature_jeunesse.pdf> (consulté le 11 février 2024)

lecture lui permet de faire le pont entre lui-même et les autres. Puisque la littérature est universelle et présente dans tous les pays du monde, ce pont peut aussi exister entre les différentes cultures. Par conséquent, la question de la publication de livres étrangers s'est vite posée dans l'édition, accompagnée de la traduction des textes et, finalement, du bilinguisme. Mais, quand et comment la littérature de jeunesse a su faire une place au bilinguisme et quels sont les principaux acteurs de ce secteur bien spécifique de la chaîne du livre, la littérature de jeunesse bilingue ?

A) Historique de la littérature de jeunesse et du bilinguisme dans la littérature de jeunesse

La littérature de jeunesse est aujourd'hui un genre à part entière, mais il n'en a pas toujours été ainsi, d'autant que les historiens ne s'accordent pas tous et différencient littérature de jeunesse et livres pour enfants. La première ne prend en compte que les livres destinés aux enfants dans le but de produire de la littérature, la seconde regroupe tous les ouvrages pour enfants, quel que soit leur objectif.

A) 1) Naissance d'une littérature orientée vers la jeunesse

Au départ, les enfants avaient une appétence pour des livres qui n'étaient pas destinés à eux, tels que *Les Fables* de La Fontaine ou encore les « Contes » de Perrault. Cette catégorie d'ouvrages représente la littérature de colportage, initialement publiée pour les adultes mais finalement lue aux et par les enfants, en somme, partagée par les deux. Les écrits qui étaient lus aux enfants portaient principalement sur la morale, la religion ou l'éducation, comme l'ouvrage *Les Règles de la bienséance et de la civilité chrétienne* de Jean-Baptiste de La Salle en 1711¹². En France, le premier livre s'apparentant à la littérature de jeunesse, à des fins éducatives, est *Les Aventures de Télémaque* de Fénelon écrit en 1699¹³, qui relate l'histoire de Télémaque racontant ses aventures à la déesse Calypso. Ce livre a initialement été écrit pour l'éducation du Duc de Bourgogne. Par la suite, toute une littérature éducative voit le jour et les textes sont adaptés pour être compris par des jeunes enfants ou adolescents. Dès lors, les

¹²Bibliothèque nationale de France. GIBELLO-BERNETTE, Corinne. Histoire du livre pour enfants. Bnf Essentiels. Disponible sur

<<https://essentiels.bnf.fr/fr/livres-et-ecritures/formes-et-usages-des-livres/62fa68d3-7712-4453-af25-6f555c56ac7a-livres-pour-enfants/article/7c2f01d7-8b53-43ab-83e8-e6fe3f65fa4d-histoire-livre-pour-enfants>> (consulté le 11 avril 2024)

¹³ Ibid

écrivains et pédagogues comprennent l'importance d'adapter les écrits à un jeune lectorat et de le faire de façon ludique pour qu'ils soient plus adaptés à leur âge et leur niveau de compréhension. Ainsi, Mme de Genlis écrit en 1779 *Théâtre à l'usage des jeunes personnes*¹⁴. Ces idées, d'adapter le récit au jeune public et de le divertir, se développeront tout au long du 18^e siècle et dans la première moitié du 19^e siècle jusqu'en 1850, accompagnées de l'évolution des techniques d'impression pour servir l'imagination et le divertissement. Dans les années 1820, il est désormais possible de graver des illustrations sur le bois ou d'avoir recours à la lithographie, une technique d'impression qui consiste à imprimer sur papier depuis un dessin gravé sur une pierre. La littérature de jeunesse prend petit à petit sa place, notamment avec la loi Guizot de 1833 qui impose la présence d'une école primaire dans chaque commune de plus de cinq-cents habitants. Par conséquent, toute une part du marché est dès lors dédiée aux manuels scolaires. Louis Hachette se démarque dès 1835 dans ce secteur, enrichi par l'édition continue d'ouvrages de plus en plus adaptés aux enfants, notamment les livres de prix remis aux élèves les plus méritants en fin d'année scolaire.

En 1856, Hachette lance la « Bibliothèque de chemin de fer »¹⁵, calquée sur le modèle anglais de Smith et propose une quantité de petits livres brochés aux couvertures de différentes couleurs, disponibles sur les quais de gare. Dans cette collection divisée en sept thématiques, reconnaissables par la couleur de la couverture, se distingue la « Bibliothèque Rose illustrée », consacrée à la littérature pour enfants. Cette catégorie d'ouvrages est plutôt destinée aux jeunes filles et les histoires dépeignent souvent la vie des gouvernantes ou des mères de famille. Des sujets jugés plus adaptés aux jeunes garçons sont publiés dans la « Bibliothèque des écoles et des familles »¹⁶. Trois ans plus tard réapparaît un nouveau genre, banni par l'État et le Clergé car jugé trop fantasque, l'imaginaire, encouragé par l'éditeur Hetzel qui pense que les livres pour enfants manquent de féerie. Il publie les « Contes » de Perrault, illustrés spécialement pour les enfants, en 1861 et l'année suivante, un livre qui deviendra un incontournable de la littérature : *Cinq semaines en ballon* de Jules Verne¹⁷. De sorte qu'Hetzel signe l'exclusivité de publication des romans de Jules Verne et publiera pas moins de dix-huit nouvelles et soixante romans jusqu'à la mort de l'écrivain.

¹⁴ Ibid

¹⁵ Ibid

¹⁶ Ibid, p. 2

¹⁷ Ibid, p. 2

La deuxième partie du 19^e siècle et le début du 20^e semblent être moins florissants pour cette littérature de jeunesse pourtant en expansion. La guerre franco-allemande de 1870 et la Grande Guerre viennent bouleverser l'équilibre qu'avaient réussi à construire des éditeurs comme Hachette, Colin ou Hetzel. D'un côté, le patriotisme est partout, jusqu'à être inculqué aux enfants. Les livres à succès sont ceux qui mettent en avant des héros historiques comme Jeanne d'Arc ou Henri IV, portés sur le devant de la scène par les éditeurs Combet et Boivin à l'aube du 20^e siècle. Guerre et patriotisme deviennent des sujets récurrents des publications comme c'est le cas de *l'Alsace Heureuse* d'Hansi publié, en 1919¹⁸. D'un autre côté, certains auteurs comme Hartmann, sont pour la tolérance et le pacifisme. Pour illustrer les récits, les livres deviennent de plus en plus imagés, à tel point que la presse se spécialise dans l'illustration. C'est à ce moment qu'apparaît pour la première fois, en 1927, une bande dessinée dans le journal *Le Dimanche Illustré* d'Hachette, *Zig et Puce*. L'évolution des techniques d'impression comme la photogravure (impression d'un motif sur une feuille grâce à une planche gravée au préalable) font naître l'album et celui-ci connaît un succès sans précédent. Les livres deviennent alors plus graphiques et possèdent beaucoup d'illustrations et de couleurs. Louis-Maurice Boutet de Monvel est un illustrateur en vogue à cette époque de par l'originalité de son travail, il illustre notamment *Les Fables* de La Fontaine en 1888¹⁹. Le nouveau souffle de la littérature de jeunesse est aussi porté par un des personnages les plus connus des enfants, Babar, imaginé par Cécile de Brunhoff en 1930 et illustré par Jean de Brunhoff pour la première parution en 1931. Ce renouveau s'accompagne d'un intérêt accru pour les enfants de la part des pédagogues, des éditeurs et maintenant des bibliothécaires. L'enfant est alors considéré comme un être à part entière qui peut, grâce au livre, se construire et s'imaginer la vie qu'il souhaite. La création des premières bibliothèques jeunesse en France, l'Heure Joyeuse en 1924 et La Joie par les Livres²⁰ en 1963, devenu le Centre national de la littérature pour la jeunesse, met en avant la lecture pour les enfants par le plaisir ou pour le plaisir. Conscients que le contenu d'un livre influence directement ces derniers, l'Assemblée nationale et le Sénat votent en 1949 la loi sur l'encadrement des publications destinées à la jeunesse²¹, qui permet de contrôler le contenu d'un ouvrage et de s'assurer qu'il n'est pas nuisible pour l'enfant. Ainsi, des albums plus légers comme la

¹⁸ Ibid

¹⁹ Ibid, p. 2

²⁰ AMARA, Marie-France., VINSON, Marie-Christinne, Littérature jeunesse.

Publicationnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics. Mis en ligne le 19 janvier 2017. Disponible sur <<http://publicationnaire.huma-num.fr/notice/litterature-jeunesse/>> (consulté le 11 février 2024)

²¹ Légifrance. Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse. [en ligne] Disponible sur <<https://www.justice.gouv.fr/commission-surveillance-contrôle-publications-jeunesse#:~:text=Instituée%20par%20la%20loi%20sur%20les%20publications%20destinées%20à%20la%20jeunesse,>> (consulté le 01 avril 2024)

collection des « Martine » écrits par Marcel Marlier²², voient le jour et abordent des sujets légers comme le quotidien des enfants à l'école, ou des vacances à la mer.

Les années 60 et 70 quant à elles, sont marquées par la collection Jeunesse chez Gallimard²³, la création de l'École des Loisirs et la publication de journaux illustrés tels que Tintin ou Astérix et Obélix²⁴.

C'est le début de publications de plus en plus variées. Bandes dessinées, journaux, albums, romans, contes ou livres pop-up, la littérature de jeunesse a réussi à se détacher de sa portée pédagogique et regroupe de nos jours une grande diversité de livres, tant en termes de support que de contenu. Effectivement, les ouvrages destinés aux enfants traitent d'une multitude de sujets, de l'environnement à l'Histoire en passant par des histoires montées de toutes pièces. Les évolutions de cette nouvelle littérature sont aussi présentes à l'étranger et des livres comme Gulliver ou Robinson Crusoé sont importés d'outre-Manche. Les éditeurs doivent faire appel à des traducteurs afin de transmettre ces histoires à un public français. Par conséquent, si on ne parle pas encore de bilinguisme, la présence de livres étrangers chez les éditeurs français montre leur volonté d'ouvrir les frontières et de partager des ouvrages qui ont un but commun : servir l'enfant dans sa construction et ses apprentissages. Ainsi est apparue progressivement une littérature de jeunesse bilingue dans le panorama de l'édition française.

A) 2) Les débuts du bilinguisme en littérature de jeunesse

Une littérature, qui s'apparenterait à la littérature bilingue actuelle, a émergé dès le 18^e siècle. Quelques librairies en France proposaient des livres écrits en langue étrangère²⁵ pour les étrangers qui voyageaient en France ou pour les personnes bilingues. Par la suite, au début des années 1820, Panckoucke édite des livres français-latin qui entrent dans la Collection des classiques latins, vrais premiers ouvrages disposant de deux textes écrits en deux langues. Cent ans plus tard, des scientifiques décident de rééditer et traduire des ouvrages classiques latins et grecs, que nous connaissons bien sous le nom des *Belles Lettres*, sous l'égide de l'Association Guillaume Budé. Dans ces ouvrages, les deux textes se font face en miroir et l'on trouve d'un côté le texte original, de l'autre sa traduction. Ces ouvrages très

²² Ibid, p. 3

²³ Ibid, p. 3

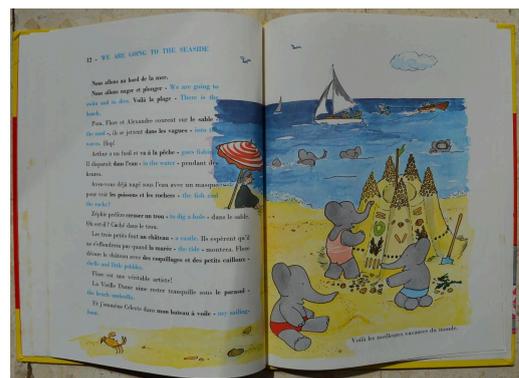
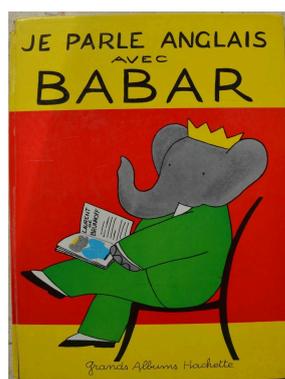
²⁴ Ibid, p. 3

²⁵ MOUTONGA. Bilinguisme et livre audio : quel apport pour la littérature jeunesse ? Monde du [livre.hypotheses.org](https://mondedulivre.hypotheses.org). 15 juin 2023. [en ligne] Disponible sur <<https://mondedulivre.hypotheses.org/9145>> (consulté le 20 février)

scientifiques, et donc, orientés pour les adultes, sont les prémices d'une volonté d'éditer des livres avec une dimension multiculturelle.

En revanche, il était impossible de proposer ce genre de lectures à des enfants, mais l'essor de la littérature de jeunesse a permis au bilinguisme de progressivement s'installer dans ce secteur de l'édition pour permettre à tous les enfants, y compris les étrangers, d'avoir accès à la littérature et à la lecture.

Ce n'est que dans les années 60-70 que la littérature de jeunesse devient vraiment légitime, elle a désormais une place importante dans le marché éditorial. Les adultes dans l'entourage de l'enfant, qu'ils soient parents, encadrants, ou enseignants, se sont rendus compte de l'importance d'adapter une littérature pour les enfants. Celle-ci se doit d'être adaptée à l'âge du lecteur, imaginaire parfois, imagée souvent, mais aussi pédagogique. Par conséquent, si les écoles utilisent comme support les manuels scolaires, elles s'appuient aussi de plus en plus sur les albums et les livres bilingues sont finalement apparus dans les mains des enfants notamment dans le cadre de l'apprentissage d'une langue étrangère. Le premier répertoire en France fait partie d'une collection bien connue des jeunes enfants et dont il a été question dans la partie précédente de ce mémoire, Babar. C'est donc en 1966²⁶ qu'Hachette, entreprise pionnière dans l'édition, a su déceler le potentiel des livres bilingues et publie *Je parle anglais avec Babar* dans la collection « Grands Albums ».



Je parle anglais avec Babar - Hachette Livre, première publication de 1966

(source : AbeBooks.fr)

²⁶MAILLARD, Nadja. « Les livres plurilingues dans l'édition jeunesse 1975-1995 », *Le français aujourd'hui*, vol. 215, no. 4, 2021, pp. 13-22. [en ligne] Disponible sur <<https://www-cairn-info.gorgone.univ-toulouse.fr/revue-le-francais-aujourd-hui-2021-4-page-13.htm>> (consulté le 20 février)

Le livre se compose de courtes histoires écrites en français et ponctuées d'une traduction en anglais. Les deux langues se distinguent par le changement d'épaisseur de la police, l'une en maigre et l'autre en gras et un changement de couleur. Ce même titre a ensuite été traduit en espagnol, italien et allemand. L'engouement du public pour ce genre d'ouvrages est grandissant, notamment avec l'intégration du conte à l'école comme support pédagogique, l'intérêt porté à l'apprentissage précoce des langues étrangères et l'encouragement des politiques en faveur de la lecture publique. En 1990, le territoire national comptabilise quelque trois-cents ouvrages bilingues à destination des enfants, traduits en soixante langues différentes²⁷, dont l'anglais qui est la plus traduite. C'est d'ailleurs trois ans plus tard qu'une édition bilingue français-anglais de *L'imagier du Père Castor* est publiée²⁸, où des images représentent des objets dont le nom figure en dessous, dans les deux langues, se distinguant toujours par une police en gras pour l'anglais. On trouve également à la fin des années 90 la publication bilingue français-allemand de *Flix* de Tomi Ungerer, un chien allemand né de parents chats, qui apprend la langue chien grâce à son oncle qui est aussi un chien. Flix grandit, se marie avec une chienne française, ils ont une petite chienne qui prononcera comme premier mot « miaou ». Ce titre sera décliné dans d'autres langues comme l'espagnol. Il est clair qu'il y a ici une réelle volonté des éditeurs et des auteurs d'intégrer une dimension internationale dans les livres. Cependant, le contenu des albums ne présente aucune ouverture culturelle vers le pays dont est issu le récit en lui-même, il s'agit de simples traductions. Or, il paraît clair que la littérature bilingue existe pour ses vertus pédagogiques mais aussi pour sa richesse multiculturelle.

La deuxième partie du 20^e siècle est en effet synonyme de ce multiculturalisme notamment avec la création de l'Union européenne, initialement Communauté européenne économique et Communauté européenne de l'énergie atomique en 1957²⁹. Regroupant l'Allemagne de l'Ouest, la France, l'Italie, les Pays-Bas, la Belgique et le Luxembourg, ces deux entités se sont unifiées pour former l'Union Européenne en 1992, rejoints par d'autres nations telles que le Royaume-Uni en 1973 ou l'Espagne en 1990³⁰. De fait, ces partages économiques et notamment la création de l'euro en 2002, une monnaie commune à presque tous les membres, font tomber les frontières entre les pays. Ainsi, les éditeurs français, poussés par un modèle

²⁷ Ibid, p. 5

²⁸ BRADLEY, Christopher. *Dépasser les frontières : L'émergence des livres bilingues anglais pour la jeunesse*. Master Métiers de l'édition. Strasbourg : Université de Strasbourg, 2016, 144p. [en ligne] Disponible sur <https://issuu.com/christopher-bradley/docs/bradley_de_passer_les_frontie_res> (consulté le 15 avril 2024)

²⁹ European Union. Histoire de l'Union Européenne. [en ligne] Disponible sur <[European Union. Histoire de l'Union Européenne](#)> (consulté le 28 mars 2023)

³⁰ Ibid, p. 6

économique libéral, publient des albums qui peuvent plaire à un large public mais se montrent quelque peu frileux quant à la publication d'ouvrages jeunesse bilingues, même si la dimension multiculturelle devient de plus en plus présente dans les esprits et notamment à l'école. Effectivement, à partir de 2006³¹, les programmes scolaires incluent l'apprentissage d'une langue étrangère dès l'école primaire. Mais le public candidat pour les livres bilingues n'est visiblement pas encore au rendez-vous et les éditeurs ne souhaitent pas mettre l'accent sur ce type d'ouvrages qui peinent à se faire une place sur le marché de l'édition. Pourtant, l'institution de l'UE encourage l'immigration et, en 2002 déjà, l'Éducation nationale reconnaît le statut « d'élève non francophone »³² pour permettre une prise en charge adaptée et intégrer les élèves étrangers quelle que soit leur origine et leur langue maternelle. Mais comment intégrer, à l'école et dans la société, un enfant qui ne parle pas notre langue et est étranger à notre culture ? Il a été question à ce moment-là de développer des compétences interculturelles chez les élèves, d'ouvrir à la multiculturalité et aux langues étrangères. La littérature de jeunesse bilingue est apparue comme le médium idéal pour essayer de combler ces écarts entre les cultures, à l'école d'abord, et dans les familles ensuite, afin que l'enfant immigré puisse s'identifier dans sa culture natale, puis dans sa culture d'accueil. De nombreuses maisons d'édition ont ainsi vu le jour pour répandre ce concept encore peu exploité.

B) Historique et panorama des maisons d'édition jeunesse dédiées au bilinguisme depuis le 21^e siècle

Les maisons d'édition classiques ont commencé à développer des collections bilingues, comme Gallimard avec la collection « Folio bilingue », mais qui n'était pas destinée aux enfants. En réalité, il est plus aisé de trouver des collections bilingues dans les livres pour adultes. Ainsi, les éditions Rive Neuve publient des livres d'art et de poésie dans plusieurs langues, en arménien, en vietnamien ou en anglais. Le Livre de poche présente aussi une collection bilingue d'ouvrages de la littérature classique traduits en italien, allemand, espagnol ou anglais mais, encore une fois, inadaptée aux enfants.

³¹ Education.gouv.fr. Bulletin Officiel n°23 du 8 juin 2006. CIRCULAIRE N°2006-093 DU 31-5-2006. [en ligne] Disponible sur <<https://www.education.gouv.fr/bo/2006/23/default.htm>> (consulté le 24 mars 2024)

³² BOURHIS, Véronique., LAROQUE, Lydie. « Littérature de jeunesse et plurilinguisme », *Le français aujourd'hui*, vol. 215, no. 4, 2021, pp. 5-10. [en ligne] Disponible sur <<https://www-caim-info.gorgone.univ-toulouse.fr/revue-le-francais-aujourd-hui-2021-4-page-5.htm>> (consulté le 20 février)

B) 1) États des lieux des maisons d'édition bilingues en France

Les grandes maisons d'édition ont décidé de consacrer, elles-aussi, des collections à une littérature bilingue de jeunesse naissante. On trouve notamment chez Harrap's, donc chez Larousse, la collection « Yes you can » en français-anglais au départ, puis français-espagnol par la suite. Les collections « Comptines du monde » et « Les petits cousins » chez Didier Jeunesse, une branche des éditions Didier, qui sont des albums de comptines accompagnés de CD, regroupant respectivement des langues très peu parlées comme le tzigane ou la langue des tribus Papagaio et des langues couramment parlées telles que l'espagnol ou le portugais.

De plus petites maisons se sont aussi penchées sur le sujet, les éditions Syros consacrent aux livres jeunesse bilingues la collection « Tip Tongue ». Talents hauts, créées en 2005, comptent trois collections bilingues : « Oops et Ohlala » pour les 3-7 ans, « Filou & Pixie » pour les 7-10 ans et « les dual ». Les duals sont divisés en trois catégories : « les mini dual », « les dual anglais » et les « dual espagnol ». En 2014, Syros innove également en termes de lecture bilingue, puisqu'elle ne propose pas de traduction de texte dans le livre mais plutôt une lecture progressive. Le texte commence en français et est progressivement traduit dans la langue cible, sans correspondance avec le français, pour finir intégralement dans la langue étrangère, c'est ce qu'on appelle la « traduction hybride ».

Puis sont nées des maisons d'édition entièrement dédiées à la littérature de jeunesse bilingue. Edicef souhaitait transmettre le patrimoine oral africain et antillais dans ses livres, ou encore les Éditions du Jasmin, qui ont débuté sur le marché du livre jeunesse bilingue en 1997 avec leur collection « Je découvre les métiers », traduite en français-arabe. Suivie quelques années plus tard par Le Port à jauni, maison d'édition marseillaise dédiée, quant à elle, à la poésie, traduite aussi en arabe, tout comme Aradic édition. Il existe désormais sur tout le territoire, une quinzaine de maisons d'édition bilingues dont douze qui se consacrent à la jeunesse. Toutes ne publient pas les mêmes contenus et ne traduisent pas les mêmes langues. Les éditions Kidikunst en Alsace publient des livres français-allemand, répartis en deux groupes : des traductions en miroir dites « classiques » et des « traductions hybrides ». Bernest et Zoom-éditions traduisent également leurs textes en allemand. Migrilude traduit ses ouvrages dans diverses langues, y compris le chinois, à partir de 3 ans. Dadoclem, à Bordeaux, publie des livres bilingues allant de l'album au roman pour adolescents en passant par les kamishibaï (principe de lecture d'une histoire sur un support ouvert type fenêtre où les images de l'histoire se succèdent les unes après les autres pour faire place au récit). Quant à

Oxalyde et Bluedot, elles sont toutes deux dédiées aux livres bilingues français-anglais. Là où Oxalyde publie des albums mais aussi de la bande dessinée ou de la littérature fantastique, Bluedot ne se consacre qu'aux albums.

On retrouve, de façon très minoritaire, des maisons d'édition désireuses de conserver leur patrimoine régional. Ainsi, elles publient des ouvrages bilingues jeunesse traduits en langue régionale. Je n'ai recensé que trois structures, Matahami au Pays-Basque, Abania en Corse, et Édite moi dans le Tarn.

B) 2) Les collections des maisons d'édition bilingues

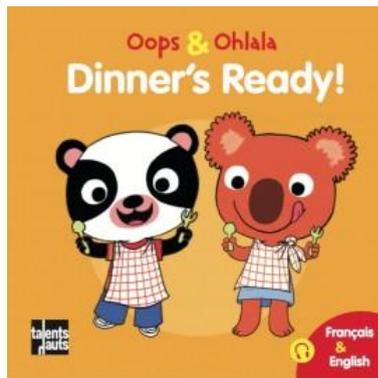
Les supports varient d'une maison d'édition à l'autre, le contenu aussi mais également le procédé de traduction des textes. Certains préfèrent utiliser un procédé dit « traditionnel » et présentent le texte en français et sa traduction dans la langue cible, ainsi la confusion n'est pas de mise. D'autres optent pour un procédé hybride, c'est-à-dire que les deux langues se mélangent et qu'il n'y a pas de traduction du français vers la langue cible.

Déjà ancré dans une dimension pédagogique avec l'apprentissage d'une langue étrangère, le contenu du livre bilingue pour les enfants est un vaste débat, tout comme sa conception. Faut-il y inclure d'autres notions d'apprentissage, comment le construire pour qu'il soit compris par les enfants des deux, voire parfois trois ou quatre, cultures ?

Avec plus de deux-cents livres bilingues et un chiffre d'affaires de 623 000 € en 2022³³, les éditions Talents Hauts se placent en tête du marché du livre jeunesse bilingue³⁴. D'une part, leur collection « Oops & Ohlala », qui compte vingt-trois titres, est consacrée au 3-7 ans. Les albums, disponibles uniquement en version français-anglais, relatent la vie de deux protagonistes, Oops et Ohlala, dont on suit les aventures dans la vie quotidienne. Les textes, tantôt écrits en violet pour l'anglais, tantôt en bleu pour le français, ne se font pas miroir mais se complètent. Une phrase est en français, l'autre en anglais et l'histoire se poursuit ainsi jusqu'à la fin. La version audio est téléchargeable sur le site Internet de la maison, réalisée par les éditions Benjamin Média à Montpellier.

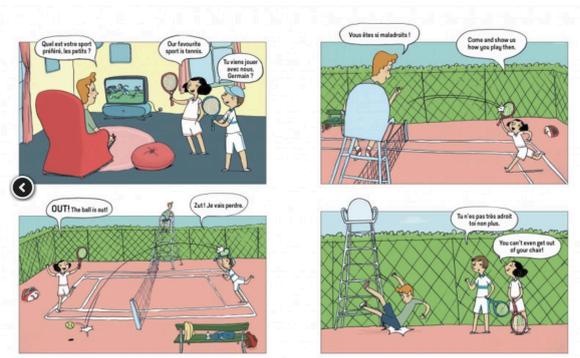
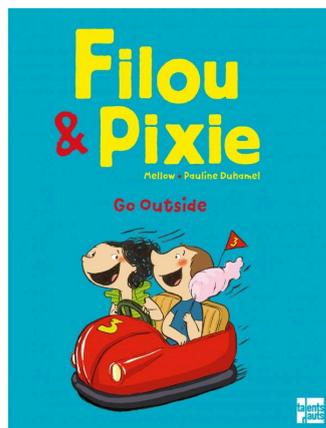
³³ Société Talents Hauts (Vincennes) Chiffres d'affaires. [en ligne] Disponible sur <https://www.societe.com/societe/editions-talents-hauts-48126008.html> (consulté le 02 mars 2024)

³⁴ BRADLEY, Christopher. *Dépasser les frontières : L'émergence des livres bilingues anglais pour la jeunesse*. Master Métiers de l'édition. Strasbourg : Université de Strasbourg, 2016, 144p. [en ligne] Disponible sur https://issuu.com/christopher-bradley/docs/bradley_de_passer_les_frontie_res (consulté le 15 avril 2024)



Oops & Ohlala Dinners' Ready! - Ludovic Rocca, Éditions Talents Hauts x Éditions Benjamin Média
(source : talentshauts.fr)

D'autre part, leur collection « Filou & Pixie », pour les 7-10 ans, ne présente que trois titres. Réalisée sous forme de BD, les dialogues sont écrits dans les deux langues, Filou parle français et Pixie lui répond en anglais.



Filou & Pixie Go Outside - Mellow x Pauline Duhamel, Éditions Talents Hauts
(source : talentshauts.fr)

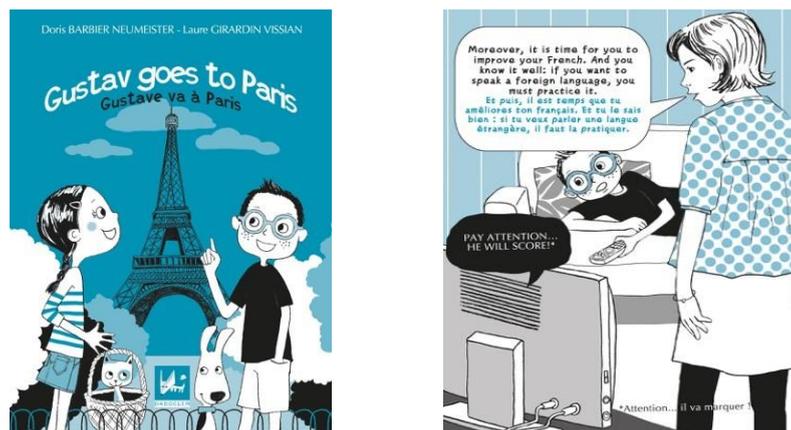
La collection « mini dual » quant à elle, est conçue différemment. Ce sont des romans où les chapitres se suivent en alternant deux langues, un chapitre en français, un chapitre en anglais. Cette collection existe depuis dix ans et accueille aujourd'hui onze titres. Les « dual » sont construits, eux, de la même façon mais sont pour des enfants ayant un niveau de langue plus élevé. La collection se divise en deux : dix titres en anglais et trois en espagnol. Nous voyons nettement ici que les ouvrages ont été adaptés à différentes tranches d'âge en termes de contenu et de construction. On peut penser que ces trois collections se succèdent les unes aux

autres pour accompagner l'enfant dans son apprentissage, tout en adaptant le niveau de langue et la conception du livre en lui-même au fil des âges.



Collection mini dual - Éditions Talents Hauts
(source : talents.fr)

Ensuite, chez Dadoclem, on trouve également des supports et des contenus variés, en fonction des âges. Pourvue d'un chiffre d'affaires de 30 300 € en 2015³⁵, et présentant soixante-et-un titres à son catalogue, l'entreprise créée en 2006 reste une microentreprise et n'emploie à ce jour aucun salarié. Dadoclem éditions a établi dès le départ son axe éditorial autour d'« un seul monde et tant de points de vue »³⁶. Sa fondatrice, Dana Urbani, cherchait à éveiller les enfants grâce à des lectures plaisirs au travers de différents thèmes. Les livres bilingues représentent aujourd'hui 50 % de sa production³⁷, divisée en deux collections. D'une part, « La marmite-O-langues », pour les 6-12 ans, est composée de vingt-cinq bandes dessinées traduites dans onze langues qui narrent les aventures des personnages.



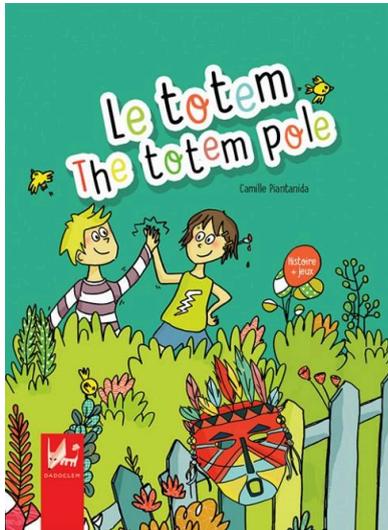
Gustav goes to Paris - Doris Barbier Neumeister et Laure Girardin Vissian, Dadoclem Éditions
(source : dadoclem.fr)

³⁵ Société.com. Éditions Dadoclem Chiffre d'affaires. [en ligne] Disponible sur <<https://www.societe.com/societe/dadoclem-490031457.html>> (consulté le 14 mars 2024)

³⁶ Salon du Livre et de la Presse Jeunesse de Montreuil. Entretien avec les éditions Bluedot et Dadoclem. Le 6 novembre 2023 [en ligne] Disponible sur <<https://www.youtube.com/watch?v=vHozMZNYw7M&t=5001s>> (consulté le 28 février 2024)

³⁷ Ibid

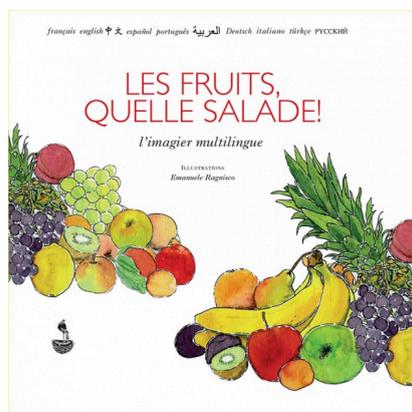
D'autre part, « les mini bilingues », à partir de 6 ans, sont des albums français-anglais où le texte intégral est écrit en français puis en anglais au-dessus, et où les deux textes se distinguent par la couleur.



Le totem / The totem pole - Camille Piantadina, Dadoclem Éditions

(source : dadoclem.fr)

En outre, Migrilude présente un catalogue de trente-six livres qui lui permettent de réaliser en 2021 un chiffre d'affaires de 44 300 €. Présentés comme les spécialistes du multilinguisme, leur offre se divise entre dix-neuf livres pour la jeunesse et dix-sept pour les adultes. Allant de la traduction des *Fables* de La Fontaine aux imagiers, en passant par les contes, la collection jeunesse est riche de plusieurs langues. Par exemple, l'album *Les fruits, quelle salade !* est un imagier qui présente les fruits et les légumes avec leur traduction en dix langues : français, anglais, espagnol, allemand, italien, arabe, portugais, turc, chinois et russe.



Les fruits, quelle salade! l'imagier multilingue - Emmanuelle Ragnisco, Migrilude Éditions

(source : migrilude.fr)

Enfin, les éditions bluedot, avec un chiffre d'affaires qui s'élève à 50 000 € en 2023, ne publient que des albums cartonnés. Ceux-ci sont répartis en deux collections, la collection 0-3 ans qui réunit trois albums et la collection 3-7 ans qui en compte dix-sept. En dehors de cette distinction faite de l'âge, l'ensemble des albums traitent des mêmes thèmes et sont construits de la même façon. Le texte français précède le texte anglais et ils se distinguent par la graisse de la police d'écriture. Les histoires sont vouées à accompagner l'enfant dans son développement ou à le sensibiliser à la protection de l'environnement, on retrouve donc une triple dimension pédagogique : l'apprentissage de l'anglais en premier lieu, la sensibilisation à l'écologie en second et le développement de l'enfant en dernier.

D'une façon générale, il apparaît assez clairement que si certaines maisons d'édition ont choisi de se spécialiser dans la littérature de jeunesse bilingue, ce n'est pas l'étendue de leur catalogue qui fait la rentabilité de l'entreprise. Bluedot et Migrilude par exemple, présentent des catalogues restreints et pourtant un chiffre d'affaires plus élevé que Dadoclem qui possède un catalogue deux fois plus important. Je pense que leur rentabilité tient au fait qu'elles n'ont pas beaucoup diversifié le format de leurs livres et que leur ligne éditoriale est bien claire. Nous avons vu que des maisons d'édition préfèrent avoir seulement une partie de leur catalogue jeunesse bilingue plutôt que son intégralité. C'est le cas notamment des grandes maisons d'édition comme Flammarion, Gallimard ou encore Actes Sud avec leur collection « Sinbad », accessible pour les personnes qui parlent français et arabe. De plus, à Toulouse, les éditions Milan proposent des albums de comptines en anglais ou une collection d'imagiers pour apprendre ses premiers mots dans une langue étrangère, anglais, arabe, etc. Le choix de ne pas se spécialiser en bilinguisme jeunesse s'explique par un public encore incertain du côté des livres bilingues et une volonté de balayer un public plus large afin d'être le plus rentable possible. Rappelons que les éditeurs sont des médiateurs de la culture et des défenseurs du livre, mais ils n'en sont pas moins des chefs d'entreprise. Aussi, doivent-ils gagner suffisamment d'argent pour vivre et payer des employés s'ils en ont, et pérenniser la maison d'édition pour publier, encore et toujours faire vivre leur fonds et maintenir l'emploi.

Chapitre 2 : L'édition de livres bilingues à destination des enfants, le cas des éditions bluedot

Les éditions bluedot éditent des albums bilingues pour la jeunesse, leur siège social se situe en région Auvergne-Rhône-Alpes, à Lyon. Au-delà de choisir de se consacrer au secteur jeunesse, qui représentait 13,7 % de la part du marché de l'édition en France en 2022³⁸, les fondatrices de bluedot ont aussi décidé de ne publier presque que des albums bilingues. Conscientes que le bilinguisme était un secteur du livre insuffisamment exploité, elles se sont spécialisées dans les livres bilingues français-anglais à destination des jeunes enfants.

A) L'histoire et les pratiques des bluedot

Les éditions bluedot sont nées de la volonté d'Anne Bellon et de Sara Novello de créer des livres bilingues pour leurs enfants. Sara et Anne ont toutes deux évolué dans un environnement bilingue si ce n'est multilingue.

En effet, après des études en Angleterre, Anne s'envole pour l'Asie avec son compagnon. Elle s'installe à Singapour et exerce son métier d'architecte pendant plusieurs années. Elle occupe des postes de directrice artistique, travaille dans la presse et vient à rencontrer des éditeurs dans son environnement professionnel. Ayant toujours été attirée par le milieu artistique, le graphisme et bien évidemment les livres, l'idée de créer une maison d'édition s'est petit à petit installée dans son esprit. À son retour en France, elle cherche des livres bilingues français-anglais pour ses enfants qui parlent aussi bien anglais que français, de par leur naissance à Singapour dans une famille francophone et leur début de scolarité dans des écoles internationales. Ainsi, alors que sa fille aînée apprend à lire, elle se heurte à la pénurie de ce type d'ouvrages. Il n'existe en France que peu de maisons d'édition bilingues. Dadoclem à Bordeaux est créée en 2006 et propose quelques ouvrages bilingues, mais le bilinguisme en littérature, et en particulier en littérature jeunesse, n'est pas répandu. De plus, Anne trouve que les livres sont mal traduits, pas suffisamment esthétiques et d'une qualité inférieure face à l'ensemble de la littérature de jeunesse disponible.

Sara, quant à elle, née en Italie, s'installe en France avec son mari et exerce son métier de scientifique. Par la suite, elle crée son propre laboratoire.

³⁸ Syndicat National de l'Édition. Chiffres clés de l'édition. Mise à jour le 7 juillet 2023. [en ligne] Disponible sur <<https://www.sne.fr/economie/chiffres-cles/#:~:text=En 2022, le marché de,de livres est en baisse.>> (consulté le 30 mars 2024)

Les deux femmes se rencontrent à l'école où sont scolarisés leurs enfants respectifs et se lient d'amitié. Elles se rejoignent sur leurs passions communes pour les livres et l'art sous toutes ses formes et font le même constat : celui du manque de livres en littérature bilingue pour les enfants. Sara n'a pas réussi à trouver, elle non plus, de livre français-italien ou italien-anglais en France pour sa fille qui apprenait à lire. Chemin faisant, Anne fait part à Sara de son idée de créer une maison d'édition bilingue et c'est ainsi que les éditions bluedot voient le jour en 2014.

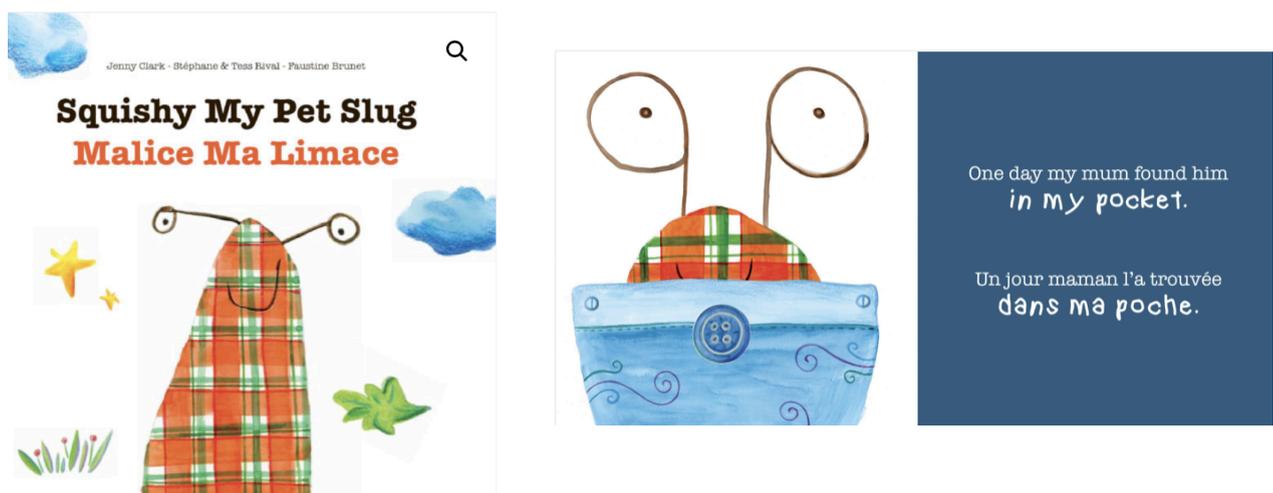
Le but était pour elles d'offrir à leurs enfants une lecture immersive dans deux langues, le français et l'anglais, avec des histoires ayant du sens, adaptées à leur âge. L'anglais représente pour elles un automatisme de tous les jours et elles ont remarqué que cette langue était désormais présente dans beaucoup de familles. Entre celles qui ont en leur sein un membre expatrié, les familles immigrées ou celles souhaitant apporter à leur enfant une dimension culturelle supplémentaire au français. Le bilinguisme semble aujourd'hui être partout. Aussi, l'anglais est la langue la plus apprise³⁹, et non la plus parlée, dans le monde. Elle rassemble les peuples et permet une compréhension plus ou moins aisée des uns par les autres.

A) 1) Des albums bilingues pour des enfants entre 0 et 7 ans, accompagnés de livres audio

Bluedot se caractérise par la singularité de ses albums. Répartis en deux collections : les 0-3 ans et les 3-7 ans, la quasi-totalité des ouvrages est écrite dans deux langues, avec d'un côté le français, et de l'autre l'anglais. Les langues ne sont pas écrites en miroir, c'est-à-dire l'une en face de l'autre sur des pages qui se font face. L'anglais suit le français, ou inversement, sur la même page afin que le lecteur, en l'occurrence l'enfant, puisse directement associer une phrase à l'autre et faire la correspondance, si ce n'est la traduction, entre les mots des deux langues. Le livre est ainsi écrit du début à la fin en français et en anglais. Pour les albums unilingues, ils sont écrits en français et possèdent une quantité de texte un peu plus importante pour une histoire davantage étoffée.

³⁹ Duolingo. BLANCO, Cindy. 2023 Duolingo Language Report. Le 4 décembre 2023. [en ligne] Disponible sur <<https://blog.duolingo.com/2023-duolingo-language-report/>> (consulté le 24 avril 2024)

Le premier livre publié fût quelque peu le fruit du hasard, le fruit d'une rencontre en particulier. À son retour à Lyon, Anne faisait partie d'une association « English Speaking Mother », où elle rencontre un couple dont le mari est français et la femme, britannique. À force de rencontres au sein de l'association, ils deviennent amis et ce couple confie à Anne le projet qu'ils viennent de créer. Ils ont écrit et illustré en famille, avec l'aide de leurs enfants, un livre bilingue français-anglais intitulé *Squishy My Pet Slug*. Ils ont même enregistré une vidéo où le texte est lu en version française par le père, et en version anglaise par la mère. Finalement, c'est comme s'ils n'attendaient plus qu'un éditeur pour mener ce projet à son terme. C'est de cette façon qu'est né le premier livre de bluedot. Il a suffi de trouver une illustratrice pour colorer les illustrations, Faustine Brunet, et le livre a pris vie. Par ce biais, le texte n'a pas eu besoin d'être retravaillé puisqu'il était déjà écrit dans un niveau de langue parfait.



Squishy My Pet Slug / Malice Ma Limace - Jenny Clark, Stéphane & Tess Rival, Faustine Brunet

© éditions bluedot

Sara et Anne mettent justement l'accent sur la qualité des textes et demandent à leur traducteur d'utiliser autant que faire se peut, le même niveau d'une langue à l'autre et de ne pas diminuer en anglais les difficultés de langue du français.

Aussi, lorsque je me suis intéressée à la traduction des ouvrages, la plupart des articles et témoignages que j'ai lu se rejoignent sur les mêmes points. Les difficultés en traduction relèvent du public ciblé. Quand un auteur écrit un livre, il l'écrit pour un public en particulier et utilise un niveau de langue, des mots, des expressions et un contexte que ce public sera capable de comprendre. En revanche, quand il est question de traduire ce même livre pour un

autre public, de la même tranche d'âge certes, mais un autre public que celui de départ, la tâche n'est pas si aisée qu'elle en a l'air. Ce dernier ne possède pas les mêmes connaissances culturelles et linguistiques. Il faut donc être capable de retranscrire les idées et l'histoire de l'auteur sans les dénaturer, de garder les effets de style et plus ou moins le même niveau de langue, tout en adaptant au mieux l'histoire afin qu'elle soit comprise et appréhendée correctement par ce nouveau public étranger. À titre d'exemple⁴⁰, en 1995, lorsque le livre *Fifi Brindacier*, initialement *Pipi Langstrump* d'Astrid Lindgren, est traduit en français, de nombreuses incohérences font surface par rapport au texte d'origine. D'abord le titre, qui se traduit en réalité par « Pipi longues chaussettes », et ensuite le contenu de l'histoire. Effectivement, l'auteure a écrit ce roman au sortir de la Seconde Guerre mondiale, et s'est servie de son héroïne comme d'un médium du militantisme. Fifi est une jeune fille libre et un peu sauvage, elle n'a peur de rien et s'affranchit des normes et des interdits. Cependant, ce personnage semblait ne pas correspondre à l'image que le traducteur voulait donner à cette jeune fille. Il préférait un personnage plus sage qui correspondait davantage aux normes de l'époque en matière d'éducation et a donc adapté la traduction dans la version française. Cette traduction relève ainsi de l'adaptation plus que de la traduction.

De surcroît, d'après Héloïse Debombourg⁴¹, le phénomène de domestication des textes est bien présent en traduction. Il s'agit d'adapter le texte au plus proche de la culture du lecteur pour ne pas trop le brusquer, ne pas trop le dépayser et lui faciliter la compréhension de l'histoire en limitant les références trop éloignées de sa culture natale. Lorsque *Pinocchio* a été traduit en allemand pour la première fois, les recettes initialement italiennes du fait de l'origine italienne de l'auteur, se sont vues changées en recettes allemandes. Ici, ces ajustements ne modifient pas le sens de l'histoire, ils permettent de contextualiser le texte dans la culture du lecteur et selon ses habitudes, c'est le phénomène de domestication. En ce sens, le texte perd complètement sa dimension étrangère et ne permet aucune ouverture culturelle de la part des lecteurs. D'autant que ces éléments n'auraient en rien perturbé la compréhension de l'histoire et ne sont que des éléments de contexte. L'enfant ne rejette pas le nouveau et l'étrange, il s'en accommode pour comprendre l'histoire dans sa globalité. Ce n'est que dans la seconde partie du 20^e siècle que l'adaptation s'est petit à petit transformée en réelle traduction.

⁴⁰ FRIOT Bernard, « Traduire la littérature pour la jeunesse », *Le français aujourd'hui*, 2003/3 (n° 142), p. 47-54. DOI : 10.3917/lfa.142.0047. [en ligne] Disponible sur <<https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2003-3-page-47.htm>> (consulté le 30 mars)

⁴¹ DEBOMBOURG, Héloïse. "Les différents procédés de traduction dans la littérature de jeunesse", *La Clé des Langues* [en ligne], Lyon, ENS de LYON/DGESCO (ISSN 2107-7029), septembre 2011. Consulté le 31/03/2024. URL: <https://cle.ens-lyon.fr/anglais/langue/traduction/les-differents-procedes-de-traduction-dans-la-litterature-de-jeunesse>

Encore aujourd'hui, il arrive que des éditeurs refusent la traduction de certains ouvrages et l'achat de droits parce que l'histoire est trop éloignée du contexte culturel de leur public. Bernard Friot fait état de ces pratiques dans son article « Traduire la littérature de jeunesse » dans *Le français aujourd'hui* et stipule que le défi de la littérature de jeunesse réside dans le fait qu'elle est le croisement entre pédagogie, amusement et littérature. Elle ne doit pas être trop, mais être suffisamment. Pas trop crue, mais suffisamment éducative. Pas trop irréaliste, mais suffisamment imaginative. Tant de trop ou de pas assez qui font de ce segment de la chaîne du livre un secteur difficile à exploiter sans dépasser les limites, ni pour autant tomber dans la censure. S'ajoute à la difficulté de traduction des volontés d'éditeur parfois trop contraignantes et une rémunération assez faible. Ainsi, nous percevons toute la complexité du métier de traducteur même lorsque le texte est très court et à priori simple car à destination des enfants.

D'après un entretien réalisé par Lucas de La mare aux mots⁴², les traducteurs sont rémunérés au nombre de signes ou au nombre de mots, bien que leur travail ne constitue pas de la traduction pure et simple d'un mot à l'autre. De fait, de par la moindre quantité de mots, ils sont moins payés pour traduire un texte pour enfants. Cependant, ces textes représentent des défis autres que ceux utilisés dans la littérature pour adultes, pour toutes les raisons précédemment énumérées. Aujourd'hui, la traduction relève de moins en moins de l'adaptation mais bien de la traduction à proprement parler. Éditeurs, auteurs et traducteurs travaillent de concert sur la portée du texte, la similitude maximale au texte original car c'est le lecteur qui doit voyager et non le texte. Le texte traduit est là pour transmettre au lecteur une culture et des valeurs à travers une histoire. Cette même histoire doit malgré tout parfois être un peu retravaillée dans la forme pour atteindre au mieux son public et permettre sa compréhension dans sa globalité. Et plus que tout, le traducteur n'est pas l'auteur original du texte, il en donne sa propre version mais ne doit pas travestir l'idée initiale de l'auteur.

D'ailleurs, si pour leur premier livre, Sara et Anne n'ont pas eu besoin de faire appel à un traducteur, elles ont dû pour les albums qui ont suivi, soumettre les textes à des professionnels. J'ai eu l'occasion de m'entretenir avec deux professeures d'anglais qui travaillent actuellement avec bluedot, notamment une, qui œuvre sur la traduction des textes.

⁴² Lucas. Dis... c'est quoi ton métier ? Les traducteurs de livres jeunesse, avec Rose-Marie Vassallo et Josette Chicheportiche. La mare aux mots. 18 Juillet 2012. [en ligne] Disponible sur <https://lamareauxmots.com/dis-cest-quoi-ton-metier-les-traducteurs-de-livres-jeunesse-avec-rose-marie-vassallo-et-josette-chicheportiche/> (consulté le 31 mars 2024)

Sandrine Moulin, professeure d'anglais à l'université Lyon 2, démarre son travail de traduction en lisant tout le texte (en français) d'une traite. Elle essaie de cerner l'histoire, les sous-entendus, les thèmes abordés et de comprendre toute la dimension du récit au-delà même des simples mots. Ensuite, elle se lance, puis compare la traduction de son propre texte avec celle de DeepL⁴³ (site Internet utilisé en traduction). Enfin, elle revient quelque temps après sur ce qu'elle a écrit. Elle se fait aider d'amies irlandaise et américaine qui la relisent et lui font des suggestions lorsqu'elle bute sur quelque chose. Pour elle, la difficulté première de la traduction du français vers l'anglais, un travail de version, donc, et surtout pour des enfants, réside dans le choix des mots et des temps. Il ne faut évidemment pas calquer le texte français, et pourtant y rester fidèle le plus possible, tout en conservant l'accessibilité aux enfants. Une des difficultés supplémentaires qui s'est présentée à elle était la sonorité des mots : comment transcrire les mêmes sons d'une langue à l'autre ? C'est à force de travail, de recherches et de temps qu'elle parvient à rendre un texte traduit aussi fidèle que possible au texte original.

A) 2) Le format des albums

Chez bluedot, tous les albums ont un format identique. L'éditrice se démarque par un format carré, et cette constante permet une impression en amalgame. Il s'agit de placer sur la même feuille de papier plusieurs livres, en l'occurrence quatre, pour utiliser moins de feuilles, limiter les chutes de papier et baisser le coût de l'impression. L'accent est mis sur le graphisme, les couleurs et la volonté de ne pas avoir d'images numériques. Les illustrations sont essentiellement dessinées à la main à l'aide de techniques d'illustration traditionnelles comme le papier découpé, le dessin au crayon ou encore l'aquarelle. Le but est que les enfants aient de vrais dessins entre les mains, imprimés sur un papier dense et mat, non pas glacé, pour que les illustrations révèlent toutes leurs nuances de couleurs et leurs détails. Les deux amies souhaitent provoquer chez l'enfant une émotion à travers l'image, pour l'amener progressivement à l'anglais.

Chaque livre publié par bluedot possède sa version audio, aussi bien en français qu'en anglais, disponible gratuitement sur le site Internet de la maison d'édition. L'accès du site n'est pas payant, en revanche, le prix du livre comprend les coûts induits par l'enregistrement

⁴³ DeepL Traduction. KUTYLOWSKY, Jaroslaw. DeepL Translate : le meilleur traducteur au monde. [en ligne] Disponible sur <<https://www.deepl.com/translator>> (consulté le 31 mars 2024)

de deux pistes audio. Ainsi, les fichiers sont enregistrés en studio à Lyon même, avec une ingénieure du son. Chaque texte est lu par un natif afin d'avoir une diction la plus fidèle possible à la langue parlée et un accompagnement sonore de l'histoire optimal.

Dans un autre entretien que j'ai réalisé avec Margot, professeure d'anglais et fondatrice de Lesson4kids, ce procédé révèle avoir plusieurs avantages non négligeables dans l'apprentissage d'une langue. D'une part, il permet aux enfants d'acquérir un bon accent, qu'il soit français ou anglais, ce dernier est primordial lorsqu'il s'agit de répéter les mots ou de parler une langue. D'autre part, il invite le lecteur à prononcer les mots, qui représentent un vrai défi pour des enfants qui sont en plein apprentissage et qui ne possèdent pas toujours les mêmes sons d'une langue à l'autre. Le fichier audio aide l'enfant à s'imprégner complètement de la langue et à pouvoir répéter, encore et encore, jusqu'à ce que les mots lui viennent par automatisme. Enfin, ils permettent aux parents qui ne parlent pas une des deux langues présentes dans le livre de quand même pouvoir accompagner leurs enfants dans ce moment de lecture partagée. La transmission d'un texte, si elle se veut complète, passe aussi par la parole qui vient ancrer l'histoire chez l'enfant.

A) 3) Des pratiques éco-responsables, du contenu au support

Au-delà de ne publier que des livres pour les enfants, en créant les éditions bluedot, Anne et Sara tiennent aussi à publier responsable. Il était dès le départ question d'éditer des livres sur le développement des enfants et sur l'environnement, tout en étant en adéquation avec une politique éco-responsable.

De fait, les thématiques des albums ne sont pas choisies au hasard. L'enjeu pour les deux femmes était de publier des livres utiles, qui ont du sens.

D'un côté, pour les enfants comme pour les parents, leurs albums sont un point d'appui pour le développement de l'enfant. Prenons l'exemple de l'album *Dannbi la recette magique*, *Dannbi The Magic Recipe*, en anglais.



Dannbi La recette Magique / Dannbi The magic recipe - Yeong-hee Lim & Claudine Morel

© éditions bluedot

L'histoire raconte l'immigration d'une famille coréenne en France. L'enfant, Dannbi, se sent un peu mise à l'écart à l'école car elle ne ressemble pas aux autres enfants. Elle a les yeux bridés, ses camarades non et ce trait physique est l'objet de moqueries. Dannbi est en train de vivre une forme de discrimination à cause de son physique. Pour fédérer l'ensemble des enfants, la mère de Dannbi a une idée, celle de faire découvrir aux camarades de classe de sa fille des recettes coréennes typiques. Par ce biais, Dannbi partage sa culture avec ses copains et parvient à faire de cette différence un moyen de rassemblement. Ce livre apprend la tolérance, fait comprendre à l'enfant qu'un autre enfant qui présente une différence physique n'est pas pour autant à rejeter. Être semblable ne constitue pas l'unique point de rassemblement des populations. Toujours dans cet esprit d'apprentissage, *Tout roule avec Bob, It's all good with Bob*, parle d'entraide.

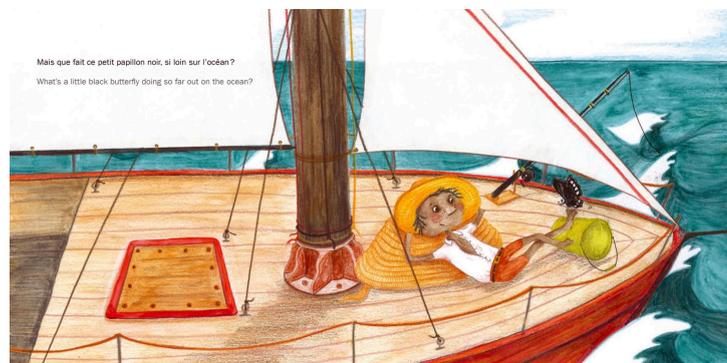


Tout roule avec Bob ! / It's all good with Bob - Faustine Brunet

© éditions bluedot

Le personnage principal de l'histoire, Bob, apprécié par ses amis, rend service à tout le monde grâce à sa camionnette, mais celle-ci pollue de plus en plus. Ses amis lui demandent donc de ne plus rouler parce qu'il devient trop nocif de respirer les gaz d'échappement de son véhicule. Or sans camionnette, Bob n'a plus de travail et ne peut plus aider ses amis. Entrent en jeu des petites mains qui vont réparer la camionnette de Bob et tout finit par rentrer dans l'ordre. Cette histoire met en lumière deux choses : d'une part, elle enseigne au lecteur, à priori l'enfant, que l'entraide les uns envers les autres est essentielle. D'autre part, elle lui permet de prendre conscience des problématiques sociétales actuelles, notamment la pollution. Le récit est construit de telle façon que l'enfant comprend que les gaz d'échappement émis par une voiture sont nocifs pour nous et par extension pour la planète, d'où la nécessité d'en réduire les émissions. L'album prend toute sa dimension pédagogique.

Aussi, si le développement de l'enfant est un des sujets principaux de bluedot, l'environnement et l'écologie le sont aussi. *Du Vent dans les Voiles, The Wind in the Sails*, se réfère directement à l'ouragan Irma qui a eu lieu à Saint Martin en 2017.



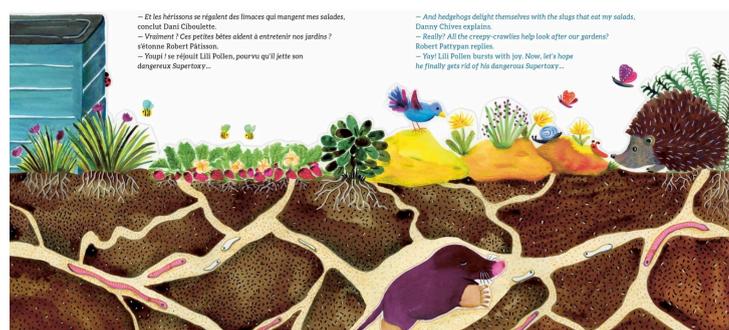
Du Vent dans les Voiles / The Wind in the Sails - Laureline Masson

© éditions bluedot

En effet, Éole, le protagoniste de l'histoire, est marin. Il se retrouve en pleine mer pris dans un ouragan très puissant et se demande s'il pourra retourner sur son île. L'ouragan Irma a ravagé l'île, il a fallu beaucoup de moyens humains et financiers, et d'entraide pour la reconstruire. L'auteure, Laureline Masson, est elle-même allée à Saint-Martin à cette période. C'est dans un esprit de sensibilisation et de transmission qu'elle a souhaité écrire et illustrer cette histoire. Toujours dans un but pédagogique, cet album intègre après le récit des planches naturalistes sur la faune et la flore des Antilles, afin d'apporter aux enfants des connaissances

scientifiques à leur niveau. L'album *Le pouce de Poussinette* comporte aussi des planches naturalistes, tout comme *La Vallée aux Papillons, Butterfly Valley*.

Autre exemple, dans *Lili Pollen*, Lili, abeille et personnage principal de l'histoire, se retrouve embarrassée car les abeilles de sa ruche tombent malades. Elles volent au-dessus d'un champ et butinent des fleurs traitées avec des pesticides. Lili cherche donc de l'aide auprès des autres personnages de l'histoire. Une des protagonistes va trouver une solution pour que les abeilles de Lily restent en bonne santé et puissent continuer à fabriquer du miel. Les abeilles sont d'une nécessité absolue pour notre écosystème et l'équilibre de la faune et de la flore, comme tous les pollinisateurs. Elles permettent la fécondation des plantes et des fleurs et sont d'une importance capitale. Leur existence est mise à mal par les pesticides utilisés dans les cultures. Souvent employés pour limiter les dégâts des insectes et permettre une production plus importante, ces derniers sont parfois nécessaires malgré leur pouvoir nocif pour chaque être vivant. Ainsi, Lily Pollen devient ambassadrice de toutes les abeilles du monde et enseigne aux enfants l'importance qu'elles ont dans notre écosystème ainsi que les défis imposés par les hommes, auxquels elles font face. L'album amène l'enfant à s'interroger sur ces questions qui font débat chez les adultes, mais qui peuvent être posées dès l'enfance, pour permettre une prise de conscience le plus naturellement et le plus tôt possible. Cet album a d'ailleurs été sélectionné dans la catégorie jeunesse pour participer au Prix Littéraire Environnement décerné à Thonon-les-bains en octobre 2024.



Lili Pollen - Faustine Brunet & Annabel Coavoux

© éditions bluedot

L'écologie, l'environnement et le souci de faire évoluer les consciences sont des points essentiels que les éditions bluedot souhaitent conserver au cœur de leur publications. Ainsi,

leur engagement va au-delà du contenu éditorial puisqu'il détermine aussi la conception des livres.

C'est dans le département de la Loire qu'elles ont décidé d'imprimer leurs ouvrages, à l'imprimerie Chirat, à moins de cent kilomètres de Lyon, ce qui allège l'empreinte carbone de l'entreprise. Chirat est une société familiale fondée en 1911, qui regroupe tous les maillons de la chaîne graphique, comme le traitement de l'image ou la reliure, sur le même site. L'entreprise a su traverser les crises économiques et échapper à la délocalisation à l'étranger, contrairement à nombre de ses concurrents. Chirat est aussi parvenue à fidéliser des clients soucieux d'imprimer en France afin de privilégier l'économie locale et d'installer une proximité avec son imprimeur. Être proche de son imprimeur permet des ajustements de dernière minute, d'assister à l'impression des ouvrages, de discuter en personne avec les intervenants de l'impression d'un livre, en somme, d'être au plus proche du projet final. Cette proximité, qui est l'essence même des relations de travail et permet de les ancrer dans la durabilité, représente une force dans le travail d'édition.

De surcroît, l'imprimerie Chirat détient des engagements écologiques forts, en complète adéquation avec la vision de bluedot. Elle détient le label Imprim'Vert⁴⁴ qui certifie la réduction des impacts environnementaux de l'entreprise. Ce label est fondé sur cinq critères : le suivi des consommations énergétiques du lieu, la sensibilisation environnementale des salariés ainsi que des clients, la non utilisation des produits toxiques, un stockage des produits dangereux sécurisé et leur élimination conforme. Chirat possède également les certifications PEFCTM⁴⁵ et FSC[®]⁴⁶. La certification PEFCTM a été mise en place pour permettre une gestion plus durable des forêts et atteste que le bois qui permet la création du papier est issu de forêts durablement gérées. Ce n'est qu'en 2010 que Chirat obtient cette certification, instaurée en 1999, ainsi que la FSC[®]. Cette dernière a été créée en 1993 et a pour but de lutter pour une gestion durable des forêts dans le monde. Il est entendu par « gestion durable », un traitement écologique des terres et des arbres et une gestion économique et sociale juste. Ces engagements attestent de la volonté de Chirat de s'inscrire dans une démarche d'impression éco-responsable avec un impact environnemental réduit.

Afin de renforcer cette démarche écologique, Anne et Sarah ont décidé par choix, de s'autodistribuer et de s'autodiffuser elles-mêmes. Le Syndicat national de l'édition le

⁴⁴ Imprim'vert. Présentation. Disponible sur <<https://www.imprimvert.fr/>> (consulté le 12 avril 2024)

⁴⁵ PEFC. PEFC, comment ça marche ? Disponible sur <<https://www.pefc-france.org/pefc-comment-ca-marche/>> (consulté le 12 avril 2024)

⁴⁶ Forest Stewardship Council. FSC. [en ligne] Disponible sur <<https://fr.fsc.org/fr-fi>> (consulté le 12 avril 2024)

démontre dans sa Charte environnementale⁴⁷, un des aspects les plus polluants de la chaîne du livre est la diffusion-distribution. En effet, les distributeurs et les diffuseurs parcourent des centaines de kilomètres pour rencontrer les libraires et leur vendre les ouvrages. Ils font des allers, des retours, parfois pour très peu de ventes voire pour présenter des livres qui ne seront jamais achetés. Ces allers et retours sont effectués en voiture, en avion ou en train. Quoi qu'il en soit, ces transports polluent d'une manière ou d'une autre.

De plus, pour limiter les stocks et le pilonnage, elles impriment leurs albums à la demande. Les libraires ont quelques ouvrages en boutique et ils passent commande auprès de bluedot lorsque les clients leur demandent les livres. Dès lors, l'impression des livres est lancée. Comme vu au début de cette partie, puisque tous les livres ont le même format, il est possible d'imprimer plusieurs titres en amalgame. Cette technique permet d'augmenter le tirage, tout en diminuant les coûts et en additionnant le nombre d'exemplaires de chaque album.

En définitive, les livres de bluedot sont imprimés en France, à moins de cent kilomètres de leur lieu de stockage à Lyon, sur du papier issu de forêts durablement gérées et en quantité limitée pour éviter le pilon. Les trajets des livres sont réduits grâce à l'autodistribution et l'autodiffusion. La notion de circuit court, habituellement très présente dans l'agroalimentaire, prend ici toute sa dimension et les convictions écologiques défendues par Sara et Anne sont présentes à chaque étape de la conception des livres.

B) Pourquoi éditer des albums bilingues pour les enfants ?

La question semble légitime puisque la littérature de jeunesse se veut le support relais entre pédagogie et loisir. Il existe une multitude de supports qui balayent de nombreux sujets et qui permettent à tout un chacun de trouver son bonheur. Les livres visent à divertir et à inculquer des savoirs et des savoirs-faire aux lecteurs. L'enseignement des langues étrangères n'échappe pas à cette règle.

⁴⁷ Syndicat National de l'Édition. Charte environnementale. Le 29 novembre 2021. [en ligne] Disponible sur <<https://www.sne.fr/actu/le-sne-publie-une-charte-environnementale-de-ledition-de-livres/>> (consulté le 30 mars 2024)

B) 1) L'enseignement précoce d'une langue étrangère : un médium d'apprentissage à part entière

Ainsi, en France, l'enseignement d'une deuxième langue, qu'on appellera ici LV1 pour langue vivante 1, se fait généralement réellement dès la classe de sixième au collège. S'il est inclus dans les programmes scolaires un enseignement d'une langue étrangère dès le CP depuis les années 2004, l'Éducation nationale n'a mis en place, avec l'aide du Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (CECRL), un Plan de rénovation de l'enseignement des langues vivantes étrangères qu'en 2005. Le décret n°2006-583 2006-05-23 art. 7 81° du 24 mai 2006⁴⁸, abrogation du décret à propos du même sujet de 2005, spécifie que l'enseignement des langues vivantes se fonde sur les attendus du CECRL. C'est-à-dire que le niveau A1 doit être acquis pour la LV1 à la fin de l'école primaire (en général l'anglais, l'espagnol ou l'allemand selon la région dans laquelle l'élève est scolarisé), le niveau B1 pour cette même LV1 et le niveau A2 pour une LV2 à la fin de la scolarité obligatoire qui est à 16 ans, et le niveau B2 pour la LV1 et B1 pour la LV2 à la fin du lycée. Ce décret est appuyé quelques années plus tard, en 2013, par la loi Peillon⁴⁹, qui insiste sur l'obligation d'un enseignement d'une LV dès le début de l'école élémentaire. Cependant, si les dirigeants persistent à vouloir enseigner les langues étrangères relativement tôt dans la scolarité d'un élève, les méthodes de langues, elles, semblent ne pas assez évoluer du côté des éditeurs, ce qui empêche l'amélioration du niveau des élèves. C'est en effet ce que Céline Sirbulescu démontre dans son mémoire de recherche « L'édition d'une méthode d'anglais, face aux pratiques des enseignants d'école primaire et instructions officielles ». Elle stipule que pour être efficaces, les méthodes de langue doivent contenir plusieurs supports, notamment un support sonore et des contenus numériques, ce qui les rend chères à produire et n'encourage pas les éditeurs à être innovants. Mais cette diversité de supports permet d'enrichir le contenu et de venir en aide aux enseignants peu formés.

En outre, la différence entre apprentissage scolaire et naturel, ou apprentissage et acquisition est importante à souligner. Selon Stephen Krashen⁵⁰, linguiste américain, l'apprentissage

⁴⁸ Education.gouv.fr. Bulletin Officiel n°23 du 8 juin 2006. CIRCULAIRE N°2006-093 DU 31-5-2006. [en ligne] Disponible sur <<https://www.education.gouv.fr/bo/2006/23/default.htm>> (consulté le 24 mars 2024)

⁴⁹ Légifrance, le service public de la diffusion du droit. Loi n°2013-595 du 8 juillet 2013 d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la République. Modifiée le 09 juillet 2013. [en ligne] Disponible sur <<https://www.legifrance.gouv.fr/dossierlegislatif/JOREFDOLE000026973437/>> (consulté le 31 mars 2024)

⁵⁰ HILTON, Heather. « Mise au point terminologique : pour en finir avec la dichotomie *acquisition* / *apprentissage* en didactique des langues ». *Recherche et pratiques pédagogiques en langues*, Vol. XXXIII N° 2 | 2014. Le 09 juin 2014. [en ligne] Disponible sur <<http://journals.openedition.org/apliut/4385>> (consulté le 11 avril 2024)

scolaire repose sur l'acquisition de règles dans le but de productions écrites d'abord, et orales ensuite. C'est un apprentissage méthodique de notions déterminées, sans forcément qu'il y ait de sens pour l'apprenant, où le cerveau conscientise les informations et s'inhibe pour ne pas faire d'erreurs afin de respecter les règles de grammaire, de syntaxe ou encore de vocabulaire. L'apprentissage naturel, lui, relève davantage de l'immersion et d'un processus d'acquisition où l'apprenant exerce son oralité à des fins communicatives. L'apprentissage d'une langue étrangère sert initialement à communiquer. Ainsi, le cerveau s'affranchit des règles de base et parvient à ancrer de façon plus durable ses connaissances puisqu'elles lui sont avant tout utiles : il apprend de façon inconsciente. Ce processus est celui qu'on retrouve chez les jeunes enfants lorsqu'ils apprennent leur langue maternelle.

Les politiques de l'Éducation nationale voudraient que les élèves soient capables d'acquérir une deuxième langue presque aussi rapidement et au même niveau que leur langue maternelle, mais la réalité est autre. Le cerveau d'un être humain « se durcit » dès l'âge de 9 ans⁵¹. Ce qui signifie que sa souplesse et sa capacité d'apprentissage se trouvent de plus en plus réduites avec les années. L'acquisition précoce du langage semble alors être une solution au durcissement du cerveau et c'est pourquoi l'enseignement d'une LV se fait désormais dès 6 ans dans les écoles. Toutefois, pour qu'un enfant puisse apprendre et acquérir les automatismes d'une langue qui n'est pas sa langue maternelle, son apprentissage doit être simultané avec la première et ce dès la naissance voire même avant, et de façon plutôt inconsciente comme nous venons de le voir. Il faudrait donc un enseignement de la LV extrêmement dense pour constater une réelle évolution de l'apprentissage. D'ailleurs, Petar Guberina, linguiste croate, soulève un de ces aspects dans « La théorie de la surdité progressive »⁵² qui consiste à ce que l'enfant se rende sourd aux sons qui diffèrent de sa langue maternelle car l'oreille s'habitue aux sons répétés qu'il entend habituellement. Par conséquent, il semble tout à fait approprié d'envisager l'enseignement sous ce prisme de la sonorité au travers de comptines ou de chants, ou de livres audio notamment pour des enfants en bas âge qui ne sont pas capables de lire ou d'écrire. Bien que cette dimension sonore est un des points noir des enseignants, rappelons-le, de part le manque de formation. C'est pourquoi le Ministère de l'Éducation Nationale a développé un outil pour leur venir en aide

⁵¹GAONAC'H, Daniel. L'apprentissage précoce d'une langue étrangère : le point de vue de la psycholinguistique. Paris : Hachette éducation, 2015, p. 168

⁵²Eduscol. Ministère de l'Éducation Nationale et de la Jeunesse. Guide pour l'enseignement des langues vivantes étrangères – oser dire le nouveau monde. (2019) p.14. [en ligne] Disponible sur <https://eduscol.education.fr/document/632/download?attachment> (consulté le 28 mars 2024)

en classe et pallier au manque d'exploitation de la dimension sonore. Captain Kelly⁵³ est un assistant vocal interactif, qui, par le biais d'activités suivant le programme scolaire, permet de travailler la compréhension orale et les compétences syntaxiques et lexicales de l'anglais. Il a été développé par Belin Éducation pour assister les professeurs en classe et s'applique à l'enseignement de l'anglais pour des élèves du CP au CM2. Ce dispositif est accessible partout en France et téléchargeable gratuitement directement sur le site Internet de Belin Éducation.

Ainsi, nous l'aurons compris, l'acquisition d'une langue étrangère devient optimale lorsqu'elle commence très tôt chez l'enfant, avant même la naissance, et beaucoup moins efficace durant le secondaire. Alors, si les programmes scolaires et les professeurs essaient d'inculquer des compétences langagières autres que celles de la langue maternelle, il paraît évident que cet apprentissage doit être renforcé par d'autres pratiques. Entre autres, l'utilisation de livres papier et de livres audio complémentaires à l'enseignement des parents et de l'école.

Grâce au livre, l'apprentissage d'une langue vivante étrangère prend une autre dimension et peut-être perçu comme un divertissement, assez éloigné d'une leçon classique. Dans son ouvrage *La littérature de jeunesse en classe de langues : Pour une pédagogie de la créativité*, Christèle Maizonniaux insiste sur la nécessité de travailler avec des textes brefs et imagés pour casser la monotonie de la lecture. Effectivement, si la littérature de jeunesse regroupe de nombreux genres, du roman à la bande dessinée en passant par les livres pop-up, c'est sur l'album que nous nous attardons ici car c'est le format privilégié pour la petite enfance et surtout le format utilisé par blue-dot. Christèle Maizonniaux fait remarquer dans son étude que les enfants comprennent mieux un ouvrage bilingue qui possède des textes aérés et facilement fractionnables, à la ponctuation riche. Elle souligne aussi que la présence d'images aide beaucoup à la compréhension. Les thèmes abordés doivent parler aux enfants et leur permettre de réfléchir. D'après l'Association Française pour la Lecture (AFL), un livre bilingue sert de façon très positive l'apprentissage d'un enfant qu'il soit dans un apprentissage monolingue ou bilingue. Comme le stipule Jean Duverger dans *On apprend mieux à lire avec deux langues*⁵⁴, il ne faut plus considérer apprentissages écrit et oral, allant

⁵³ Eduscol. Ministère de l'Éducation. Enseigner l'anglais à l'école avec Captain Kelly. Disponible sur <<https://eduscol.education.fr/2974/enseigner-l-anglais-l-ecole-avec-captain-kelly>> (consulté le 15 avril 2024)

⁵⁴ DUVERGER, Jean. On apprend mieux à lire avec deux langues. Les Actes de Lecture n°63 septembre 1998. Lire, écrire, apprendre en deux langues (ou la naissance d'une association). n°85 mars 2004. AFL : Association Française pour la Lecture. [en ligne] Disponible sur <http://www.lecture.org/logiciels_multimedias/videographix/ecrit_surdite/AL63P38.html> (consulté le 23 février 2024)

de pair. L'illettrisme touche 2,5 millions de personnes⁵⁵ en France, pourtant ce ne sont pas 2,5 millions de personnes en incapacité d'interagir oralement avec autrui. Ainsi, un enfant qui apprend le français à l'école, à l'écrit comme à l'oral, devrait, selon l'ALF, apprendre de façon simultanée une seconde langue à l'écrit et l'apprentissage de la seconde ne prendrait pas le dessus sur la première. Au contraire, l'une et l'autre se verraient enrichies. Duverger remarque même une facilité d'apprentissage des deux langues plutôt que des difficultés chez les apprenants.

Mais qu'en est-il vraiment dans l'exploitation des albums bilingues en classe ? Joël Thibeault, enseignant au Canada, explique dans son étude *Language On Literacy*⁵⁶ (le langage sur l'alphabétisation), que l'utilisation de livres bilingues français-anglais dans ses cours s'est révélée être très bénéfique. L'étude repose sur l'immersion d'élèves anglophones dans une classe francophone. Thibeault remarque que tous les élèves ont davantage acquis de vocabulaire dans les deux langues, et aucune langue n'a pris le pas sur l'autre. Le livre permet aux élèves de prendre appui sur des connaissances déjà acquises de leur langue maternelle et de les transposer dans la langue cible. Finalement, l'apprentissage précoce d'une langue étrangère ne semble pas empêcher la poursuite d'acquisition de la langue maternelle.

Cette question, Elodie Combes se l'est également posée dans son étude en partenariat entre l'université Montpellier 3 et l'université de Montréal⁵⁷. Cette étude a été réalisée dans des écoles primaires anglophones de Montréal, où des élèves francophones sont en immersion pendant deux ans. La première année, professeurs de français et d'anglais travaillent séparément et les deux langues sont bien distinctes. La deuxième année, la lecture des albums bilingues se fait à voix haute par les enseignants des deux langues qui travaillent désormais ensemble. Ici, les compétences orales sont travaillées, tant sur le plan pédagogique que linguistique. Au bout de l'étude, plus de la moitié de la classe est capable de continuer la lecture de façon autonome et de comprendre les textes en anglais. Les élèves n'éprouvent pas de réelle difficulté de compréhension dans l'une ou l'autre langue. Malgré une pénurie d'images et les difficultés de vocabulaire présentes dans les albums, les professeurs

⁵⁵ Agence Nationale de Lutte contre l'Illettrisme. [en ligne] Disponible sur <<https://www.anlci.gouv.fr/>> (consulté le 28 mars 2024)

⁵⁶ THIBEAULT, Joël. MATHESON, Ian A. How do Elementary Students Perceive the Utility of Dual-Language Children's Books ? An Exploratory Study in French Immersion. *Language and Literacy*, 23(1), 49–63. Le 22 février 2021. [en ligne] Disponible sur <<https://doi.org/10.20360/langandlit29518>> (consulté le 14 avril 2023)

⁵⁷ COMBES, Élodie, Exploiter les albums (de façon) multilingues, c'est tout simple, Explorer les livres bilingues sans traduction, université de Montréal/Montpellier III, juin 2015. [en ligne] Disponible sur <[PPT-LIVRES-BILINGUES-COMBES-3 JUIN 2015.pdf](https://www.dulala.fr/uploads/2016/12/PPT...) [https://www.dulala.fr › uploads › 2016/12 › PPT...](https://www.dulala.fr/uploads/2016/12/PPT...)> (consulté le 24 février 2024)

soulignent la très bonne compréhension de l'histoire. Les élèves ont montré beaucoup d'implication dans ces exercices qui leur permettent de développer leurs compétences métalinguistiques et deviennent, tout compte fait, un pont entre une culture et une autre.

B) 2) Le livre bilingue : un support de dialogue pour les familles

Non seulement le livre bilingue est un support d'apprentissage d'une langue étrangère mais il permet aussi de renforcer l'apprentissage de la langue maternelle chez les jeunes enfants, tout en créant une passerelle entre deux cultures. La langue étrangère est la porte d'entrée d'une culture qui n'est pas celle de l'enfant initialement. Elle permet à l'enfant d'élargir son bagage culturel et de créer ou de maintenir une interaction entre ses deux cultures. Il est fréquent que des élèves vivent dans un environnement familial bilingue, soit qu'ils soient immigrés, soit que leurs parents (lorsqu'ils en ont les compétences) souhaitent inculquer une seconde langue à leurs enfants. Dès lors, lorsqu'un des parents, voire les deux, ne parle pas la langue apprise à l'école par son enfant, le dialogue peut se voir quelque peu rompu et les liens enfant-parent détériorés. Le parent n'est pas en mesure d'aider son enfant dans les devoirs ou ne peut pas partager les moments favorisés que sont les temps de lecture. Le livre permet au parent qui n'a pas le bagage linguistique suffisant de pouvoir tout de même lire avec son enfant et, apprendre à son tour. Car, si des mécanismes d'apprentissage sont mis en place par les enfants pour acquérir une langue étrangère, ils peuvent aussi être mis en place par l'adulte pour apprendre cette même langue.

Le livre bilingue sert aussi d'outils pour les familles qui ont en leur sein un membre expatrié. Il initie l'enfant à une autre langue et permet de l'inclure dans la dimension multiculturelle de la société où chaque pays interagit l'un avec l'autre. L'enfant a aussi la possibilité de se reconnaître dans une autre culture plutôt que dans celle qui lui est imposée par son pays de naissance ou ses origines. Il arrive que la langue dominante dans le quotidien ne soit pas sa culture dominante, ce qui peut générer certains questionnements quant à son appartenance culturelle. Selon Benjamin Pelletier⁵⁸, maîtriser une langue n'est pas maîtriser son contexte. Ainsi, un enfant issu de parents immigrés, né dans le pays d'accueil, se verra attribuer une

⁵⁸ PELLETIER, Benjamin. Bilinguisme des enfants et construction identitaire - Un entretien avec le Dr. Franck Scola. Gestion des risques interculturels. 13 novembre 2015. [en ligne] Disponible sur <https://gestion-des-risques-interculturels.com/analyses/bilinguisme-des-enfants-et-construction-identitaire-un-entretien-avec-le-dr-franck-scola/> (consulté le 28 février 2024)

culture et une langue par ses origines qui ne correspondront pas à la langue et la culture de son pays de naissance.

En définitive, le livre bilingue, s'il n'a pas uniquement une vocation éducative, est aujourd'hui utilisé en grande partie pour sa valeur pédagogique. Il permet aux enfants d'apprendre une langue étrangère sans vraiment s'en rendre compte et ils développent alors des compétences linguistiques, grammaticales et lexicales, autant dans la langue cible que dans la langue maternelle. C'est un support à ne pas négliger car il entre dans une démarche d'acquisition de la langue et non plus d'apprentissage à proprement parler. L'enfant apprend de façon inconsciente, il apprend pour comprendre ce qu'il lit ou communiquer dessus. Cet objectif, une réelle motivation, change tout. Afin de consolider ces apprentissages, il semble toutefois nécessaire que les livres bilingues pour enfants soient accompagnés de leur version audio, comme c'est le cas chez *bluedot*. Ceux-ci permettent d'inclure la dimension sonore, et donc orale de la langue apprise. L'enfant entend le bon accent, avec la bonne intonation, il est donc plus à même de répéter et de former son système langagier à cette nouvelle langue. Rappelons-le, chaque langue détient son propre système langagier (formation du palet, surdité progressive, gammes de vocalités, etc) et une fois un système langagier figé, il est de plus en plus difficile, les années passant, d'en apprendre un nouveau et de modifier le premier. Les fichiers audio qui accompagnent chaque livre des éditions *bluedot* sont donc parfaitement en adéquation avec la volonté de ces dernières de ne pas éditer seulement des albums bilingues, mais des albums bilingues avec des valeurs pédagogiques, autant écrites qu'orales. Les livres de *bluedot* étant conçus pour des enfants dès la naissance, l'immersion en langue anglaise et l'apprentissage naturel peuvent dès lors démarrer.

Les enfants, relayés au second rang pendant de nombreux siècles et considérés comme des êtres qui n'avaient pas de statut à part entière, sont longtemps restés dans l'ombre de leurs parents et n'avaient pas de place au sein de la société. Les avancées sociales faisant leur chemin, ils ont petit à petit été traités comme des personnes à part entière et les lois, les institutions, se sont davantage tournées vers eux. Le 19^e siècle et le 20^e siècle ont marqué un tournant dans l'histoire de l'instruction des enfants et par extension de la lecture. Puisque toute une catégorie supplémentaire de la population était capable de lire, les éditeurs et les auteurs ont finalement décidé d'adapter et de produire une littérature accessible à cette tranche d'âge. Au départ seulement axés sur l'éducation, la morale ou la religion, ces nouveaux ouvrages se sont diversifiés tant sur le contenu que sur la forme. Les livres contenaient des histoires plus légères, la fantaisie est entrée en jeu grâce à Jules Verne et les

illustrations ont été de plus en plus présentes, colorées et variées. Les albums ou la bande dessinée sont venus ancrer dans l'édition cette littérature de jeunesse naissante faisant désormais partie à la fois du divertissement et de la littérature. Les livres sont publiés pour divertir les lecteurs mais aussi pour leur apporter des connaissances. Puisque la vocation première du livre était pédagogique, elle le demeure deux siècles plus tard, et elle est devenue un des médiums les plus prisés à l'école ou à la maison pour passer d'un apprentissage conscient à un apprentissage inconscient. En effet, ce dernier est la clef pour que les connaissances soient acquises de façon durable comme c'est notamment le cas pour l'apprentissage des langues étrangères. Les éditeurs ont ainsi vu un potentiel éditorial dans cet apprentissage complexe, qu'il est primordial d'associer au plaisir pour qu'il soit efficace chez un jeune public. La littérature de jeunesse a progressivement fait de la place au bilinguisme pour permettre un apprentissage précoce des langues étrangères et une ouverture culturelle dès le plus jeune âge. Les éditions bluedot ont saisi l'opportunité que représentait ce nouveau secteur littéraire en se spécialisant dans le livre de jeunesse bilingue. Cependant, bien que répondant à un besoin sociétal, ce secteur peine à trouver un public suffisamment large et implique une certaine stagnation de bluedot, accentuée par son statut de microédition.

Seconde partie - Surmonter les difficultés et les obstacles rencontrés par une microstructure éditoriale bilingue, indépendante et engagée

L'édition est un secteur d'activité bien particulier et s'il attire de nombreux candidats, ces derniers prennent conscience des apanages qui se sont créés dans le milieu de l'édition. Mais vouloir être éditeur et créer une maison d'édition sont deux choses bien distinctes, même si elles semblent indissociables. Nombreuses sont les personnes qui se sont essayées à l'entrepreneuriat éditorial par passion pour les livres et nombreuses sont celles qui ont abandonné parce qu'elles ne pouvaient pas vivre de cette passion. 70 % du marché éditorial est détenu par les dix plus grosses maisons d'édition du pays⁵⁹. Dans ces dix grandes maisons, on compte Hachette détenu par Lagardère Publishing et Editis détenu par CMI, qui détiennent à eux deux 35 %⁶⁰ du marché et se placent en première position, suivis par Média Participations-La Martinière en deuxième et Gallimard et Flammarion possédés par le groupe Madrigall en troisième place⁶¹. Il faut garder en tête qu'environ dix-mille structures éditoriales couvrent le territoire national et qu'il est clair qu'un monopole gigantesque tire les ficelles du monde de l'édition. Ainsi, les géants font de l'ombre aux plus petits et trois catégories d'entreprises façonnent aujourd'hui le paysage. Selon le MOTIF⁶² rédigé en 2014, il y a d'un côté les grands groupes, d'un autre la petite édition qui se caractérise par un chiffre d'affaires compris entre 100 000 € et 1 000 000 €, et enfin la microédition, qui se caractérise elle, par un chiffre d'affaires inférieur à 100 000 €. Nous nous intéresserons plus particulièrement à cette dernière catégorie, en mettant l'accent sur les potentielles difficultés liées à sa taille, et accentuées par des engagements qui peuvent ralentir l'augmentation de leur chiffre d'affaires.

⁵⁹ DOVAL, Lita. *Polyvalence, accès au marché et médiation culturelle : difficultés et stratégies de la microédition*. Master Information, Documentation parcours édition imprimée et numérique. Toulouse : Université Toulouse Jean Jaurès, 2018, 137p. [en ligne] Disponible sur <<https://dante.univ-tlse2.fr/s/fr/item/5852>> (consulté le 16 mars 2024)

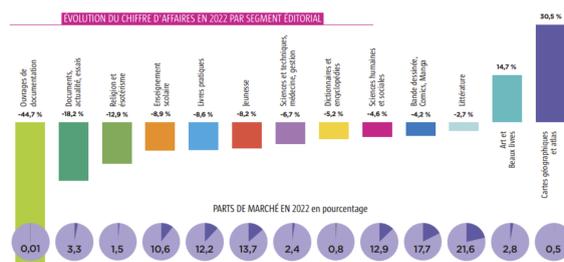
⁶⁰ Le Secteur du Livre. Société des Gens de Lettres. 2017-2018. [en ligne] Disponible sur <<https://www.sgdl.org/sgdl-accueil/le-guide-pratique/ressources-documentaires/le-secteur-du-livre>> (consulté le 24 mai 2024)

⁶¹ Ibid

⁶² D'ASCIANO, Jean-Luc. Enquête : Les relations professionnelles entre bibliothèques et petits éditeurs indépendants. Motif, 2014, 8 p. [en ligne] Disponible sur <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/64791-les-relations-professionnelles-entres-bibliotheques-et-petits-editeurs-independants.pdf>> (consulté le 16 avril 2024)

Chapitre 1 : Des difficultés propres à la microédition, renforcées par les limites d'un secteur de niche

La microédition, par définition, ne jouit pas de gros moyens. Malgré une volonté de promouvoir le livre comme toute structure éditoriale, elle parvient difficilement à suffisamment de visibilité face aux éditeurs plus importants. Un éditeur démarre bien souvent son activité seul et celle-ci ne constitue pas sa seule source de revenus car trop incertaine. Pour accroître ses chances de rentabilité, il semble logique de se lancer sur plusieurs segments éditoriaux pour toucher un public plus large et augmenter son potentiel de vente. D'autant plus que certains ouvrages se vendent mieux que d'autres, et certains encore coûtent plus cher à produire que d'autres. La littérature par exemple, est le premier secteur de vente du livre avec un chiffre d'affaires de 5 970 000 € en 2022 et une part dans le marché de l'édition de 21,6 %.



Évolution du chiffre d'affaires en 2022 par segment éditorial - Syndicat national de l'édition

(source: sne.fr)

En deuxième position vient la bande dessinée avec 4 882 000 € de CA en 2022 et la jeunesse gagne la troisième place avec 3 781 000 € de CA en 2022.

Sauf que la littérature, prisée par beaucoup de lecteurs, coûte moins cher à produire que la bande dessinée. En effet, un ouvrage de littérature n'est composé que de texte, d'une image ou d'une illustration parfois pour la couverture, mais sa composition est simple. La bande dessinée en revanche, ou les livres de jeunesse qui contiennent des illustrations, sont beaucoup plus coûteux. Le prix grimpe à cause de l'intervention de plusieurs intermédiaires pour dessiner ou illustrer l'histoire, des couleurs nécessaires pour l'impression, du choix du papier, du choix de la couverture, et tous ces détails qui font du livre un objet unique à la sortie. Mais initialement, un éditeur ne crée pas une maison d'édition pour faire beaucoup de profit, il ne se contente pas de produire tous les genres littéraires et tous les formats. Il le fait pour porter des projets et défendre un genre en particulier, en relayant la rentabilité au second

plan. C'est le choix qu'ont fait Anne et Sarah en créant les éditions bluedot : elles ont préféré se concentrer sur le secteur jeunesse, orienté vers le bilinguisme et ne publier que ce type d'albums. Mais déjà handicapées par un secteur où il est difficile de se faire une place et un statut de microédition, qu'est-ce qui ralentit l'expansion des éditions bluedot ?

A) Les difficultés inhérentes à l'autodiffusion et l'autodistribution

Lorsqu'un livre sort de chez l'imprimeur, il faut le vendre. Et pour le vendre, il faut avoir recours à deux des derniers maillons de la chaîne du livre : la diffusion et la distribution. Ces deux actions, souvent associées, sont indispensables afin de donner de la visibilité à l'ouvrage. Le but étant à cette étape du processus, de vendre le plus d'exemplaires possible pour générer des gains et pouvoir financer sa création, réalisée en amont.

Selon le Syndicat national de l'édition, la diffusion « désigne l'ensemble des opérations commerciales et marketing mises en œuvre par les éditeurs dans les différents réseaux de vente »⁶³. En effet, la diffusion peut être confiée à une entreprise qui ne s'occupe que de cet aspect là. Le représentant est chargé de se rendre dans les points de vente et de proposer aux revendeurs le catalogue de l'éditeur. Il suit les retours, présente les nouveautés, s'occupe du réassort, des promotions et il se rémunère entre 4 et 7 %⁶⁴ sur le prix du livre hors taxe. Le diffuseur vend à plusieurs points de vente, on distingue trois niveaux dans les points de vente de livres en France. Il y a les librairies de premier niveau : ce sont les plus grosses librairies, les plus grandes surfaces spécialisées, en somme, les points de vente qui rapportent le plus. Elles représentent entre 700 et 1 300⁶⁵ des clients les plus importants pour les diffuseurs. Ensuite viennent les librairies de deuxième niveau : des librairies et des maisons de la presse, de plus petite taille. Elles sont entre 4 000 et 12 000 sur tout le territoire. Et enfin les librairies de troisième niveau : ce sont les toutes petites librairies ou les points de vente occasionnels tels que les supermarchés ou les tabacs.

La diffusion se fait de deux façons différentes. D'abord, il y a la diffusion exclusive des ouvrages. Celle-ci se fait grâce à une ou plusieurs équipes dans le département commercial de la maison d'édition et ne diffuse que les ouvrages de la maison d'édition, ce qui en fait une « diffusion exclusive ». Ensuite, il y a la diffusion partagée. Celle-là regroupe plusieurs maisons d'édition qui sont représentées par un diffuseur indépendant, qui dépend d'une

⁶³ Syndicat national de l'édition. Diffusion. Le 2 novembre 2017. Disponible sur <<https://www.sne.fr/diffusion-2/>> (consulté le 17 avril 2024)

⁶⁴ Ibid

⁶⁵ Ibid

entreprise de diffusion. Certains des gros diffuseurs en France sont souvent des filiales de grosses maisons d'édition déjà existantes comme Hachette ou MDS (une filiale de Média-Participation). Il y a aussi Union Distribution, Sodis, ou encore Interforum. De plus petits diffuseurs sont aussi présents sur le territoire, c'est le cas de Serendip, DG Diffusion ou Paon Diffusion.

D'autre part, toujours selon le Syndicat national de l'édition, la distribution « assume les tâches liées à la circulation physique du livre (stockage, transport) et à la gestion des flux financiers qui en sont la contrepartie : traitement des commandes et des retours, facturation et recouvrement »⁶⁶. Deuxième des deux maillons évoqués précédemment, la distribution vient se placer comme l'avant-dernière étape de la chaîne du livre. Elle est souvent assurée par les mêmes entreprises qui s'occupent de la diffusion, ces deux activités sont donc en interaction. Le distributeur joue un rôle très important dans la vie d'un livre. Il est chargé de son stockage, de sa livraison et de son retour, le cas échéant, ainsi que du tri et de la mise au pilon si elle doit avoir lieu. Ces actions engendrent des coûts qu'il incombe également au distributeur de gérer. Il facture les frais de livraison, de retour et de traitement de tout ce circuit. Le distributeur travaille en étroite collaboration avec l'éditeur y compris pour l'informer des quantités vendues. En France, le système de distribution est directement relié aux maisons d'édition et peut être, ou non, exclusif. S'il ne l'est pas, le distributeur œuvre pour d'autres maisons d'édition, moyennant rémunération. On estime entre 4 et 7 % la part qui revient à la distribution dans le prix de vente public du livre.

Il n'est pas surprenant de retrouver toujours les mêmes groupes en tête, avec Hachette Distribution détenu par Hachette Livre, Interforum détenu par Editis, Sodis et Union distribution, détenus par le groupe Gallimard Flammarion, Volumen détenu par La Martinière-Le Seuil ou encore MDS pour Média-Participations.

Il est facile de se rendre compte que la diffusion et la distribution représentent des coûts et des charges importants pour l'éditeur. De fait, seules les maisons d'édition au CA suffisant peuvent recourir à des tiers pour ces services. Mais comme nous l'avons vu dans l'introduction de ce chapitre, peu de maisons d'édition sont rentables et peuvent externaliser ces tâches. L'autodiffusion et l'autodistribution ont donc été des alternatives logiques aux manques de moyens des petits et microéditeurs.

⁶⁶ Syndicat national de l'édition. Distribution. Le 2 novembre 2017. Disponible sur <https://www.sne.fr/vendre-un-livre/distribution/> (consulté le 17 avril 2024)

L'autodiffusion, c'est le fait de démarcher soi-même les points de vente pour vendre et faire la promotion de ses livres. Elle peut être voulue parce que l'éditeur estime être la meilleure personne pour promouvoir ses ouvrages, ou subie par manque de moyens financiers. Car la diffusion nécessite de bonnes compétences commerciales, relationnelles et techniques⁶⁷. Il faut avant tout référencer tous ses livres dans les bases de données des libraires, souvent Dilicom, Electre ou Mediabase, et ensuite il faut donner envie aux revendeurs de les acheter. Il n'est pas donné à tout le monde d'être un bon commercial. D'autant plus que la diffusion prend énormément de temps, un temps difficile à dégager pour un éditeur ou une maison à faible effectif. Il faut se déplacer de point de vente en point de vente, prendre le temps de présenter son catalogue, ses nouveautés, de négocier... Les libraires veulent avoir les factures en temps et en heure, être remboursés rapidement en cas de retour, et veulent pouvoir commander les livres facilement et être servis rapidement grâce aux bases de données en ligne. Ainsi, l'éditeur a tout intérêt à rendre son livre visible de tous et de gérer les étapes de la diffusion de façon méticuleuse. Par ailleurs, il existe pour l'éditeur plusieurs types de vente sur lesquelles il peut se mettre d'accord avec le revendeur. Premièrement, il existe le dépôt. Le vendeur possède quelques exemplaires des livres et ce n'est que lorsqu'ils sont vendus que l'éditeur est payé. Deuxièmement, la vente avec faculté de retour. C'est la pratique la plus répandue en diffusion, il s'agit de faire une facture pour l'ensemble des livres achetés par le libraire et celui-ci pourra renvoyer ceux qu'il n'a pas vendus, passé un certain délai, afin d'être remboursé. Troisièmement, il y a la vente ferme. Celle-ci contraint le libraire à tout vendre car il ne peut pas effectuer de retour et les invendus sont pure perte. Enfin, vient la vente par proforma. C'est l'édition d'une pré-facture qui doit être payée par le libraire avant l'envoi des livres. Cette pratique intervient souvent dans le cas de très petits éditeurs qui ne vendent leurs livres qu'à l'unité et qui éprouvent des difficultés de trésorerie.

Les éditions bluedot s'auto diffusent elles-mêmes. Les associées ne sont que deux, et c'est la plupart du temps Sara qui s'occupe de cet aspect là. Mais c'est un travail colossal pour une seule personne, et même si celle-ci bénéficie de l'aide de sous-traitants dans la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur et en Ile-de-France, il est impossible pour elle d'étendre son réseau au-delà de la région Auvergne-Rhône-Alpes. Ainsi, pour se faciliter la tâche, Anne et Sarah privilégient beaucoup le dépôt en ce qui concerne la commercialisation et considèrent cette pratique plus avantageuse pour elles. Cela leur permet de ne pas avoir à rembourser le libraire puisqu'il n'y a pas de retour. En revanche, cela nécessite une attention de tous les

⁶⁷ Fédération Interrégionale du Livre et de la Lecture. Agence Régionale du livre - Provence-Alpes-Côte-d'Azur. Guide pratique. Diffusion et distribution. 2021. [en ligne] Disponible sur https://fill-livrelecture.org/wp-content/uploads/2021/12/guide_edition_diff-distrib_web.pdf (consulté le 17 avril 2024)

instants et un suivi précis avec le libraire pour la gestion du stock et l'émission de facture à l'issue des ventes.

En ce qui concerne l'autodistribution, c'est le fait de s'occuper soi-même de l'expédition et des retours éventuels des ouvrages, y compris de leur facturation. Cela suppose d'éditer des factures, gérer les commandes des points de vente via les sites automatisés adéquats comme EDI⁶⁸ (Échange des données internalisées), être réactif et ne pas envoyer les commandes trop tard, tout en prenant en compte les services de livraison divers. Il s'agit également de relancer les libraires en retard de paiement. Autant de tâches chronophages requérant des compétences spécifiques. Aux éditions bluedot, cette partie est aussi en partie gérée par Sara, et parfois par Anne. Les deux collaboratrices doivent se coordonner pour ne pas doubler une commande et doivent se déplacer en bureau de Poste pour expédier les commandes ou s'y rendre elles-mêmes si c'est possible. En effet, le coût des envois postaux augmentant constamment, les expéditions représentent des coûts toujours plus importants, souvent pour des petites commandes. Durant mon stage, il nous est arrivé d'envoyer une commande de deux livres, à 14,90 € l'unité et avec un timbre et une enveloppe à presque 9 €, les marges sont faibles. Il existe bien des coursiers ou la plateforme PRISM créée par la Commission de liaison interprofessionnelle du livre⁶⁹, mais ceux-ci ne livrent qu'en région parisienne et sa périphérie.

La diffusion-distribution d'un livre correspond environ à 55 %⁷⁰ du prix du livre public hors taxe, qui englobe la diffusion-distribution et la remise octroyée au point de vente. Dans ces 55 %, 30 à 40 %⁷¹ reviennent au libraire, et environ 15 % au diffuseur-distributeur. La remise, qui constitue la marge du libraire, est quant à elle est la plupart du temps fixée par le diffuseur lui-même ou par l'éditeur en amont. Il existe trois formules : la remise de base, la remise qualitative et la remise quantitative⁷², les deux dernières dépendant des conditions générales de vente de l'éditeur, et sont basées sur le protocole des usages commerciaux de 2001⁷³. La remise qualitative repose sur des critères commerciaux et de services comme la quantité du

⁶⁸ Ibid, p. 34

⁶⁹ Ibid, p. 34

⁷⁰ Ibid, p. 34

⁷¹ Librinova. Quelle est la répartition du prix de vente d'un livre. Le 01 janvier 2021. (en ligne] Disponible sur <<https://www.librinova.com/blog/quelle-est-la-repartition-du-prix-de-vente-dun-livre/#>> (consulté le 26 avril 2024)

⁷² Syndicat national de l'édition. FAQ Circuit du livre. Le 2 novembre 2017. Disponible sur <https://www.sne.fr/vendre-un-livre/faq/> (consulté le 26 avril 2024)

⁷³ Syndicat national de l'édition. Usage commercial. Le 14 décembre 2018. Disponible sur <usage-commercial> (consulté le 26 avril 2024)

fonds de l'éditeur ou les commandes à l'unité, ou encore la présence de personnel qualifié. La remise qualitative dépend elle du CA de l'éditeur et de sa capacité de retour.



**Du prix d'achat HT selon la nature de la remise
Exemple d'un ouvrage à 20 € TTC**

		+ 2 %	+ 2 % cascade	+ 3 %	+ 3 % cascade	13/12
30%	13,28	12,89	13,00	12,70	12,88	12,25 (35,4%)
31%	13,08	12,70	12,82	12,51	12,68	12,07 (36,3%)
32%	12,89	12,51	12,63	12,32	12,50	11,90 (37,2%)
33%	12,70	12,32	12,45	12,13	12,32	11,72 (38,1%)
34%	12,51	12,13	12,26	11,94	12,13	11,55 (39,2%)
35%	12,32	11,94	12,07	11,75	11,95	11,37 (40%)
36%	12,13	11,75	11,89	11,57	11,77	11,20 (40,9%)
37%	11,94	11,57	11,70	11,38	11,58	11,02 (41,9%)
38%	11,75	11,38	11,52	11,19	11,40	10,85 (42,8%)
39%	11,54	11,19	11,34	11,00	11,22	10,68 (43,7%)
40%	11,38	11,00	11,15	10,80	11,03	10,50 (44,6%)

Pour la commission commerciale du SLF
Xavier Moni, Comme un Roman, Paris / Maya Flandin, Vivement Dimanche, Lyon / Evelyne Levallois, L'Autre Monde, Avallon
Anne Martelle, Martelle, Amiens / Frédérique Massot, La Rose des Vents, Dreux / Amanda Spiegel, Folies d'encre, Montreuil
Romain Cabane, Les Danaïdes, Aix-les-Bains / Sylvain Fourel, Voie aux Chapitres, Lyon

Exemple de tableau de sur-remise

(Syndicat de la librairie française. La remise libraire. Mis à jour le 11 avril 2022)

Il est donc possible pour un libraire de bénéficier de la remise de base fixée aux alentours de 30 %, puis d'une sur-remise fixée avec les critères cités précédemment.

En définitive, la diffusion et la distribution de ses ouvrages à un tiers représente un effort financier important, que toutes les maisons d'édition ne peuvent pas se permettre. La délégation permet à l'éditeur de se dégager beaucoup de temps pour travailler davantage sur l'éditorial ou la communication. Elle permet aussi une meilleure visibilité des livres, de se décharger de la gestion des stocks et des retours. Cependant, les éditions blue-dot devront attendre d'avoir une trésorerie plus importante pour pouvoir avoir recours à ce type de services, ce qui constitue en quelque sorte un cercle vicieux. Elles n'ont pas assez d'argent pour se faire distribuer et diffuser, elles le font seules mais n'ont pas suffisamment de temps pour le faire correctement et les ouvrages ne sont pas diffusés aussi largement qu'il le faudrait. Aussi, les ventes ne décollent-elles pas vraiment, l'argent ne rentre pas et elles demeurent dans l'incapacité de payer un diffuseur-distributeur qui augmenterait leur potentiel de vente. Ce handicap contribue aux inégalités entre gros et petits. D'autant plus qu'Anne et Sara restent persuadées, qu'étant donné leur petit catalogue et leur manque de notoriété, que les représentants ne les défendraient pas suffisamment. Il leur paraît donc pour le moment impensable de reverser plus de la moitié du prix d'un de leur album à un diffuseur qui ne

serait pas en mesure de bien vendre ce dernier à un libraire. Il est encore trop coûteux pour Anne et Sara d'envisager une délégation de ces tâches à une entreprise dédiée à la diffusion-distribution, ce qui représente un frein à l'expansion de leur entreprise.

B) Un modèle économique fragile et la mutualisation des moyens

Nous l'avons vu précédemment, les éditions bluedot sont catégorisées en microédition, ce qui implique un faible débit de vente et un chiffre d'affaires annuel inférieur à 100 000 €. L'entreprise repose sur un modèle économique assez fragile. Comme toutes les petites maisons d'édition, elles ont su trouver progressivement des moyens pour pallier le manque de temps et d'argent auxquels elles font face trop souvent. Mais elles ont su saisir certaines opportunités pour venir compenser ce modèle économique incertain.

En 2014, lorsque les éditions bluedot ont été créées, les deux associées ont investi dans le capital de l'entreprise à parts inégales, à hauteur de 40 % pour l'une et de 60 % pour l'autre. Leur objectif à très court terme est de pouvoir modifier cette répartition pour aboutir à une participation égale. Elles ont choisi de créer une Société par actions simplifiées (SAS), qui se définit par une souplesse de fonctionnement. Le montant du capital social est fixé par les associés et ils peuvent tous deux injecter un apport en numéraire ou en nature et ne sont responsables qu'à hauteur de leur apport⁷⁴. Nul risque de devoir payer des dettes en cas de liquidation judiciaire ou de créances à un tiers. L'avantage, pour Sara et Anne, de créer une SAS, était financier. Grâce à ce statut, elles relèvent du régime normal d'imposition et bénéficient du remboursement de la TVA (Taxe sur la Valeur Ajoutée). En effet, lorsqu'elles vendent un livre, elles doivent rembourser à l'État la TVA qu'elles perçoivent sur ce livre. Mais elles ont la possibilité de déduire la TVA qu'elles paient sur la production des livres, par exemple sur le prix du papier, de la TVA perçue lors des ventes de livres. Cette différence est versée à l'État et si le montant à déduire est supérieur à celui récolté, alors la société bénéficie d'un crédit de TVA⁷⁵. Pour encaisser ce crédit, il suffit de remplir un formulaire auprès des impôts, il est ensuite directement versé sur le compte de la société.

⁷⁴ Entreprendre Service Public. Société par actions simplifiées (SAS) : ce qu'il faut savoir. Le 19 décembre 2023. Disponible sur <<https://entreprendre.service-public.fr/vosdroits/F37366>> (consulté le 18 avril 2024)

⁷⁵ Economie.gouv. Bercy Infos. Comment obtenir un remboursement de crédit de TVA ? Le 09 février 2023. Disponible sur <<https://www.economie.gouv.fr/entreprises/obtenir-remboursement-credit-tva#>> (consulté le 18 avril 2024)

Pour ce qui est de la rentabilité de l'entreprise, bien que créée légalement en 2014, l'activité de bluedot n'a pas réellement démarré en 2014. Elle s'est faite progressivement car les deux associées apprenaient le métier d'éditrice sur le tas, sans formation et sans contacts. Ce n'est donc que début 2015 que leur premier album, *Malice Ma Limace, Squishy My Pet Slug*, a été publié, comptabilisant les premières ventes et les premières rentrées d'argent de la maison d'édition. Cette première publication s'intégrait dans le quatrième trimestre de vie de l'entreprise. Par conséquent, les éditions bluedot sont rentables depuis environ deux ans et demi mais auraient pu l'être avant. Seulement, la crise du COVID-19 de 2020, comme nous le savons, a impacté toutes les branches de la culture, y compris les éditeurs, qui plus est, les petits. Malgré des aides et des subventions de l'État durant cette crise sanitaire et économique, l'interruption des manifestations littéraires alors qu'elles étaient les lieux de vente de prédilection des petits éditeurs, a été fatale pour la maison, en plus de la fermeture des librairies. Bluedot réalise 70 % de son CA grâce à la vente en librairie et 30 % grâce à la vente directe pendant les salons. Et même lorsque les manifestations littéraires ont été à nouveau autorisées, le public n'était pas au rendez-vous par crainte d'une contamination.

La loi n° 2020-290 du 23 mars 2020⁷⁶ permettait, entre autres choses, le soutien de la trésorerie des entreprises et des associations pour éviter des licenciements ou des faillites. Ainsi, les éditeurs indépendants se sont vus allouer une aide exceptionnelle qui s'élevait à 850 000 €. 500 000 € versés par le Centre national du livre lui-même et 350 000 € versés par la Société française des intérêts des auteurs de l'écrit (la Sofia) et le Centre français d'exploitation du droit de Copie (CFC). Pour chaque maison d'édition indépendante, cette aide exceptionnelle pouvait être comprise entre 3 000 et 10 000 € et reposait sur quelques critères d'éligibilité comme justifier d'une activité d'au moins un an, avoir au moins trois livres à son catalogue et en avoir publié au moins un par an, ou encore avoir perdu au moins la moitié de son chiffre d'affaires à cause de la crise sanitaire⁷⁷. De fait, l'activité de bluedot, comme celle de beaucoup d'autres maisons, a été mise à l'arrêt et leur chiffre d'affaires a considérablement chuté. Elles ont malgré tout pu bénéficier de cette aide exceptionnelle à hauteur de 10 000 €.

⁷⁶Légifrance. LOI n° 2020-290 du 23 mars 2020 d'urgence pour faire face à l'épidémie de covid-19 (1). [en ligne] Disponible sur

<https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000041746313/#:~:text=%2DLa%20loi%20autorisant%20la%20prorogation,par%20la%20loi%20le%20prorogant.>> (consulté le 14 avril 2024)

⁷⁷ Centre national de livre. Aide exceptionnelle aux éditeurs indépendants. Disponible sur

<https://centrenationaldulivre.fr/aides-financement/aide-exceptionnelle-aux-editeurs-independants#:~:text=Dot%C3%A9e%20depuis%20le%203%20avril,stage%20%C3%A0%20850%20000%20%E2%82%AC.>> (consulté le 18 avril 2024)

Après cette épreuve, il a fallu reprendre le travail de diffusion, se remettre à publier malgré un manque considérable de moyens et à vendre des livres. Ce n'est pas sans mal qu'Anne et Sara sont parvenues à remonter la pente, et leur chiffre d'affaires en 2023 s'élevait désormais à 50 000 €. Cette somme est en partie due à un appel à projets du département du Rhône qu'elles ont remporté grâce à la confection entièrement locale de leurs livres et leur engagement écoresponsable. Le Département a lancé un appel à projets en 2023 concernant la publication d'un ouvrage à destination des enfants nouveaux-nés ou adoptés dans le Rhône en 2023 ou en 2024. Ce projet fait partie du dispositif Premières Pages⁷⁸ et l'album est distribué via les médiathèques ou les communes, ou les services d'adoption, à toutes les familles qui ont accueilli un enfant en 2023 ou en accueillent un en 2024. Cent-quarante-cinq municipalités au total ont participé à ce dispositif. Les éditions bluedot ont remporté cet appel à projets, ce qui leur a permis de développer le livre *Viens mon bébé ! Come along, my baby !* écrit et illustré par l'auteure et illustratrice Julie Colombet. Via cette initiative, le Rhône prend entièrement en charge les dépenses liées à la fabrication et à la publication du livre. Ainsi, Anne et Sara ont perçu 25 000 € pour publier cet album. Au-delà du dispositif Premières Pages, cet appel à projets leur a permis la création d'un nouveau livre sans en supporter le financement. Cet album représente à ce jour le plus gros tirage de la maison, à hauteur de sept-mille exemplaires pour le moment.

Ce qui coûte le plus cher dans une maison d'édition, c'est l'impression et les à-valoir versés aux auteurs et aux illustrateurs. À elle seule, l'impression représente parfois la moitié du prix du livre public en fonction du type d'ouvrage. Ainsi, même si elles n'ont pas d'autres coûts que leurs salaires en tant qu'associées, ces derniers et les coûts d'impression sont les plus grosses dépenses de la société. Dans la mesure où l'année 2023 a été plutôt florissante pour l'entreprise grâce à cet appel à projets et à sa présence sur de nombreux salons de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, mais aussi dans d'autres régions de France, leur objectif de chiffre d'affaires pour 2024 est de 100 000 €. Anne m'a dit être confiante pour l'atteindre, ce qui leur permettrait de passer de la catégorie de microédition à petite édition. Elles ne cherchent pas à trop grossir, leur rythme de travail leur convient et le but n'est pas de devenir une grosse entreprise.

⁷⁸ Rhône Le Département. Le département offre l'album « Viens mon bébé ! Come along, my baby ! » à tous les nouveaux nés Rhodaniens. Le 22 décembre 2023. [en ligne] Disponible sur <https://www.rhone.fr/jcms/pl01_2069628/fr/le-departement-offre-l-album-viensmon-bebe-come-along-my-baby-a-tous-les-nouveaux-nes-rhodaniens> (consulté le 18 avril 2023)

Une autre béquille, la mutualisation des moyens, se définit d'après Caron et Ferchaud par « un partage de ressources et de moyens (techniques, financiers, logistiques, etc.) dans une logique d'amélioration de la qualité et de réduction des coûts : économies d'échelle, gain de temps, apport de valeur ajoutée... »⁷⁹. C'est dans ces conditions que bluedot a décidé de mutualiser ses moyens avec une autre maison d'édition lyonnaise, Un Chat La Nuit, créée par Frédéric Magnan. Comment cela se concrétise-t-il ? Pour réduire les coûts qu'entraînent la présence sur un salon, qui comprennent le déplacement, parfois le logement, la rémunération pour la présence d'un auteur ou d'un illustrateur, ou encore les repas, une seule des maisons d'édition se déplace pour représenter les deux. Ainsi, sur un salon on ne trouvera que bluedot ou Un Chat La Nuit, mais les ouvrages des deux catalogues seront présents avec la possibilité, évidemment, de les acheter. Cette pratique permet de diviser les coûts par deux tout en permettant la vente de livres des deux acteurs en accroissant la visibilité de chaque maison d'édition. Il en est de même pour certaines visites libraires. Un Chat La Nuit s'autodiffuse et s'autodistribue également. Lorsque Sara ou Anne de bluedot, ou Frédéric d'Un Chat La Nuit, se rendent chacun de leur côté dans certaines librairies, ils représentent et défendent le catalogue l'un de l'autre. Cette mutualisation accroît l'efficacité de la diffusion tout en gagnant un temps considérable et en augmentant la présence des ouvrages des deux éditeurs dans un nombre nettement supérieur de points de vente.

À la lumière de ces éléments, il apparaît clairement que la structure de bluedot repose sur un modèle économique qui demande à être renforcé.

C) Des choix qui freinent l'expansion de bluedot

Si le bilinguisme et l'intérêt poussé pour l'environnement et l'écologie sont une force pour la maison d'édition, ils représentent aussi des obstacles en ce qui concerne le développement de l'entreprise.

C) 1) Le bilinguisme

Compte tenu de l'ampleur du bilinguisme et de la présence des langues étrangères dans notre quotidien, dans les médias, au travail ou encore à l'école, certains estiment que cette

⁷⁹ CARON, Agnès. FERCHAUD, Bernadette. « Journée d'étude ADBS. Mutualiser pour répondre à de nouveaux besoins », Documentaliste-Sciences de l'Information, 2006/3-4 (Vol. 43), p. 219-223. [en ligne] Disponible sur <<https://www.cairn.info/revue-documentaliste-sciences-de-l-information-2006-3-page-219.htm>> (consulté le 18 avril 2024)

omniprésence est un peu envahissante et met à mal notre précieuse langue française. Pourtant, selon une étude sur l'enseignement des langues étrangères en France, 75 %⁸⁰ des européens estiment que l'anglais est la langue la plus utile pour communiquer dans le monde. Cependant, en ce qui concerne l'apprentissage d'une langue étrangère chez les enfants, les croyances populaires⁸¹ se sont construites sur l'idée qu'apprendre une langue étrangère sans connaître parfaitement sa langue maternelle pose problème. Ainsi, certains parents sont quelque peu frileux à l'idée d'acheter des livres bilingues à leurs enfants, surtout que la plupart d'entre eux ne parlent pas forcément anglais (unique langue traduite chez bluedot). Ils font encore partie de ces générations qui n'ont pas eu la chance de bénéficier d'un enseignement précoce des langues étrangères et n'ont pas eu l'occasion d'apprendre l'anglais dans leur vie professionnelle ou privée. Donc, même si les albums de bluedot proposent l'histoire en français et en anglais ainsi qu'une version audio des deux textes, les parents estiment qu'ils ne sont pas en mesure de lire le livre avec leur enfant ni de lui expliquer. D'autres préféreraient n'avoir que des textes en anglais et ne sont pas favorables au format bilingue des albums. Ils pensent, à contrario des parents décrits juste avant, qu'un récit entièrement en anglais permettrait à leur enfant d'apprendre plus vite. Les idées reçues sont multiples et il est donc difficile de contenter tout le monde.

De plus, le bilinguisme n'est pas appréhendé de la même façon par tous les enfants. Christine Hélot, sociolinguiste, met notamment en lumière ce phénomène dans son ouvrage *Comment analyser le caractère inégalitaire du bilinguisme en contexte scolaire ?*⁸² En réalité, il existe deux types de bilinguisme : le bilinguisme des élites et le bilinguisme des migrants. D'une part, le bilinguisme des élites est celui enseigné aux enfants par des familles qui ont les moyens d'offrir cet enseignement à leurs enfants en dehors du système scolaire classique ou qui les inscrivent directement dans des écoles dites internationales. Ces écoles internationales ont tout un pan de leur programme consacré à l'enseignement d'une langue étrangère, exploitant autant l'aspect littéraire, qu'historique ou linguistique d'une culture étrangère. Il

⁸⁰ Sénat. L'enseignement des langues étrangères en France. Rapport d'information n° 63 (2003-2004). Le 12 novembre 2003. Disponible sur <<https://www.senat.fr/rap/r03-063/r03-0632.html#:~:text=%20l'anglais%20est%20jug%C3%A9%20la%20pas%20la%20langue%20nationale.>> (consulté le 19 avril 2024)

⁸¹ TORRAS CHERTA, Maria. TRAGANT MESTRES, Elsa. BERMERJO, María Luisa Garcia. « Croyances populaires sur l'apprentissage précoce d'une langue étrangère », *Acquisition et interaction en langue étrangère*, 10 | 1997. Mis en ligne le 26 septembre 2005. [en ligne] Disponible sur <<https://doi.org/10.4000/aile.1298>> (consulté le 24 avril 2024)

⁸² HELOT, Christine. De la notion d'écart à la notion de continuum. *Comment analyser le caractère inégalitaire du bilinguisme en contexte scolaire ?* Publié dans Hélot & al (2006) *Écarts de langue, écarts de culture. A l'école de l'Autre*, Francfort, Peter Lang Editions, pages 185-206. [en ligne] Disponible sur <<http://christinehelot.u-strasbg.fr/wp-content/uploads/2013/02/2006-Chapitre-caracte%CC%80re-ine%CC%81galitaire-du-bil-scolaire.pdf>> (consulté le 28 février 2024)

existe aussi les sections européennes dans les établissements classiques qui dispensent deux heures hebdomadaires d'une matière du cursus en langue étrangère et instaurent une épreuve supplémentaire à la fin de la scolarité pour attester du niveau de langue. De cette façon, les enfants ont accès à un enseignement de la langue étrangère optimal et surtout volontaire de la part, soit des parents, soit des enfants eux-mêmes. Il représente moins un apprentissage subi puisqu'il est une option et non une obligation.

D'autre part, le bilinguisme des migrants est le bilinguisme d'une langue considérée comme mineure par la société. La langue du pays d'accueil, censée être la langue mineure pour le migrant, devient la langue majeure et les deux langues ont alors du mal à se compléter. Elles sont toutes deux en rivalité car la langue du pays d'accueil est davantage mise en valeur par rapport à la langue maternelle, ce qui donne lieu à un bilinguisme soustractif : une langue prend le dessus sur l'autre et elles ne cohabitent pas à parts égales chez l'enfant bilingue.

Cette dualité dans le bilinguisme pousse d'un côté les parents, dans le cas du bilinguisme des migrants, à ne pas acheter de livres bilingues pour favoriser la langue du pays d'accueil, et de l'autre, à acheter ces livres pour conserver la langue maternelle. Ainsi, dans un contexte où le bilinguisme n'est pas accessible équitablement à tous les enfants, les parents ne sont pas toujours favorables à l'achat de livres bilingues.

C) 2) L'éco-responsabilité

En outre, les thèmes abordés dans les livres de bluedot peuvent aussi rebuter les parents. En effet, l'environnement et l'écologie sont au cœur des préoccupations de la société. On nous rabat les oreilles chaque jour avec le réchauffement climatique, la pollution, la nécessité de changer nos pratiques et de prendre soin de notre planète. Les médias, les politiques, les réseaux sociaux, la société toute entière est tournée vers la préservation de l'environnement et tout doit être éco-responsable. Le changement climatique a bien lieu mais la cause climatique est peut-être trop présente au quotidien pour certains parents. Pour eux, l'inclure dans les livres pour enfants est trop culpabilisant. Les parents ne sont pas tous sensibles de la même manière à ces problématiques environnementales, sociétales et, de fait, économiques, et ils ne souhaitent pas forcément que leurs enfants découvrent ces sujets anxiogènes trop jeunes. Ils estiment parfois qu'un livre jeunesse ne doit pas importuner les enfants avec des problèmes sociétaux qu'ils ne sont pas forcément en mesure de comprendre.

En résumé, monter une maison d'édition se révèle être un vrai défi. L'offre se fait en fonction des opportunités, des projets des auteurs et les livres sont produits sans aucune garantie qu'ils rencontrent leur public. Bluedot fait partie de ces petites maisons d'édition qui sont écrasées de toutes parts par les grandes maisons tentaculaires qui détiennent le monopole sur toutes les branches de l'édition et qui possèdent la majorité des sociétés de diffusion-distribution, ou prennent déjà toute la place chez les diffuseurs et laissent peu de place aux autres éditeurs. Sara et Anne sont donc contraintes de s'autodiffuser et de s'autodistribuer. De plus, leur modèle économique présente quelques fragilités à cause de la taille de leur entreprise, de la récente crise sanitaire et de la présence bien trop importante des grandes maisons d'édition sur le marché. Aussi, les choix qui ont poussé Anne et Sara à créer leur maison d'édition et qui font leur force, se révèlent aussi être leurs faiblesses. Néanmoins, les difficultés de l'entreprise, difficultés classiques des petites structures éditoriales, peuvent être améliorées grâce à différents moyens.

Chapitre II : Quelles solutions de développement pour la maison d'édition lyonnaise ?

Jusqu'à présent, implantées dans le paysage éditorial depuis seulement dix ans, les éditions bluedot se sont montrées plutôt pugnaces face à la suprématie des grandes maisons d'édition qui dominent le marché et à la difficulté de faire vivre une structure éditoriale. Leurs convictions personnelles et professionnelles les ont poussées à créer des livres toujours plus éducatifs, tant sur le plan du bilinguisme que sur les enjeux écologiques, ou en ce qui concerne le développement de l'enfant. Elles ont préféré privilégier le format et le contenu au détriment du profit. Cependant, le travail, même lorsqu'il est fait avec passion et conviction, doit être rentable pour assurer la pérennité de l'activité. Bluedot se heurte donc à des difficultés propres à l'édition indépendante, renforcées par leurs choix éditoriaux. Si elles veulent grandir et pouvoir faire grossir leur chiffres d'affaires, il est nécessaire qu'elles modifient leurs pratiques et décident d'élargir leur horizon.

A) Recruter : comment embaucher avec peu de moyens ? Le cercle (presque) sans fin du manque de personnel

Un des points majeurs qui ne permet pas à Anne et Sara de pouvoir développer l'activité de la société est le manque de personnel. En effet, elles sont seules depuis le début et n'ont jamais embauché d'employé. Elles travaillent en collaboration avec deux personnes en région Ile-de-France et PACA⁸³ mais ces deux collaboratrices ne sont pas salariées chez bluedot. Elles effectuent des missions et sont rémunérées en fonction de celles-ci. De plus, afin de l'aider dans ses tâches quotidiennes, Anne prend souvent des stagiaires. Ils l'épaulent dans le travail qui devient parfois écrasant, tout en évitant une rémunération en numéraire pour les stages de moins de huit semaines consécutives. L'accompagnement et la formation d'Anne sont bénéfiques pour les stagiaires et ils le sont pour elle. Tout le monde trouve son compte. De fait, cumuler les stagiaires les uns après les autres l'aide à se soulager un peu du travail à fournir tout au long de l'année, même si former un stagiaire représente aussi une charge de travail.

Embaucher un salarié à temps plein serait trop coûteux. Selon le simulateur des cotisations employeur sur le site de l'URSSAF⁸⁴, embaucher un employé au salaire minimum, soit 1 767 € brut par mois, reviendrait pour bluedot à déboursier chaque mois 1 846 € soit 22 125 €⁸⁵ par an. Cette somme représente quasiment la moitié de leur chiffre d'affaires de l'année dernière, c'est donc irréalisable. Pourtant, agrandir l'équipe est primordial pour que la maison d'édition puisse exploiter au maximum son potentiel.

L'embauche d'un salarié classique est pour le moment impossible. En revanche, celle d'un apprenti ou d'un alternant, l'est. Lorsqu'une entreprise embauche un étudiant en contrat d'alternance ou d'apprentissage, elle reçoit une subvention de l'État. Cette subvention existe pour favoriser l'insertion professionnelle et porte le nom d'aide à l'embauche pour un contrat d'apprentissage⁸⁶. Elle s'élève à 6 000 € pour un contrat signé entre le 1er janvier 2023 et le 31 décembre 2024 et est applicable aux étudiants qui préparent un diplôme inférieur ou égal à un BAC+5. Elle n'est cependant versée que la première année de contrat de l'alternant. Lorsque l'employeur déclare cette nouvelle embauche, il a simplement à spécifier que c'est

⁸³ Provence-Alpes-Côte-d'Azur

⁸⁴ URSSAF. Simulateur de cotisations employeur. Disponible sur <https://www.urssaf.fr/accueil/outils-documentation/simulateurs/cotisations-employeur.html> (consulté le 24 avril 2024)

⁸⁵ Ibid

⁸⁶ Entreprendre Service Public. Aide à l'embauche pour un contrat d'apprentissage. Le 01 janvier 2024. Disponible sur <https://entreprendre.service-public.fr/vosdroits/F23556> (consulte le 24 avril 2024)

un contrat d'apprentissage et non un contrat classique et l'aide lui est octroyée directement. Elle est versée chaque mois et contribue au salaire de l'alternant. En ce qui concerne la rémunération d'un alternant, plusieurs critères entrent en jeu pour définir le montant du salaire. Il y a d'une part l'âge, d'autre part le niveau de formation, mais aussi le nombre d'années en contrat d'apprentissage que comptabilise l'étudiant. Ainsi, si les éditions bluedot décidaient d'embaucher un étudiant en alternance, voici comment cela se passerait. D'après le simulateur du Portail de l'Alternance⁸⁷, si on considère un étudiant en dernière année de master, qui a 25 ans et n'a jamais signé de contrat d'alternance auparavant, il percevra un salaire de 1 274 € net par mois soit 15 282 € à l'année. Le montant des aides et des exonérations s'élève à 9 841 € sur l'année entière d'établissement du contrat, et un reste à charge de 5 441 € à l'année pour l'employeur, soit 453 € par mois. Cette solution permettrait à Sara et Anne d'agrandir leur équipe, de répartir le travail plus efficacement, sans pour autant mettre à mal la trésorerie de l'entreprise. Mais il existe d'autres solutions pour étoffer un peu leur CA.

B) Augmenter son chiffre d'affaires sans faire de ventes

L'embauche n'est pas l'unique solution financière à développer pour soutenir leur activité un peu ralentie par un manque de moyens évident.

B) 1) Le contrat de filière

Dans la région Auvergne-Rhône-Alpes, l'ARALL⁸⁸ a mis en place le dispositif « maison d'édition » via un contrat de filière, un contrat établi entre plusieurs organismes économiques pour créer une filière. En France, ces types de contrat ont vu le jour dans les années 2010 au sein des États généraux de l'industrie tels que l'agroalimentaire ou le maritime⁸⁹. Les contrats de filières sont là pour créer des engagements communs entre les industriels et l'État. À titre d'exemple, la signature en 2023 d'un contrat de filière pour les transports ferroviaires. Ce dernier engageait le Ministère des transports à verser 400 000 000 € pour renouveler les trains

⁸⁷ Portail de l'alternance. Simulateur de calcul d'aides aux employeurs. Disponible sur <<https://www.alternance.emploi.gouv.fr/simulateur-employeur/etape-1>> (consulté le 24 avril 2024)

⁸⁸ Auvergne-Rhône-Alpes Livre et Lecture. Contrat de filière du livre 2024-2026. Dispositif Maisons d'éditions. Disponible sur <https://auvergnerhonealpes-livre-lecture.org/files/3c888768/cdf_2024_2026_fiche_technique_maisons_d_edition.pdf> (consulté le 25 avril 2024).

⁸⁹ Wikipédia. Contrat de filière. Dernière modification faite le 7 janvier 2024. Disponible sur <https://fr.wikipedia.org/wiki/Contrat_de_fili%C3%A8re> (consulté le 25 avril 2024)

présents sur le marché et permettre aux communes de développer leur réseau de transports en commun.

Par conséquent, en ce qui concerne le livre, un contrat de filière a été établi cette année entre l'État, et la DRAC⁹⁰ Auvergne-Rhône-Alpes et la région. Ce dispositif est mis en place pour favoriser le développement des métiers du livre dans la Région et ce, sur une durée de deux ans à compter de 2024. À moyen terme, le dispositif est là pour soutenir les initiatives prises par les maisons d'édition pour mettre en valeur le livre autour de six axes : le développement commercial et la communication, la programmation éditoriale, l'embauche, la diffusion et la distribution, le rachat d'une maison d'édition ou le rachat d'un catalogue, et l'aménagement de locaux et l'achat de matériel. L'éligibilité à ce contrat repose sur seize critères cumulés, notamment justifier d'au moins un an d'activité dans la région, avoir une activité éditoriale qui représente au moins 50 % du CA ou encore avoir un catalogue d'au moins vingt titres. Si tous les critères sont réunis, la subvention octroyée à la maison d'édition s'élève au maximum à 35 000 € tous axes confondus, et chaque axe lui-même possède une somme maximale. Par exemple, l'axe développement commercial et communication est plafonné à 15 000 €, tout comme celui de l'emploi.

B) 2) Les plateformes participatives

Par ailleurs, les plateformes participatives peuvent être une solution à très court terme pour financer une courte mission. Plusieurs plateformes permettent de lancer une campagne de crowdfunding, autrement dit, une collecte d'argent auprès des particuliers, comme HelloAsso, Ulule, KissKissBankBank ou encore Proarti, spécialisée dans l'art et la culture. Le rôle de ces plateformes permet de présenter un projet au grand public et de l'inciter à verser de l'argent pour aider à son financement.

Dans le cadre de bénévolat que j'ai effectué à La Fabrique du Signe à Toulouse, j'ai été chargée de créer une campagne de crowdfunding. La fondatrice de la maison d'édition associative, Evelyne Coillot, souhaite créer une revue photographique, mais n'a pas assez d'argent pour la réaliser. Elle a donc décidé de faire appel à la générosité de son réseau et d'autres personnes, qui pourraient être intéressées par le projet et qui sont prêtes à y contribuer financièrement. Le principe est simple : faire un don d'un montant libre. Il est possible de recevoir une contrepartie en nature, c'est le cas ici. Chaque montant correspond à une contrepartie plus ou moins importante. Par exemple, un don de vingt euros permet au

⁹⁰Direction Régionale des Affaires Culturelles.

donateur de recevoir le premier numéro de la revue gratuitement et un don de cinquante euros permet de recevoir le premier numéro de la revue ainsi qu'une affichette créée par Evelyne. Les campagnes se déroulent généralement sur plusieurs semaines, voire plusieurs mois, et la communication de celles-ci se fait progressivement pour toucher le plus de personnes possibles. Une collecte de ce type se fait donc en plusieurs temps. D'abord, avant de lancer la campagne, il faut préparer les gens, les prévenir que quelque chose est en train de s'organiser. Il faut arriver à attiser leur curiosité et leur donner envie de s'intéresser à ce qui s'échafaude. Ensuite, il faut bien préparer l'annonce du projet, qu'elle soit claire et qu'elle donne envie. Le public est souvent prêt à donner de l'argent s'il estime que le projet vaut le coût et qu'il y trouve, bien souvent, un intérêt personnel. C'est à ce moment-là que les contreparties entrent en jeu, même très petites, elles sont incitatives. Enfin, il faut savoir entretenir la mobilisation des donateurs, pour qu'ils suivent l'évolution de la collecte, qu'ils partagent abondamment le projet et augmentent les chances de récolter des fonds. La communication pour un crowdfunding se fait en premier auprès des proches, puis vers un cercle de plus en plus élargi : les connaissances, les amis des amis, et en dernier lieu, au réseau professionnel. Pour La Fabrique du Signe, la stratégie de communication choisie par la fondatrice n'a pas été la bonne et nous n'avons réussi à collecter, à ce jour, que 1 000 € sur les 6 000 € que nous nous étions fixées. Mais je suis convaincue qu'une campagne suffisamment préparée peut fonctionner. Cette solution peut être envisagée pour les éditions bluedot afin de sensibiliser le public à la précarité du secteur du livre et à l'encourager à donner de l'argent pour le maintien du livre dans la culture.

Enfin, les éditions bluedot ont tout intérêt à rester attentives à tous les appels à projets qui se présenteront dans la région Auvergne-Rhône-Alpes. Comme celui gagné pour *Viens, mon bébé ! Come along, my baby !*, ces appels à projets sont des panneaux publicitaires gratuits car le travail de diffusion est réalisé par les communes et les médiathèques. Ils s'accompagnent aussi de subventions souvent importantes qui permettent à l'entreprise de vivre mieux et plus longtemps.

Pour clôturer mon propos, je l'illustrerais par cette parole qu'Anne m'a un jour confiée : « C'est comme si on était constamment retenu par un élastique. On veut avancer loin, on avance mais on est retenu par quelque chose. On est ramené en arrière à cause de tout ce qu'on voudrait faire mais qu'on ne peut pas faire ». Les éditions bluedot n'ont pas assez de moyens financiers pour se permettre d'embaucher un salarié à temps plein même au salaire

minimum. Les cotisations salariales et patronales sont trop élevées et elles se retrouveraient à dépenser la moitié de ce qu'elles gagnent, en une année. Ainsi, l'alternance se présente comme la meilleure solution à ce manque de personnel lié au manque de moyens. Les deux tiers du coût d'un alternant sont pris en charge grâce aux subventions de l'État et aux exonérations dont bénéficie l'employeur. Même si cette aide à l'embauche pour un contrat d'apprentissage de 6 000 € n'est versée que la première année du contrat, elle est non négligeable pour une petite entreprise comme bluedot. Il suffirait simplement pour les deux associées d'embaucher chaque année un nouvel alternant pour bénéficier à chaque fois de la subvention. Le turn-over serait un peu important, mais pas autant que celui des stagiaires qui se succèdent pour le moment mois après mois. Le contrat d'apprentissage représente, à ce jour, la meilleure solution d'embauche à moindre coût. Par ailleurs, le contrat de filière mis en place par la Ministère de la culture et l'ARALL est une opportunité à ne pas laisser passer. Il faut tout de même qu'Anne et Sara remplissent tous les critères d'éligibilité et que leur dossier soit sélectionné parmi toutes les maisons d'édition qui veulent saisir l'opportunité pour elles aussi. Recevoir ces 35 000 € leur permettrait de mettre l'accent sur le recrutement, la diffusion et la distribution.

C) Trois axes pour améliorer la visibilité et les ventes de bluedot

La première partie de ce second chapitre a dépeint les conditions de l'autodiffusion et de l'autodistribution, et les difficultés rencontrées. Ce mode de commercialisation handicape la visibilité de la production bluedot.

C) 1) La diffusion

C'est un fait, le domaine de la diffusion est aussi engorgé que les librairies. Selon un article paru en 2019 dans *Livres Hebdo*⁹¹, les demandes des éditeurs pour être représentés sont beaucoup trop importantes et les entreprises en tête de ce marché comme Interforum ou Hachette ne sont plus en mesure d'absorber une telle demande, souvent déjà saturées par leur maison mère. Face à une telle affluence, des diffuseurs indépendants se créent pour représenter les petits éditeurs laissés pour compte, qui souhaitent maximiser leur visibilité auprès des libraires. Ainsi, des entreprises comme Paon Diffusion ou La contre-allée ont

⁹¹ Livres Hebdo. Commercialisation : les diffuseurs de l'ombre. Le 08 avril 2019. [en ligne] Disponible sur <<https://www.livreshebdo.fr/article/commercialisation-les-diffuseurs-de-lombre#:~:text=La concentration de la diffusion,indépendants en manque de visibilité.>> (consulté le 17 avril 2024)

choisi de défendre des textes sous-représentés et se battent pour se faire une place en librairie. Les libraires sont déjà réticents à traiter en direct avec de petits éditeurs, ils le sont donc autant à traiter avec des petits diffuseurs. Les libraires savent que ce sont des titres qu'ils vendront peu, à faible marge, difficiles à mettre en avant, dans une boutique où la place manque déjà à cause de l'hyperprésence des livres des grosses maisons d'édition. D'après ce même article, la France compte environ 140 diffuseurs-distributeurs pour quelque 10 000 maisons d'édition. Nul besoin d'être doué en mathématiques pour en déduire que le nombre de structures éditoriales est bien trop important face à celui des diffuseurs-distributeurs. Même s'ils possèdent souvent plusieurs représentants, et que toutes les maisons d'édition n'ont pas des dizaines ou des centaines de livres à présenter, il y a trop peu de structures de diffusion pour rendre visible l'ensemble des éditeurs. Les diffuseurs indépendants sont donc là pour donner une attention particulière aux petits éditeurs et leur permettre de se faire une place en librairie. Chiffre d'affaires, densité du catalogue ou encore nombres de tirages ne sont dès lors plus des critères de sélection pour ces représentants qui sont conscients de représenter des livres qui seront vendus en petite quantité et des éditeurs avec une faible capacité de vente. Sara et Anne pourraient ainsi envisager de se tourner vers un diffuseur indépendant qui proposerait des marges plus faibles aux libraires et serait en capacité de bien défendre leur catalogue.

C) 2) La distribution

De plus, la diffusion allant souvent de paire avec la distribution, c'est cet aspect que nous allons étudier dans cette partie. Les éditions bluedot se distribuent en partie elles-mêmes, comme nous l'avons vu précédemment, et cette autodiffusion est pour le moins pénalisante. S'en remettre à une structure indépendante serait un choix stratégique pour se dégager du temps et permettre une distribution sur l'ensemble du territoire national, ou a minima, dans des régions comme l'Île-de-France où la concentration des points de vente dépasse de loin toutes les autres régions. Selon un article paru dans CROCIS⁹² en 2020, cette région dispose du quart des librairies disponibles en France avec notamment à la présence de pas moins de 703 librairies uniquement à Paris.

⁹² Syndicat de la librairie française. L'économie en Île-de-France. Au coeur des centres-villes, les librairies franciliennes. Étude « Entre faible marge et concurrence accrue, le quotidien difficile des librairies franciliennes » Cahiers du CROCIS, n°217. Janvier 202. [en ligne] Disponible sur <https://www.cci-paris-idf.fr/sites/default/files/2020-12/enjeux-217.pdf> (consulté le 26 avril 2024)

Département	Nombre de librairies	Part du total IDF
Paris	703	75 %
Hauts-de-Seine	40	5 %
Seine-Saint-Denis	35	4 %
Val-de-Marne	29	3 %
Seine-et-Marne	37	4 %
Yvelines	49	5 %
Essonne	21	2 %
Val-d'Oise	21	2 %
Total IDF	935	100 %

Source : Base Equipement commercial, CCI Paris-IDF, APUR (pour Paris), 2018.

CROCIS. L'économie en Ile-de-France. Au cœur des centres-villes, les librairies franciliennes. N°17, janvier 2020. GUALBERT Bénédicte.

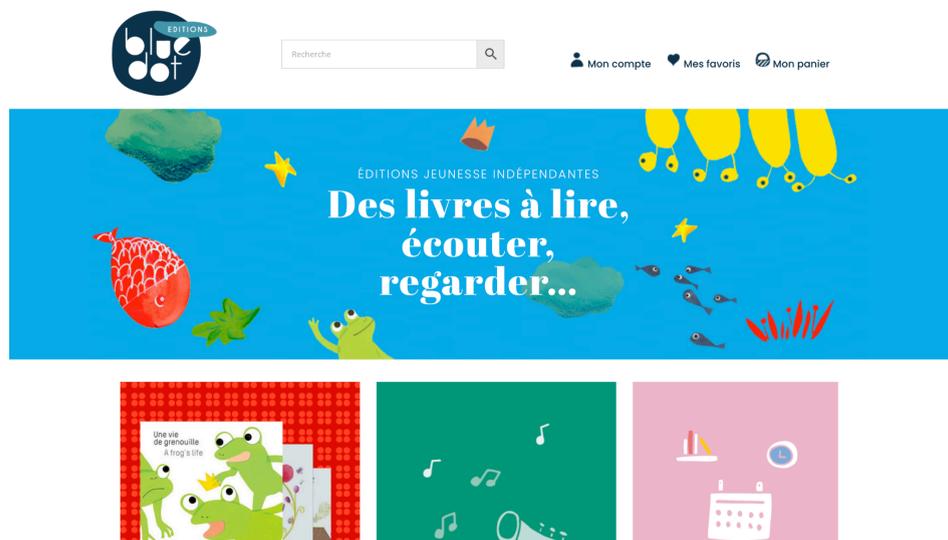
C'est donc une région à ne surtout pas négliger. Et même si les deux associées travaillent déjà avec une collaboratrice à Paris, elle ne peut pas couvrir toute la ville à elle-seule, et encore moins la région. Elle se cantonne à quelques librairies sélectionnées et n'est pas capable de démarcher davantage de points de vente. Il serait donc judicieux, au même titre que la diffusion, et de concert avec celle-ci, de confier une partie du stock à un distributeur indépendant qui aurait la capacité de distribuer plus largement les albums, et de suivre le rythme imposé par le représentant en diffusion. Elles seraient soulagées des envois, des retours, des facturations, de la gestion du stock et de toutes ces tâches très chronophages qui demandent un poste à part entière pour être bien exécutées.

C) 3) La communication

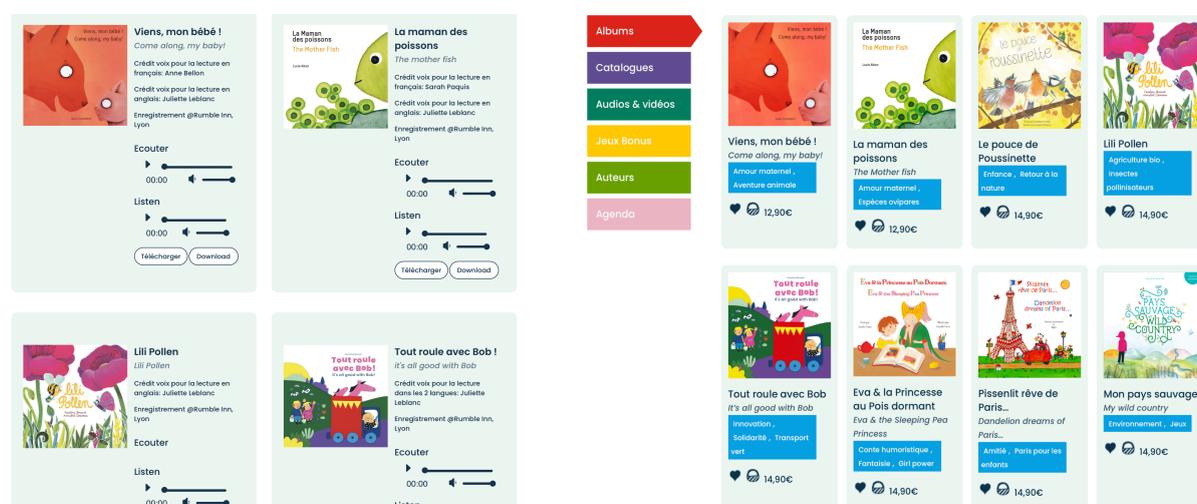
Quant à la communication, elle est une facette essentielle du commerce car c'est un incontournable moteur de vente. Ce qui compte pour vendre, c'est le réseau, qu'il soit physique ou en ligne. Bluedot assure une communication physique dans les associations de lecture de la région et dans les manifestations littéraires, et une communication en ligne grâce à un site Internet, un compte Instagram, une page Facebook ainsi qu'une page LinkedIn. On peut dire qu'elles sont présentes sur tous les principaux réseaux sociaux, hormis Tik Tok.

Leur site Internet, très coloré, présente des illustrations à l'image de leurs albums. Cependant, géré par un développeur Web indépendant peu soucieux, la mise à jour du site n'est pour le moment pas régulière et son bon fonctionnement n'est pas assuré de façon optimale. Lors de mon stage, il était par exemple impossible de commander un livre sur le site car le moyen de paiement n'était plus relié au site Internet. J'ai aussi remarqué que les nouveautés n'étaient pas mises à jour assez rapidement. Ces modifications sont importantes et la négligence de la part du développeur Web nous a fait perdre des ventes. Nous avons reçu plusieurs plaintes de

clients. Je me suis donc permis, au cours des huit semaines de stage, de proposer à Anne les services d'un autre professionnel, plus consciencieux, qui assurerait une bonne maintenance du site. Voici quelques captures d'écran pour présenter le site.



Page d'accueil du site de bluedot
(source : editionsbluedot.com)

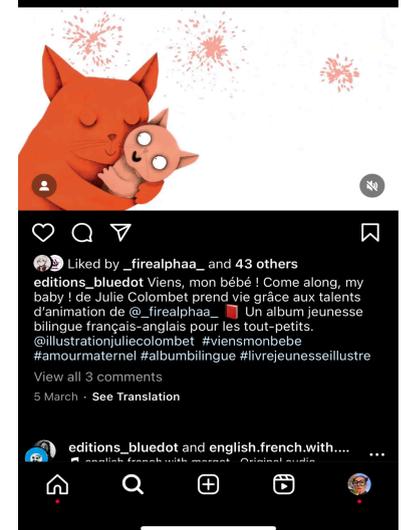
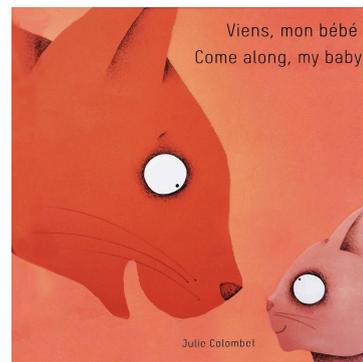


Fichiers audio et albums de bluedot disponibles sur leur site Internet
(source : editionsbluedot.com)

Le compte Instagram de bluedot comptabilise à ce jour 1 326 abonnés et 60 posts qui retracent les publications ou événements marquants de l'éditeur. Toutefois, une bonne présence sur les réseaux sociaux nécessite beaucoup d'attention. Afin d'entrer dans l'algorithme de l'application et qu'il rende visible des posts, il faut publier très régulièrement,

tous les jours, voire plusieurs fois par jour. Jusqu'alors, ce n'était pas le cas. Anne, qui s'occupe de la gestion du compte, n'y passait pas suffisamment de temps par manque de disponibilité. Elle essaie de déléguer cette mission aux stagiaires, mais tous ne sont pas familier d'Instagram au point d'alimenter un compte quotidiennement. Sauf qu'une présence accrue sur cette plateforme augmente la visibilité qu'elle nous donne et augmente donc aussi le nombre d'abonnés. Dans ce cas, les abonnés correspondent à des potentiels clients. Lors de ma seconde période de stage, Anne m'a donné la main sur les publications. Avec l'autre stagiaire présent pendant cette période, nous avons créé différents formats de posts : des publications classiques, des réels ou des stories, que nous publions quotidiennement ou tous les deux jours sur des sujets définis à l'avance. Anne, quant à elle, continuait à poster aussi de son côté. Cette organisation a accentué notre présence sur la plateforme et, renforcée par les partages des différents proches d'Anne sur leurs comptes personnels ou professionnels, a fait gagner à bluedot une cinquantaine d'abonnés en l'espace d'une semaine.

Voici deux publications que j'ai faites pendant mon stage. L'une d'elle était une animation, réalisée par l'autre stagiaire.



Publications sur le compte Instagram de bluedot

(source : @editionsbluedot)

Du côté de Facebook, la page est un peu délaissée et le nombre de publications y est plus limité. Désormais en cinquième place du réseau social le plus utilisé⁹³, Facebook ne semble pas être une priorité pour bluedot bien qu'il soit le plus consulté par les 25-35 ans⁹⁴. Cette tranche d'âge est pourtant une des cibles de la maison d'édition puisqu'elle est la plus susceptible d'avoir des enfants âgés de 0 à 7 ans, public visé par les albums de bluedot. Il serait donc intéressant d'accorder plus de temps à cette plateforme ou alors de synchroniser les publications de leur compte Instagram avec celles de leur compte Facebook. En effet, les deux plateformes appartiennent à la même entreprise, Meta, et il est aujourd'hui possible de faire des publications concomitantes sur les deux plateformes. Une méthode qui fait gagner du temps sur les deux réseaux, aussi important l'un que l'autre.

En ce qui concerne LinkedIn, c'est un réseau tourné vers les professionnels, et dans ce cas précis vers le réseau de professionnels avec lequel Sara et Anne travaillent ou auraient l'occasion de travailler. Animer leur page peut être bénéfique pour tenir informé leur réseau des nouvelles publications, de leur présence sur les salons ou de certains événements. Elle sert d'informations et d'historiques de la maison d'édition, mais aussi de vitrine. Elle est une plateforme à ne pas sous-estimer car le réseau de son propre réseau peut s'avérer utile. Par exemple, nous avons pu soumettre un titre pour le Prix Pitchou⁹⁵ 2024 grâce à une connexion qu'Anne avait, qui avait elle-même une connexion avec la directrice du Prix. En la contactant directement sur LinkedIn, nous avons pu envoyer le livre à temps pour la sélection.

Ne pas utiliser Tik Tok est pour moi, une erreur. Une communauté Book Tok s'est formée ces dernières années et nombreux sont les utilisateurs à parler de livres qui leur ont plu et qu'ils recommandent à leurs abonnés. Faire partie de cette communauté revient à rendre le client lui-même prescripteur du livre gratuitement, en supplément du libraire face à ses clients, et à inciter les autres à acheter le livre. L'inconvénient de ce réseau social est que, comme Instagram, il faut avoir un débit de publication très régulier pour entrer dans la boucle de l'algorithme et que ce dernier permette aux posts de bluedot d'apparaître dans le fil d'actualité des utilisateurs. En effet, un utilisateur de Tik Tok qui regarde des vidéos de cuisine se verra proposer beaucoup de contenu concernant la cuisine, un autre qui s'intéresse aux livres se verra donc proposer un contenu orienté vers les livres. Aussi, comme sur

⁹³ ASSELIN, Christophe. Facebook les chiffres et statistiques essentiels en 2023-2024 en France et dans le Monde. Blog Digimind. Le 01 février 2021. [en ligne] Disponible sur <[facebook-chiffres-essentiels](#)> (consulté le 27 avril 2024)

⁹⁴ Ibid

⁹⁵ Récompense décernée lors de la Fête du Livre Jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux.

Instagram, l'utilisation des hashtags, qui sont finalement des filtres de recherche, permet de regrouper les publications d'un même sujet. Par exemple, si une personne cherche des publications à propos des restaurants à Toulouse, il lui suffit de taper dans la barre de recherche « #restaurants #Toulouse » et l'application lui propose des vidéos d'utilisateurs qui conseillent des restaurants et partagent leur expérience. Les communautés BookTok et Bookstagram fonctionnent comme ceci, avec des posts qui possèdent des hashtags éponymes, et tout un chacun peut avoir accès à leurs contenus grâce à ces filtres. La page Book Tok France possède 7 636 abonnés et 30 000 j'aime⁹⁶ sur ses publications. En revanche, Instagram n'a pas de page dédiée à cette communauté, elle englobe plus largement tous ses utilisateurs et on trouve en tête de liste le compte Le souffle des mots avec 70 000 abonnés⁹⁷.

Si j'avais été chargé de faire une publication Tik Tok, j'aurais fait une vidéo d'environ une minute qui aurait présenté une journée dans la peau d'une éditrice. J'aurais filmé des petites bribes de rendez-vous, des tâches que nous faisons avec Anne dans la journée, de nos échanges. J'aurais mis les extraits les uns à côté des autres avec une voix off expliquant le déroulé de la journée.

Ainsi, au même titre que la communication directe, c'est-à-dire auprès des libraires ou des particuliers, la communication sur les réseaux sociaux est un atout majeur pour la vente. Elle assure une vitrine en ligne des éditions bluedot et est susceptible d'impacter directement les ventes. L'attention aux réseaux sociaux doit être particulière et ne doit pas être laissée au hasard. Il faut être très présent sur les plateformes pour se faire une place dans l'immensité des publications qu'elles comptabilisent chaque jour et garder cette place avec des posts réguliers. Ces mêmes posts permettent de fidéliser une communauté et de l'inciter à acheter. Les réseaux ne sont ni plus ni plus moins que des panneaux publicitaires qui prennent le relais d'une faible diffusion. Oliver Gallmeister, fondateur des éditions Gallmeister, a d'ailleurs confié dans une interview à *Livres Hebdo*⁹⁸ que « quand on s'intéresse à l'histoire de l'édition en France, on remarque que deux outils sont indispensables pour qu'une maison puisse conserver son indépendance : le premier, c'est une collection Poche qui soit

⁹⁶ TikTok France. BookTok France. Disponible sur <<https://www.tiktok.com/@booktok.france?lang=fr>> (consulté le 27 avril 2024)

⁹⁷ Kube. Bookstagram : Quelle communauté littéraire suivre ? Disponible sur <<https://www.lakube.com/single-post/bookstagram-quelle-communaute-litteraire-suivre>> (consulté le 27 avril 2024)

⁹⁸ DUPUY, Eric. Oliver Gallmeister : « La diffusion, outil indispensable pour l'indépendance ». *Livres Hebdo*. Le 21 mars 2024. [en ligne] Disponible sur <<https://www.livreshebdo.fr/article/oliver-gallmeister-la-diffusion-outil-indispensable-pour-lindependance>> (consulté le 27 avril 2024)

suffisamment développée pour faire vivre le fonds de la maison (c'est le rôle de TOTEM), et le second est la maîtrise de sa diffusion. »

Conclusion

Les éditions bluedot ont vu le jour grâce à la volonté de deux femmes, d'éditer des livres avec un contenu éducatif et ludique, associée à une dimension multiculturelle véhiculée par les parcours atypiques de ses deux fondatrices. Elles souhaitaient offrir le meilleur pour leurs enfants bilingues et ont été poussés par leur passion des livres. Elles ont vu dans les livres bilingues pour enfants un potentiel d'apprentissage énorme tout en se divertissant. Comme beaucoup d'autres maisons d'édition indépendantes, leur décision de créer une entreprise ne reposait pas essentiellement sur sa rentabilité mais plutôt sur sa serviabilité dans la société. Elles se sont tournées vers la littérature de jeunesse, troisième secteur le plus rentable de l'édition. Une littérature de jeunesse qui a su prendre sa légitimité à travers les siècles, non pas sans peine, poussée par des politiques en faveur des enfants et de leur instruction.

La première partie de ce mémoire a permis de montrer que les albums de bluedot sont des outils d'apprentissage. Outils de développement de soi mais aussi des mécanismes d'apprentissage d'une langue étrangère et de ses complexités. Il n'est pas aisé d'acquérir une langue étrangère, et non simplement de l'apprendre. La différence entre ces deux termes réside dans la durabilité. L'acquisition d'un savoir est permanente, l'apprentissage lui, peut se révéler être éphémère. Au plus tôt un enfant apprend une langue étrangère, au plus il a de chances de l'ancrer de façon durable dans ses connaissances pour en faire une véritable acquisition. L'importance de l'apprentissage précoce d'une langue étrangère à l'école a donc un certain sens, du moment qu'il est consolidé dans le cercle privé. Or, ce n'est que très rarement le cas, simplement car tous les parents ne sont pas capables de parler une autre langue que leur langue maternelle et que le bilinguisme n'est présent que dans certaines familles, notamment des familles immigrées. Les notions multiculturelles du livre entrent en jeu à ce moment-là, en particulier lorsqu'il est question de bilinguisme natif. Les livres bilingues viennent en renfort d'intégration à une nouvelle culture, à un nouveau monde, et permettent à tous les enfants de s'intégrer les uns avec les autres, et de se comprendre. Les maisons d'édition dans leur ensemble ont permis, depuis le début du 21^e siècle, d'élargir les dimensions culturelles du livre en traduisant des livres étrangers et en développant des collections bilingues.

Par ailleurs, la seconde partie de ce mémoire a mis en évidence les difficultés de posséder une microentreprise éditoriale. Le manque de moyens financiers et humains des éditions bluedot ne leur permettent pas une visibilité maximale sur l'ensemble du territoire national. Elles

n'ont pas assez de temps à consacrer à des missions primordiales comme la diffusion-distribution et n'ont pas non plus assez d'argent pour embaucher quelqu'un qui puisse remplir ce type de missions chronophages. La présence quasi continue de stagiaires est toutefois une aide précieuse à Anne et Sara qui peuvent déléguer certaines tâches et se permettre de se concentrer sur d'autres. Aussi, il apparaît clairement au cours de cette argumentation, que leurs choix éditoriaux représentent aussi des obstacles à l'expansion de l'entreprise. La défense de l'environnement, un bilinguisme assumé et revendiqué, sont des partis pris qui ne conviennent pas à tous et qui rebutent certains parents. Ils ressentent parfois de la culpabilité à acheter à leurs enfants des albums qui parlent d'écologie à cause de l'hypersensibilisation à l'environnement à laquelle nous faisons face chaque jour. Ils ne sont pas prêts à faire un effort d'apprentissage supplémentaire avec leurs enfants et pensent souvent à tort, que l'apprentissage précoce d'une langue étrangère est un obstacle à l'apprentissage de la langue maternelle. Or, nous l'avons vu, les deux sont complémentaires et même bénéfiques l'un à l'autre.

Des solutions existent pour pallier aux difficultés auxquelles les deux associées font face et enfin s'extraire de la microédition. Gagner des appels à projets, recruter des alternants et obtenir des contrats de filières sont des clefs, parmi d'autres, qui peuvent aider la maison d'édition à se développer et à améliorer son chiffre d'affaires. La présence d'un employé serait d'un grand soutien à Anne et Sara dans la réalisation et la répartition des tâches au quotidien.

Tout compte fait, ne devient pas éditeur à succès qui le veut. La volonté de transmettre un patrimoine, de défendre une idée et surtout de défendre le livre, sont des intentions louables mais qui nécessitent un travail acharné pour assurer la pérennité et l'indépendance d'une maison d'édition. Il est difficile de se faire une place dans le panorama éditorial déjà surchargé par des maisons ancestrales qui ont mainmise sur l'ensemble du marché. C'est toute la chaîne du livre qui est impactée par leur présence étouffante, allant du libraire qui n'a plus de place pour les éditeurs indépendants, au diffuseur qui ne peut pas les représenter car déjà sur-sollicité. Les éditions bluedot ont, d'un côté, eu raison de se cantonner à un secteur spécifique du marché qui répond à un besoin bien particulier. D'un autre côté, leur offre est limitée et il semble que la diversification soit aussi une solution de rentabilité. En effet, multiplier les formats et les types de livres permettrait de toucher un public plus large et par conséquent d'augmenter ses ventes. Il serait peut-être intéressant pour la maison de diversifier son offre en proposant aussi des ouvrages pour les enfants plus âgés et des formats

différents, tout en gardant le bilinguisme qui est, sans conteste, un élément de différenciation majeur. Il serait aussi envisageable d'élargir les thèmes de publication et de traiter d'autres sujets que l'environnement et le développement de l'enfant, de sorte à inciter davantage les parents à se tourner vers des livres bilingues. Néanmoins, agrandir leurs collections les confronte à une concurrence plus importante car elles font aujourd'hui partie des seules maisons d'édition à se concentrer sur cette tranche d'âge.

Anne et Sarah s'inscrivent dans une démarche d'apprentissage et de divertissement pour les enfants en bas âge. Elles privilégient le contenu et le support par-dessus tout. Elles mettent un soin tout particulier au choix des auteurs, des illustrateurs, des traducteurs, mais aussi à l'impression. Leur but est que les enfants prennent plaisir à lire et à écouter leurs albums sans se rendre compte qu'ils apprennent inconsciemment une langue étrangère et qu'ils touchent du doigt une nouvelle culture. Langue étrangère et culture étrangère allant souvent de pair, leurs albums ont aussi une dimension multiculturelle et invitent le jeune lectorat à se questionner sur les autres et sur le monde extérieur. Les missions initiales de *bluedot* sont remplies : faire de beaux livres qui ont du sens et une utilité. Hauts en couleur, minutieusement illustrés, leurs ouvrages sont autant de sources d'imagination et de création pour les enfants, que de supports pédagogiques. Cette microentreprise, ralentie malgré ses ambitions, détient en partie la recette magique pour être une maison d'édition suffisamment rentable pour atteindre ses objectifs et entrer dans la cour des plus grands : la petite édition, et s'agrandir sans pour autant trop produire.

BIBLIOGRAPHIE

- **Articles scientifiques :**

BARNABÉ, Fanny. « Les polémiques autour de la littérature jeunesse, ou la quête sans cesse jouée de la légitimité », *COnTEXTES* [En ligne], 10 | 2012, mis en ligne le 09 avril 2012. Disponible sur <<https://doi.org/10.4000/contextes.5020>> (consulté le 10 février 2024)

BOURHIS, Véronique., LAROQUE, Lydie. « Littérature de jeunesse et plurilinguisme », *Le français aujourd'hui*, vol. 215, no. 4, 2021, pp. 5-10. [en ligne] Disponible sur <<https://www-cairn-info.gorgone.univ-toulouse.fr/revue-le-francais-aujourd-hui-2021-4-page-5.htm>> (consulté le 20 février)

BUTLEN, Max, DUBOIS-MARCOIN, Danielle. « Présentation. la littérature de jeunesse, repères, enjeux et pratiques », *Le français aujourd'hui*, vol. 149, no. 2, 2005, pp. 3-6. [en ligne] Disponible sur <<https://www-cairn-info.gorgone.univ-toulouse.fr/revue-le-francais-aujourd-hui-2005-2-page-3.htm?contenu=article>> (consulté le 10 février 2024)

CARON, Agnès. FERCHAUD, Bernadette. « Journée d'étude ADBS. Mutualiser pour répondre à de nouveaux besoins », *Documentaliste-Sciences de l'Information*, 2006/3-4 (Vol. 43), p. 219-223. [en ligne] Disponible sur <<https://www-cairn.info/revue-documentaliste-sciences-de-l-information-2006-3-page-219.htm>> (consulté le 18 avril 2024)

FRESNAIS, Jacques. « La mutualisation des moyens. Un défi managérial », dans : Béatrice Fermon éd., *Performance et innovation dans les établissements de santé*. Paris, Dunod, « Guides Santé Social », p. 237-252. 2015. [en ligne] Disponible sur <<https://www-cairn-info.gorgone.univ-toulouse.fr/performance-et-innovation-dans-les-etablissements--9782100710973-page-237.htm>> (consulté le 19 avril 2024)

FRIOT Bernard, « Traduire la littérature pour la jeunesse », *Le français aujourd'hui*, 2003/3 (n° 142), p. 47-54. DOI : 10.3917/lfa.142.0047. [en ligne] Disponible sur <<https://www-cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2003-3-page-47.htm>> (consulté le 30 mars)

HILTON, Heather. « Mise au point terminologique : pour en finir avec la dichotomie *acquisition / apprentissage* en didactique des langues ». *Recherche et pratiques pédagogiques en langues*, Vol. XXXIII N° 2 | 2014. Le 09 juin 2014. [en ligne] Disponible sur <<http://journals.openedition.org/apliut/4385>> (consulté le 11 avril 2024)

HELOT, Christine. Apprendre à parler et parler pour apprendre. De la langue de la Maison aux Langues de l'École. *Les Cahiers du CIRID*, n°11. Strasbourg, 2001. [en ligne] Disponible sur <<http://christinehelot.u-strasbg.fr/wp-content/uploads/2013/02/2001-CIRID-Apprendre-à-parler.pdf>> (consulté le 04/03/2024)

HELOT, Christine. Le bilinguisme et le multilinguisme dans les albums de jeunesse. Takam Tikou. Le 12 mars 2019. [en ligne] Disponible sur <<https://takamtikou.bnf.fr/dossiers/dossier-2019-la-bibliotheque-polyglotte/le-bilinguisme-et-le-multilinguisme-dans-les-albums-de-jeunesse>> (consulté le 19 février 2024)

LAMBERT, W.E. « Culture and Language as Factors in Learning and Education ». In Aboud F.E. et Meade R.D. (eds). *Cultural Factors in Learning and Education*. 5th Western Washington Symposium on Learning. 1974. [en ligne] Disponible sur <<https://files.eric.ed.gov/fulltext/ED096820.pdf>> (consulté le 27 mars 2024)

MAILLARD, Nadja. « Les livres plurilingues dans l'édition jeunesse 1975-1995 », *Le français aujourd'hui*, vol. 215, no. 4, 2021, pp. 13-22. [en ligne] Disponible sur <<https://www-cairn-info.gorgone.univ-toulouse.fr/revue-le-francais-aujourd-hui-2021-4-page-13.htm>> (consulté le 20 février)

TORRAS CHERTA, Maria. TRAGANT MESTRES, Elsa. BERMERJO, María Luisa Garcia. « Croyances populaires sur l'apprentissage précoce d'une langue étrangère », *Acquisition et interaction en langue étrangère*, 10 | 1997. Mis en ligne le 26 septembre 2005. [en ligne] Disponible sur <<https://doi.org/10.4000/aile.1298>> (consulté le 24 avril 2024)

- **Articles de périodiques :**

CHARBONNIER, Gérard. L'édition indépendante en France : un maillon négligé de la chaîne du livre ? *ActuaLitté*. Le 08 septembre 2015. [en ligne] Disponible sur : <<https://www.actualitte.com/article/tribunes/les-editeurs-independants-quelle-place-dans-l-economie-du-livre/60418>> (consulté le 02 avril 2024).

DARFEUILLE, Claire. #SLPJ16 : Traduire pour les petits, un jeu d'enfant ? Un métier de grand(e)s. *actualité.com*. le 01/12/1016 [en ligne] Disponible sur <<https://actualitte.com/article/30276/auteurs/slpj16-traduire-pour-les-petits-un-jeu-d-enfant-un-metier-de-grandes>> (consulté le 31 mars 2024)

D'ASCIANO, Jean-Luc. *Enquête : Les relations professionnelles entre bibliothèques et petits éditeurs indépendants*. Motif, 2014, 8 p. [en ligne] Disponible sur <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/64791-les-relations-professionnelles-entres-bibliotheques-et-petits-editeurs-independants.pdf>> (consulté le 16 avril 2024)

DUPUY, Eric. Oliver Gallmeister : « La diffusion, outil indispensable pour l'indépendance ». *Livres Hebdo*. Le 21 mars 2024. [en ligne] Disponible sur <<https://www.livreshebdo.fr/article/oliver-gallmeister-la-diffusion-outil-indispensable-pour-lindependance>> (consulté le 27 avril 2024)

DUVERGER, Jean. On apprend mieux à lire avec deux langues. *Les Actes de Lecture* n°63 septembre 1998. Lire, écrire, apprendre en deux langues (ou la naissance d'une association). n°85 mars 2004. AFL : Association Française pour la Lecture. [en ligne] Disponible sur <http://www.lecture.org/logiciels_multimedias/videographix/ecrit_surdite/AL63P38.html> (consulté le 23 février 2024)

FAIDUTTI-RUDOLPH, A.-M. L'évolution de l'immigration en France de 1946 à 1960. *L'information géographique*, volume 26, n°4, pp. 152-160. 1962. [en ligne] Disponible sur <www.persee.fr/doc/ingeo_0020-0093_1962_num_26_4_2167> (consulté le 16 avril 2024)

GARY, Nicolas. Étude : panorama de l'édition indépendante en France en 2023. Le 02 février 2023. [en ligne] Disponible sur <<https://actualitte.com/article/109948/economie/etude-panorama-de-l-edition-independante-en-france-en-2023>> (consulté le 03 avril 2024)

HELOT, Christine. Bilinguisme et multilinguisme dans les albums de jeunesse. L'Europe, quelle histoire ! *La Revue des livres pour enfants*, numéro 360, p. 166-173. [en ligne] avril 2019 Disponible sur <<https://cnlj.bnf.fr/fr/block-revue-numerique/bilinguisme-et-multilinguisme-dans-les-albums-de-jeunesse>> (consulté le 21 février)

Livres Hebdo. Commercialisation : les diffuseurs de l'ombre. Le 08 avril 2019. [en ligne] Disponible sur <<https://www.livreshebdo.fr/article/commercialisation-les-diffuseurs-de-lombre#:~:text=La%20concentration%20de%20la%20diffusion,ind%C3%A9pendants%20en%20manque%20de%20visibilit%C3%A9.>> (consulté le 17 avril 2024)

MASCRET, Damien. Le bilinguisme, un stimulant pour le cerveau des enfants. *Le Figaro*. Le 22 mai 2012. [en ligne] Disponible sur <<https://sante.lefigaro.fr/actualite/2012/05/22/18239-bilinguisme-stimulant-pour-cerveau-enfants>> (consulté le 30 mars 2024)

VINCY, Thomas. Éditeurs français : les champions de l'année 2019. *Livres Hebdo*. Le 16 juin 2020. [en ligne] Disponible sur <[https://www.livreshebdo.fr/article/editeurs-francais-les-champions-de-lannee-2019#:~:text=Le%20groupe%20Hachette%20domine%20toujours,-Sarrut%20\(524M%E2%82%AC\).](https://www.livreshebdo.fr/article/editeurs-francais-les-champions-de-lannee-2019#:~:text=Le%20groupe%20Hachette%20domine%20toujours,-Sarrut%20(524M%E2%82%AC).)>

- **Sites internet :**

Agence Nationale de Lutte contre l'Illettrisme. [en ligne] Disponible sur [<https://www.anlci.gouv.fr/>](https://www.anlci.gouv.fr/) (consulté le 28 mars 2024)

AMARA, Marie-France., VINSON, Marie-Christinne, Littérature jeunesse. Publicationnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics. Mis en ligne le 19 janvier 2017. Disponible sur [<http://publicationnaire.huma-num.fr/notice/litterature-jeunesse/>](http://publicationnaire.huma-num.fr/notice/litterature-jeunesse/) (consulté le 11 février 2024)

ASSELIN, Christophe. Facebook les chiffres et statistiques essentiels en 2023-2024 en France et dans le Monde. Blog Digimind. Le 01 février 2021. [en ligne] Disponible sur [<facebook-chiffres-essentiels>](facebook-chiffres-essentiels) (consulté le 27 avril 2024)

Auvergne-Rhône-Alpes Livre et Lecture. Contrat de filière du livre 2024-2026. Dispositif Maisons d'éditions. Disponible sur [<https://auvergnerhonealpes-livre-lecture.org/files/3c888768/cdf_2024_2026_fiche_techinique_maisons_d_edition.pdf>](https://auvergnerhonealpes-livre-lecture.org/files/3c888768/cdf_2024_2026_fiche_techinique_maisons_d_edition.pdf) (consulté le 25 avril 2024).

Bibliothèque Nationale de France. GIBELLO-BERNETTE, Corinne. Histoire du livre pour enfants. Bnf Essentiels. Disponible sur [<https://essentiels.bnf.fr/fr/livres-et-ecritures/formes-et-usages-des-livres/62fa68d3-7712-4453-af25-6f555c56ac7a-livres-pour-enfants/article/7c2f01d7-8b53-43ab-83e8-e6fe3f65fa4d-histoire-livre-pour-enfants>](https://essentiels.bnf.fr/fr/livres-et-ecritures/formes-et-usages-des-livres/62fa68d3-7712-4453-af25-6f555c56ac7a-livres-pour-enfants/article/7c2f01d7-8b53-43ab-83e8-e6fe3f65fa4d-histoire-livre-pour-enfants) (consulté le 11 avril 2024)

Centre National de Livre. Aide exceptionnelle aux éditeurs indépendants. Disponible sur [<https://centrenationaldulivre.fr/aides-financement/aide-exceptionnelle-aux-editeurs-independants#:~:text=Dot%C3%A9e%20depuis%20le%203%20avril,stage%20%C3%A0%20850%20000%20%E2%82%AC.>](https://centrenationaldulivre.fr/aides-financement/aide-exceptionnelle-aux-editeurs-independants#:~:text=Dot%C3%A9e%20depuis%20le%203%20avril,stage%20%C3%A0%20850%20000%20%E2%82%AC.>) (consulté le 18 avril 2024)

Centre national du livre. Les Français et la lecture en 2023. 2023. [en ligne] Disponible sur [<https://centrenationaldulivre.fr/donnees-cles/les-francais-et-la-lecture-en-2023>](https://centrenationaldulivre.fr/donnees-cles/les-francais-et-la-lecture-en-2023) (consulté le 24 mars 2024)

DEBOMBOURG, Héloïse. "Les différents procédés de traduction dans la littérature de jeunesse", *La Clé des Langues* [en ligne], Lyon, ENS de LYON/DGESCO (ISSN 2107-7029), septembre 2011. Consulté le 31/03/2024. URL: <https://cle.ens-lyon.fr/anglais/langue/traduction/les-differents-procedes-de-traduction-dans-la-litterature-de-jeunesse>

DeepL Traduction. KUTYLOWSKY, Jaroslaw. DeepL Translate : le meilleur traducteur au monde. [en ligne] Disponible sur <<https://www.deepl.com/translator>> (consulté le 31 mars 2024)

Duolingo. BLANCO, Cindy. 2023 Duolingo Language Report. Le 4 décembre 2023. [en ligne] Disponible sur <<https://blog.duolingo.com/2023-duolingo-language-report/>> (consulté le 24 avril 2024)

Economie.gouv. Bercy Infos. Comment obtenir un remboursement de crédit de TVA ? Le 09 février 2023. Disponible le <<https://www.economie.gouv.fr/entreprises/obtenir-remboursement-credit-tva#>> (consulté le 18 avril 2024)

Education.gouv.fr. Bulletin Officiel n°23 du 8 juin 2006. CIRCULAIRE N°2006-093 DU 31-5-2006. [en ligne] Disponible sur <<https://www.education.gouv.fr/bo/2006/23/default.htm>> (consulté le 24 mars 2024)

Eduscol. Ministère de l'Éducation Nationale et de la Jeunesse. Guide pour l'enseignement des langues vivantes étrangères – oser dire le nouveau monde. (2019) p.14. [en ligne] Disponible sur <<https://eduscol.education.fr/document/632/download?attachment>> (consulté le 28 mars 2024)

Eduscol. Ministère de l'Éducation. Enseigner l'anglais à l'école avec Captain Kelly. Disponible sur <<https://eduscol.education.fr/2974/enseigner-l-anglais-l-ecole-avec-captain-kelly>> (consulté le 15 avril 2024)

Entreprendre Service Public. Aide à l'embauche pour un contrat d'apprentissage. Le 01 janvier 2024. Disponible sur <<https://entreprendre.service-public.fr/vosdroits/F23556>> (consulte le 24 avril 2024)

Entreprendre Service Public. Société par actions simplifiées (SAS) : ce qu'il faut savoir. Le 19 décembre 2023. Disponible sur <<https://entreprendre.service-public.fr/vosdroits/F37366>> (consulté le 18 avril 2024)

European Union. Histoire de l'Union Européenne. [en ligne] Disponible sur <[European Union. Histoire de l'Union Européenne.](#)> (consulté le 28 mars 2023)

Fédération Interrégionale du Livre et de la Lecture. Agence Régionale du livre - Provence-Alpes-Côte-d'Azur. Guide pratique. Diffusion et distribution. 2021. [en ligne] Disponible sur <https://fill-livrelecture.org/wp-content/uploads/2021/12/guide_edition_diff-distrib_w eb.pdf> (consulté le 17 avril 2024)

Forest Stewardship Council. FSC. [en ligne] Disponible sur <<https://fr.fsc.org/fr-fr>> (consulté le 12 avril 2024)

GROSJEAN, F. « The Bilingual as competent but specific speaker hearer ». In Journal of Multilingual and Multicultural development 6 (6). p. 467-477. 1985. [en ligne] Disponible sur <https://www.francoisgrosjean.ch/bilin_bicult/1%20Grosjean.pdf> (consulté le 27 mars 2024)

Imprimerie Chirat. Imprimerie Chirat Labels et certifications. Disponible sur <<https://www.imprimerie-chirat.fr/index.php/labels-certifications/>> (consulté le 12 avril 2024)

Imprim'vert. Présentation. Disponible sur <<https://www.imprimvert.fr/>> (consulté le 12 avril 2024)

Kube. Bookstagram : Quelle communauté littéraire suivre ? Disponible sur <<https://www.lakube.com/single-post/bookstagram-quelle-communaute-litteraire-suivre>> (consulté le 27 avril 2024)

Légifrance, le service public de la diffusion du droit. Loi n°2013-595 du 8 juillet 2013 d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la République. Modifiée le 09 juillet 2013. [en ligne] Disponible sur <<https://www.legifrance.gouv.fr/dossierlegislatif/JORFDOLE000026973437/>> (consulté le 31 mars 2024)

Légifrance. LOI n° 2020-290 du 23 mars 2020 d'urgence pour faire face à l'épidémie de covid-19 (1). [en ligne] Disponible sur <<https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000041746313/#:~:text=%2DLa%20loi%20autorisant%20la%20prorogation,par%20la%20loi%20le%20prorogant.>>> (consulté le 14 avril 2024)

Le Secteur du Livre. Société des Gens de Lettres. 2017-2018. [en ligne] Disponible sur <<https://www.sgdl.org/sgdl-accueil/le-guide-pratique/ressources-documentaires/le-secteur-du-livre>> (consulté le 24 mai 2024)

Librinova. Quelle est la répartition du prix de vente d'un livre. Le 01 janvier 2021. (en ligne] Disponible sur <<https://www.librinova.com/blog/quelle-est-la-repartition-du-prix-de-vente-dun-livre/#>> (consulté le 26 avril 2024)

Lucas. Dis... c'est quoi ton métier ? Les traducteurs de livres jeunesse, avec Rose-Marie Vassallo et Josette Chicheportiche. La mare aux mots. 18 Juillet 2012. [en ligne] Disponible sur<

<https://lamareauxmots.com/dis-cest-quoi-ton-metier-les-traducteurs-de-livres-jeunesse-avec-rose-marie-vassallo-et-josette-chicheportiche/>> (consulté le 31 mars 2024).

MASOT-URPI, Jean-Jacques. Édition indépendante : pour la bibliodiversité. *Médiapart*. [en ligne]. Le 13 mars 2012. Disponible sur : <https://blogs.mediapart.fr/jjmu/blog/130312/edition-independante-pour-la-bibliodiversite> (consulté le 02 avril 2024).

MEIRIEU, Philippe. La littérature de jeunesse : un enjeu éducatif et culturel. Disponible sur <https://www.meirieu.com/ARTICLES/litterature_jeunesse.pdf> (consulté le 11 février 2024)

MOUTONGA. Bilinguisme et livre audio : quel apport pour la littérature jeunesse ? Monde du livre.hypotheses.org. 15 juin 2023. [en ligne] Disponible sur <<https://mondedulivre.hypotheses.org/9145>> (consulté le 20 février)

PEFC. PEFC, comment ça marche ? Disponible sur <<https://www.pefc-france.org/pefc-comment-ca-marche/>> (consulté le 12 avril 2024)

PELLETIER, Benjamin. Bilinguisme des enfants et construction identitaire - Un entretien avec le Dr. Franck Scola. Gestion des risques interculturels. 13 novembre 2015. [en ligne] Disponible sur <<https://gestion-des-risques-interculturels.com/analyses/bilinguisme-des-enfants-et-costruction-identitaire-un-entretien-avec-le-dr-franck-scola/>> (consulté le 28 février 2024)

Portail de l'alternance. Simulateur de calcul d'aides aux employeurs. Disponible sur <<https://www.alternance.emploi.gouv.fr/simulateur-employeur/etape-1>> (consulté le 24 avril 2024)

Rhône Le Département. Le département offre l'album « Viens mon bébé ! Come along, my baby ! » à tous les nouveaux nés Rhodaniens. Le 22 décembre 2023. [en ligne] Disponible sur <https://www.rhone.fr/jcms/pl01_2069628/fr/le-departement-offre-l-album-viens-mon-bebe-come-along-my-baby-a-tous-les-nouveaux-nes-rhodaniens> (consulté le 18 avril 2023)

Sénat. Loi du 28 mars 1882 sur l'enseignement primaire obligatoire. Disponible sur <[Sénat. L'enseignement des langues étrangères en France. Rapport d'information n° 63 \(2003-2004\). Le 12 novembre 2003. Disponible sur](https://www.senat.fr/connaitre-le-senat/lhistoire-du-senat/dossiers-dhistoire/les-lois-scolaires-de-jules-ferry/les-lois-scolaires-de-jules-ferry-loi-du-28-mars-1882-sur-lenseignement-primaire-obligatoire.html#:~:text=La%20loi%20vise%20les%20enfants,de%20manquements%20r%C3%A9p%C3%A9t%C3%A9s%20et%20injustifi%C3%A9s.> (consulté le 16 avril 2024)</p></div><div data-bbox=)

<<https://www.senat.fr/rap/r03-063/r03-0632.html#:~:text=%20l'anglais%20est%20jug%C3%A9%20la,est%20pas%20la%20langue%20nationale.>> (consulté le 19 avril 2024)

Société Dadoclem (Bordeaux) Chiffre d'affaires. [en ligne] Disponible sur [whttps://www.societe.com/societe/dadoclem-490031457.html](https://www.societe.com/societe/dadoclem-490031457.html) (consulté le 14 mars 2024)

Société Talents Hauts (Vincennes) Chiffres d'affaires. [en ligne] Disponible sur <<https://www.societe.com/societe/editions-talents-hauts-481260008.html>> (consulté le 02 mars 2024)

Syndicat de la librairie française. La remise libraire. Mis à jour le 11 avril 2022. [en ligne] Disponible sur <<https://guide.syndicat-librairie.fr/commercial/la-remise-libraire>> (consulté le 27 avril 2024)

Syndicat de la librairie française. L'économie en Île-de-France. Au cœur des centres-villes, les librairies franciliennes. Étude « Entre faible marge et concurrence accrue, le quotidien difficile des librairies franciliennes » Cahiers du CROCIS, n°217. Janvier 202. [en ligne] Disponible sur <<https://www.cci-paris-idf.fr/sites/default/files/2020-12/enjeux-217.pdf>> (consulté le 26 avril 2024)

Syndicat national de l'édition. Charte environnementale. Le 29 novembre 2021. [en ligne] Disponible sur <<https://www.sne.fr/actu/le-sne-publie-une-charte-environnementale-de-ledition-de-livres/>> (consulté le 30 mars 2024)

Syndicat National de l'Édition. Chiffres clés de l'édition. Mise à jour le 7 juillet 2023. [en ligne] Disponible sur <<https://www.sne.fr/economie/chiffres-cles/#:~:text=En%202022,%20le%20march%C3%A9%20de%20livres%20est%20en%20baisse.>> (consulté le 30 mars 2024)

Syndicat national de l'édition. Diffusion. Le 2 novembre 2017. Disponible sur <<https://www.sne.fr/diffusion-2/>> (consulté le 17 avril 2024)

Syndicat national de l'édition. Distribution. Le 2 novembre 2017. Disponible sur <<https://www.sne.fr/vendre-un-livre/distribution/>> (consulté le 17 avril 2024)

Syndicat national de l'édition. FAQ de l'édition. Le 22 septembre 2023. [en ligne] Disponible sur < <https://www.sne.fr/faq-de-ledition/>> (consulté le 12 avril 2024)

Syndicat national de l'édition. FAQ Circuit du livre. Le 2 novembre 2017. Disponible sur <https://www.sne.fr/vendre-un-livre/faq/> (consulté le 26 avril 2024)

DOVAL, Lita. *Polyvalence, accès au marché et médiation culturelle : difficultés et stratégies de la microédition*. Master Information, Documentation parcours édition imprimée et numérique. Toulouse : Université Toulouse Jean Jaurès, 2018, 137p. [en ligne] Disponible sur <<https://dante.univ-tlse2.fr/s/fr/item/5852>> (consulté le 16 mars 2024)

SIRBULESCU, Céline. *L'édition d'une méthode d'anglais, face aux pratiques des enseignants d'école primaire et instructions officielles*. Master Information, Documentation parcours édition imprimée et numérique. Toulouse : Université Toulouse Jean Jaurès, 2022, 67p. [en ligne] Disponible sur <<https://dante.univ-tlse2.fr/s/fr/item/32708>> (consulté le 17 mars 2024)

- **Études scientifiques :**

COMBES, Élodie. Exploiter les albums (de façon) multilingues, c'est tout simple, Explorer les livres bilingues sans traduction, université de Montréal/Montpellier III, juin 2015. [en ligne] Disponible sur <[PPT-LIVRES-BILINGUES-COMBES-3JUN2015.pdfDulalahttps://www.dulala.fr/uploads/2016/12/PPT...](https://www.dulala.fr/uploads/2016/12/PPT...)> (consulté le 24 février 2024)

THIBEAULT, Joël. MATHESON, Ian A. How do Elementary Students Perceive the Utility of Dual-Language Children's Books ? An Exploratory Study in French Immersion. *Language and Literacy*, 23(1), 49–63. Le 22 février 2021. [en ligne] Disponible sur <<https://doi.org/10.20360/langandlit29518>> (consulté le 14 avril 2023)

- **Émission de radio :**

THIBEAULT, Joël. *Les bienfaits des livres bilingues sur l'apprentissage du français*. 17 mars 2021. Matins sans frontières. Emission radio Canada Ohdio. [en ligne] Disponible sur <<https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/matins-sans-frontieres/segment-s/entrevue/347640/livres-bilingues-apprentissage-francais-ecole>> (consulté le 20 février 2024)

- **Émission Youtube :**

Salon du Livre et de la Presse Jeunesse de Montreuil. Entretien avec les éditions Bludot et Dadoclem. Le 6 novembre 2023 [en ligne] Disponible sur

<<https://www.youtube.com/watch?v=vHozMZNYw7M&t=5001s>> (consulté le 28 février 2024)

- **Ouvrages scientifiques :**

CACHIN, Marie-Françoise, « III. La traduction chez les éditeurs », dans *La traduction*. Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, « Pratiques éditoriales », 2007, p. 59-83. [en ligne] Disponible sur <<https://www.cairn.info/la-traduction--9782765409472-page-59.htm>> (consulté le 05 avril 2024)

GAONAC'H, Daniel. L'apprentissage précoce d'une langue étrangère : le point de vue de la psycholinguistique. Paris : Hachette éducation, 2015, p. 168

HELOT, Christinne. De la notion d'écart à la notion de continuum. Comment analyser le caractère inégalitaire du bilinguisme en contexte scolaire ? Publié dans Hélot & al (2006) *Écarts de langue, écarts de culture. A l'école de l'Autre*, Francfort, Peter Lang Editions, pages 185-206. [en ligne] Disponible sur <<http://christinehelot.u-strasbg.fr/wp-content/uploads/2013/02/2006-Chapitre-caracte%CC%80re-ine%CC%81galitaire-du-bil-scolaire.pdf>> (consulté le 28 février 2024)

KRASHEN, Stephen D. TERRELL, Tracy D. The natural approach : language acquisition in the classroom, Oxford : Pergamon Press. Alemany Press. 1983, 191 p. [en ligne] Disponible sur <http://www.sdkrashen.com/content/books/the_natural_approach.pdf> (consulté le 15 avril 2024)

MAIZONNIAUX, Christèle. "La littérature pour la jeunesse dans l'enseignement des langues : état des lieux". *La littérature de jeunesse en classe de langue : Pour une pédagogie de la créativité*. By Maizonniaux. Grenoble : UGA Éditions, 2020. (pp. 47-73) [en ligne] Disponible sur <<http://books.openedition.org/ugaeditions/1421>> (consulté le 20 février)

PRIEUX, Max. « 5. Comment choisir son diffuseur ? », dans : Bertrand Legendre éd., *Les Métiers de l'Édition*. Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, « Métiers », 2012, p. 462-470. 2012. [en ligne] Disponible sur <<https://www-cairn-info.gorgone.univ-toulouse.fr/les-metiers-de-l-edition--9782765413363-page-462.htm>> (consulté le 26 avril 2024)

- **Rapport officiel :**

TAYLOR, Alex. MANES-BONNISSEAU, Chantal. Propositions pour une meilleure maîtrise des langues vivantes étrangères. Oser dire le Nouveau Monde. Le 12 septembre 2018. [en ligne] Disponible sur <<https://www.education.gouv.fr/propositions-pour-une-meilleure-maitrise-des-langues-vivantes-etrangeres-7052>> (consulté le 13 avril 2023)

- **Cours :**

Cours de Chaîne du livre. Madame ROLDAN-PERIGNON Hélène. Octobre 2023.
Master 1 Information, Documentation parcours édition imprimée et numérique.
Université Toulouse Jean Jaurès.

Volume 2

Annexes

➤ Annexe 1 - Questionnaire vierge destiné à l'entretien avec Sandrine Moulin

Sujet du mémoire : éditer des livres bilingues à destination des enfants : les limites d'un secteur de niche pour une structure microéditoriale.

- Comment avez-vous connu les éditions bluedot ?
- Comment réalisez-vous la traduction d'un texte ?
- Comment rendre accessible la traduction d'un texte en anglais pour les enfants sans faire de traduction littérale ?
- Que pensez-vous des livres de bluedot, la façon dont ils sont construits ?
- Qu'est-ce qui pourrait être amélioré dans l'édition des livres de bluedot ?
- En tant qu'enseignante de langue, pour quelles raisons recommanderiez-vous, ou non, des livres jeunesse bilingues ?
- Avez-vous déjà eu recours à un livre bilingue en classe avec vos élèves ? Si oui, dans quel contexte ?
- Pensez-vous que la littérature bilingue est appropriée pour le secteur jeunesse ?

- Annexe 2 - Entretien avec Sandrine Moulin, professeur d'anglais à Lyon, traductrice aux éditions bluedot. Interview faite par questions papier le 30 mars 2024. Diffusion des réponses avec son aimable autorisation.

Sujet du mémoire : éditer des livres bilingues à destination des enfants : les limites d'un secteur de niche pour une structure microéditoriale.

- **Comment avez-vous connu les éditions bluedot ?**

C'est une étudiante de M2 du Master de traduction qui m'a recommandée auprès de Anne.

- **Comment réalisez-vous la traduction d'un texte ?**

Cela dépend si je traduis vers le français ou vers l'anglais. Dans tous les cas, je lis toute l'histoire d'abord. D'une manière générale, quel que soit le type de texte, c'est important pour analyser le sous-texte, savoir ce que l'auteur (auteur ou autrice) a pu vouloir faire passer en utilisant tel mot plutôt qu'un autre. J'essaie de comprendre les intentions de l'auteur.

Ensuite, je fais un premier jet. Je compare parfois avec ce que DeepL peut proposer. Il peut se tromper, et il ne faut jamais se fier à ce qu'il propose, mais il peut aussi faire des suggestions intéressantes. Surtout vers l'anglais, car ce n'est pas ma langue maternelle. Je reviens sur ma traduction le lendemain, après avoir pris du recul. Si j'ai le temps, j'y reviens plus tard encore. J'ai une amie irlandaise et une autre, américaine, qui me relisent aussi.

- **Comment rendre accessible la traduction d'un texte en anglais pour les enfants sans faire de traduction littérale ?**

Cette question s'est tout de suite posée lors de mon stage chez Bluedot, car Anne me demandait d'être le plus proche possible du texte français (ou anglais), puisqu'il s'agit d'éditions bilingues. Or, en traduction, il ne faut pas calquer, bien sûr ! Grammaticalement, calquer le passé composé par du present perfect serait une aberration. D'ailleurs ce que je trouve intéressant au travers de ces éditions bilingues, c'est justement le fait que cela permet à l'enfant très tôt de voir que les deux langues ont un fonctionnement différent. En l'assimilant très tôt (je suis certaine qu'ils ne se posent même pas la question à leur âge), ils butent moins sur cette différence linguistique.

Pour rendre la traduction accessible, il faut bien peser le choix des mots. C'est ce que fait l'auteur de la langue de départ en s'adressant à un jeune lectorat. Je dois en faire autant en traduisant. La sonorité de la langue ajoute à la complexité de la traduction. Il faut aussi choisir en fonction de la sonorité des mots, c'est très important. Cela participe aussi du sens ou de l'effet recherché.

- **Que pensez-vous des livres de bluedot, la façon dont ils sont construits ?**

J'aime bien les thématiques abordées, l'accent mis sur l'environnement et sa protection, les problématiques environnementales et la façon dont elles sont traitées. On a toujours le schéma narratif classique : situation de départ, événement perturbateur...) Pourtant, là où je ne rejoins pas Anne, c'est sur le fait d'éviter à tout prix des mots comme « fugue », « mort » ou autres termes qui selon Anne pourraient faire peur ou angoisser l'enfant... à moins que ce ne soit plutôt les parents ? Mais c'est la ligne éditoriale de Bluedot, et je la respecte. Je trouve que les histoires et les illustrations sont en totale adéquation : le côté poétique et le choix des techniques pour illustrer le texte, par exemple.

- **Qu'est-ce qui pourrait être amélioré dans l'édition des livres de bluedot ?**

J'ai trouvé que les textes audio étaient parfois lus un peu trop rapidement pour des enfants français.

- **En tant qu'enseignante de langue, pour quelles raisons recommanderiez-vous, ou non, des livres jeunesse bilingues ?**

Je les recommanderais s'ils sont bien traduits, bien sûr. Tout ce qui peut mettre les enfants au contact d'une seconde langue le plus tôt possible est intéressant. Au départ, grâce au support audio, il va se mettre la mélodie de la langue « dans l'oreille », si je puis dire. Il va retenir des mots parce que la sonorité va lui plaire. Il remarquera peut-être qu'ils sont prononcés différemment même s'ils ont la même graphie. Et cela ne le choquera pas, je pense. Je pense qu'il faut bien les choisir surtout. Pour un enfant débutant, dont les parents ne sont pas anglophones, préférer les albums où certaines phrases sont répétées, comme c'est le cas pour les plus jeunes enfants. Et là, il faut pouvoir compter sur le libraire pour bien conseiller les parents. Ne pas orienter vers le dernier livre paru ou celui qu'il préfère, mais tenir compte de l'enfant auquel il est destiné et de son environnement.

- **Avez-vous déjà eu recours à un livre bilingue en classe avec vos élèves ? Si oui, dans quel contexte ?**

Pas en classe, mais j'en ai recommandé, comme lectures individuelles. J'aurais pu en prendre des extraits pour travailler la traduction, mais depuis plusieurs années, ce n'était plus une compétence travaillée.

- **Pensez-vous que la littérature bilingue est appropriée pour le secteur jeunesse ?**

Bien sûr ! Il me semble que cela se développe d'ailleurs. J'ai donné des arguments dans ce sens plus avant, dans les questions précédentes.

➤ Annexe 3 - Questionnaire vierge destiné à l'entretien avec Margot de Lesson4kids

Sujet du mémoire : éditer des livres bilingues à destination des enfants : les limites d'un secteur de niche pour une structure microéditoriale.

- Bonjour Margot ! Pouvez-vous vous présenter, me parler de vous et votre parcours ?
- Comment avez-vous connu les éditions bluedot ?
- Dans quel contexte et comment utilisez-vous des livres bilingues pour enfants ?
- Que pensez-vous des livres bilingues, notamment pour apprendre une langue étrangère ?
- Selon vous, quels éléments doit contenir un livre bilingue pour les enfants ? Comment doit-il être fait ?
- Que pensez-vous des livres de bluedot, la façon dont ils sont construits ?
- Qu'est-ce qui pourrait être amélioré dans l'édition des livres de bluedot ?
- En tant qu'enseignante de langue, pour quelles raisons recommanderiez-vous, ou non, des livres jeunesse bilingues ?
- Quelles améliorations/progrès avez-vous observé chez les enfants qui lisent des livres bilingues ?
- Pensez-vous que la littérature bilingue est appropriée pour le secteur jeunesse?

- Annexe 4 - Entretien avec Margot de Lesson4kids, professeure d'anglais en ligne pour les enfants âgés de 3 à 11 ans. Entretien réalisé via l'application WhatsApp. Le 25 mars 2024 à 13h. Diffusion des réponses avec son aimable autorisation.

Sujet du mémoire : éditer des livres bilingues à destination des enfants : les limites d'un secteur de niche pour une structure microéditoriale.

- **Bonjour Margot ! Pouvez-vous vous présenter, me parler de vous et votre parcours ?**
- Alors j'ai fait une licence d'anglais et puis j'ai travaillé en tant que vacataire pour l'Education Nationale au collège. J'ai fait un petit peu tous les niveaux depuis 1995. J'ai fait du BTS privé, j'ai enseigné à l'IUT où j'avais des élèves en deuxième année de DUT GEA (génie des entreprises et administrations). Donc j'étais coach pour le TOEIC et les concours passerelle et message qui sont des tests d'anglais en fait pour accéder à des études ou des écoles. Ensuite j'ai aussi enseigné en école primaire et maternelle publique et privée où j'étais maîtresse d'école. J'avais des grandes sections, des CP dans une école bilingue privée. En ce qui concerne l'Éducation Nationale, ça m'a suffi d'avoir une expérience en tant que vacataire parce que moi j'aime bien varier les publics, passer des bébés ou personnes plus âgées en passant par les étudiants à la fac. Je trouve ça vraiment super enrichissant donc je ne voulais pas dépendre d'un lieu géographique. Si j'avais passé le concours, le CAPES, j'aurais été en région parisienne et je revenais de région parisienne donc je n'avais pas envie d'y retourner. J'ai envie de choisir là où j'ai envie de vivre et de ne pas me laisser mener par l'Education Nationale. Ensuite, en 2012, j'ai créé un club d'anglais en présentiel. J'ai déménagé, mais j'ai ré-implanté mon club d'anglais qui s'appelait « Mon mini club d'anglais ». Avec la COVID, j'ai dû mettre la clé sous la porte et je me suis convertie en ligne donc c'est-à-dire que j'ai proposé des PDF de cours aux élèves que j'avais déjà, avec un petit suivi personnalisé par WhatsApp et tout ça leur a plu. Puis mon mari m'a créé une plateforme de leçon d'anglais en ligne et j'ai été un peu plus loin en proposant aussi des cours ZOOM en supplément de mes leçons en ligne accessible 7/7j et 24h/24h. Par la suite, comme mes élèves francophones avaient des correspondants anglophones, j'ai créé le programme et le blog « Penpals for kids ». Le

blog est associé au site internet, qui est essentiellement en anglais pour le public anglophone à qui j'enseigne maintenant le français. Aujourd'hui je suis donc professeur de FLE en plus d'être professeur d'anglais. Je me spécialise dans les enfants et je vais peut-être ouvrir des cours pour les parents de mes élèves et d'autres adultes intéressés mais sinon mon public principal ce sont les enfants.

- **Comment avez-vous connu les éditions bluedot ?**
- J'ai connu les éditions bluedot sur Instagram. Je suivais plusieurs maisons d'édition pour pouvoir éditer mon propre album jeunesse et je repérais petit à petit des maisons d'édition. Un jour, j'ai vu un post qui parlait d'un album bilingue jeunesse, et donc de leur page Instagram. J'ai ensuite parcouru tout leur site internet, tous leurs albums et je me suis dit « C'est LA maison d'édition que je recherche depuis des années, parce qu'elle publie des albums jeunesse bilingues avec piste audio, en lien avec la nature et l'environnement ». Ce fût donc une incroyable découverte pour moi !

- **Que pensez-vous des livres bilingues, notamment pour apprendre une langue étrangère**
- Je n'étais pas fan des livres bilingues jusqu'à il y a quelques années parce que j'étais plutôt favorable à l'immersion totale en anglais. J'ai mon propre club d'anglais depuis 2012 et jusqu'en 2020. J'avais une bibliothèque de prêts pour les élèves, de livres complètement en anglais et très peu d'exemplaires bilingues. Jusqu'à ce que je réalise que les élèves empruntaient des livres (que je récupérais à droite, à gauche, en Angleterre ou autre) qui ne possédaient pas d'audio et beaucoup de parents et élèves me disaient « On prend les livres mais ça sert à rien parce qu'on ne comprend rien ». Les parents n'étaient pas en mesure d'aider leurs enfants à lire ces livres. Je leur répondais « Rassurez-vous, c'est le plaisir du livre, de regarder les images, et que pour certains albums il suffisait de taper le titre sur Youtube pour avoir accès à la version audio. » Bien souvent c'était des choses traditionnelles comme The Red Riding Hood, ils tapaient le titre et pouvaient voir des vidéos en français, en anglais, ou avec des sous-titres pour comprendre de quoi il s'agissait. Donc du coup je n'étais pas trop pour. Et puis je suis devenue auteure. J'ai écrit un album jeunesse tout en

anglais dans un premier temps, dans le cadre d'un stage d'anglais en forêt que je faisais pour mes élèves. En écrivant ce livre et en le testant sur les élèves, ça leur a beaucoup plu, ils ont adoré mon livre, mon histoire de petits animaux dans la forêt, avec un message par rapport à la chasse, aux zoos et la préservation des espèces menacées. Mais en fait, moi je suis professeure d'anglais, donc j'expliquais quand même à mes élèves par le biais de flash cards, ou d'objets. Ainsi, sans forcément passer par le français, ils pouvaient comprendre mon histoire et parfois on passait un tout petit moment en français. Et j'ai cherché à me faire éditer en langue anglaise uniquement mais en France. Parce que l'édition en Angleterre ou au Canada, ce n'est pas du tout le même système donc j'ai laissé tomber l'étranger. Mais en France, je n'avais que des refus parce que le livre n'était qu'en anglais. Donc c'est pour mes propres besoins que je me suis mise à le traduire en français et ensuite à faire des pistes audio en anglais britannique (avec une personne native anglaise), en anglais américain (avec une personne native américaine) et en français (lu par moi-même). Donc maintenant je les recommande à mes élèves. Avant d'écrire mon livre, j'avais déjà été approché par une maison d'édition bilingue qui souhaitait que je distribue leurs ouvrages et j'ai vu l'utilité sur ma petite fille. Elle mettait les deux pistes audio et essayait de suivre avec son doigt le texte. Et c'est vrai que là, j'ai pris conscience que c'était vraiment très sympa et que ça lui permettait d'apprendre. Mine de rien, ça l'a aidé dans son apprentissage de la langue et de la lecture en anglais. Elle a rapidement compris que ça ne se lisait pas comme ça se prononce, elle a fait ses propres déductions parce qu'elle a écouté et lu en boucle ce livre. Malgré tout, je n'avais pas envie de tomber dans l'album bilingue mais pour des raisons de marché, je l'ai fait. Aujourd'hui, je trouve ça super et je suis convaincue de l'utilité de l'album bilingue.

- **Selon vous, quels éléments doit contenir un livre bilingue pour les enfants ? Comment doit-il être fait ?**
- Alors je dirais qu'il faut absolument qu'il y ait un audio. Ça, j'en suis absolument convaincue. Un livre bilingue sans audio aura beaucoup moins d'impact et aura une efficacité moindre. En fait, dans l'apprentissage de la langue, le livre peut contenir des images, des illustrations, peut-être une couleur ou une police de caractère différente

pour les deux langues pour pas que les enfants se mélangent. Ou bien, sur des pages différentes la partie anglaise et la partie française mais pas forcément, il faut au moins discriminer les deux langues.

- **Que pensez-vous des livres de bluedot, la façon dont ils sont construits ?**
- Je vois des livres bilingues qui me plaisent autant dans le fond que dans la forme, dans le choix des thèmes, dans la mise en page, ils sont super.

- **Qu'est-ce qui pourrait être amélioré dans l'édition des livres de bluedot ?**
- Je trouve que le niveau de langue est très élevé et étant donné que les illustrations sont vraiment pour les enfants, je trouve qu'il y a un décalage entre le niveau de langue et les illustrations. Moi je simplifierais davantage, notamment pour un public de francophones parce que c'est ça que les éditions bluedot visent principalement. Je simplifierais l'anglais parce que là voilà, ils ont été traduits en anglais par des native speaker (anglais natifs), ce qui est parfait, ce qui est très très bien, mais qui je trouve que ça pourrait être davantage simplifié. Par exemple, cela permettrait aux professeurs d'anglais ou aux professeurs des écoles qui les utilisent de ne pas avoir à aller chercher des mots dans le dictionnaire, parce qu'il y a vraiment des mots qui sont assez difficiles, qui ne sont pas du vocabulaire simple qu'on enseignait aux enfants. J'enseigne l'anglais depuis 20 huit ans et ça, ça m'a frappé. Je n'ai pas encore eu l'occasion de le dire à Anne mais ce qui m'a frappé c'est que ce n'est pas à la portée des enfants de maternelle et de primaire. C'est un langage pour collégiens ou lycéens pour certains de leurs albums. »

- **En tant qu'enseignante de langue, pour quelles raisons recommanderiez-vous, ou non, des livres jeunesse bilingues ?**
- Comme je vous le disais j'ai changé d'avis, j'ai changé mon fusil d'épaule. En tant qu'enseignant de langue, je les recommanderais non pas pour être enseigné en classe où je resterais sur la partie anglaise en immersion mais peut-être en tant que professeur de français pour les anglophones. Je l'utiliserais davantage parce qu'ils partent de plus loin encore. Je n'ai que des 100 % débutant en français quasiment, donc ça nécessite de traduire en anglais. J'utiliserai la version bilingue peut-être pour

traduire quelques petits mots sans forcément le lire dans les deux langues. Je les recommanderais pour le travail à la maison, pour aller plus loin et approfondir des thématiques comme l'environnement. Ou encore dans le cadre de sorties scolaires sur le printemps, notamment avec l'histoire de la petite abeille. Si j'avais une classe de nouveau en présentiel, j'aurais une petite bibliothèque pleine de livres bilingues que je prêterais à mes élèves. Donc ça, ce serait même un super marché pour les éditions bluedot, de démarcher des maîtresses, des professeurs, des écoles pour en avoir dans les bibliothèques, les CDI. Comme ça les élèves peuvent les emprunter et les amener à la maison pour écouter la piste audio.

- **Quelles améliorations/progrès avez-vous observé chez les enfants qui lisent des livres bilingues ?**
- Alors, comme je vous le disais, j'ai observé ce genre de progrès chez mes propres enfants, notamment sur ma deuxième fille. Elle lisait en autonomie des livres bilingues en suivant la piste audio dans les deux langues en boucle. Du coup, l'amélioration était flagrante au niveau de l'accent, du vocabulaire, elle était à l'aise. Elle ne faisait plus de différence entre une langue ou l'autre et elle écoutait indifféremment les deux langues en comprenant toute l'histoire parfaitement. Enfin j'ai trouvé que c'était très favorable au progrès.
- **Pensez-vous que la littérature bilingue est appropriée pour le secteur jeunesse ?**
- Je pense en effet que la littérature bilingue est appropriée pour le secteur jeunesse. Elle est plus qu'appropriée même, elle est nécessaire et indispensable. Il faudrait qu'il y en ait davantage, dans toutes les classes, dans tous les CDI de toutes les écoles parce que ça autonomise l'enfant dans son apprentissage de la langue. Il s'habitue tout petit à apprendre à lire dans les deux langues. Parce que malheureusement il n'y a pas d'enseignement de la lecture en anglais. Moi je le fais avec mes élèves mais c'est très très peu fait en France et les élèves arrivent au collège, ils sont censés savoir lire alors que personne ne leur a jamais appris à lire en anglais. Enfin bref, moi je trouve que ça serait vraiment super qu'il y ait davantage de littérature bilingue, à condition qu'il y ait des audios, j'insiste sur ça. Alors après, il y a plusieurs sortes de littérature

bilingue. Il y a les versions françaises et la version anglaise totalement indépendante l'une de l'autre avec lesquelles il n'y a pas de traduction littérale d'une langue à l'autre, mais qui sont des traductions qui sont des versions libres, pouvant vivre indépendamment l'une de l'autre. Et après, il y a les traductions un peu plus littérales, mais ça reste joli dans les deux langues. C'est c'est ce que je constate chez *bluedot* . Si je prends *Du Vent Dans Les Voiles - The Wind in the Sail*. Par exemple, au tout début, on est dans la traduction littérale et ensuite, au fil des pages, on a l'adaptation d'une expression idiomatique dans chaque langue. L'avantage, c'est que ça permet aux apprenants, aux enfants français, d'apprendre l'anglais de façon à voir ce qui correspond comme expression, comme structure, comme syntaxe, comme structure grammaticale. Dans leurs albums, les temps aussi sont respectés. Qu'importe ce qui est dit en anglais et ce qui est dit en français, il n'y a pas de changement de temps, ça reste une traduction littérale mais jolie dans les deux cas. C'est d'ailleurs ça qui rend le niveau d'anglais plus difficile parce qu'ils ont utilisé des expressions idiomatiques très très communes en langue anglaise mais pas forcément faciles à comprendre pour les apprenants. C'est un petit peu ça qui rend le niveau de langue, je trouve, un petit peu élevé à mon humble opinion. Après je ne les ai pas tous étudiés. J'en ai analysé que quelques-uns pour l'instant.

- **Que pensez-vous de l'apprentissage précoce d'une langue étrangère ?**
- C'est Tip top ! C'est ultra efficace, dès la naissance et même dès la grossesse, de faire entendre une autre langue, c'est le plus optimal possible.

- **Quand et comment commencer l'apprentissage d'une autre langue pour qu'il soit optimal ?**
- Éducation nationale au collège, j'ai fait du BTS privé. J'ai enseigné à l'IUT. J'avais des élèves en deuxième année de DUT GEA génie des entreprises et administration. Donc j'étais coach pour le TOEIC et les concours passerelle et message des tests d'anglais en fait pour accéder à des études ou des écoles . Ensuite j'ai aussi enseigné à l'école primaire et maternelle publique et privée. J'ai été en fait aussi maîtresse d'école entre guillemets j'avais des grandes sections des CP dans une école bilingue

privée BTS c'était du privé et sinon moi j'ai enseigné au collège publique par éducation nationale. J'ai aussi aidé des cours en entreprise aussi. J'ai fait un petit peu tous les niveaux depuis 1995, voilà vous trouverez un petit peu plus de détails sur ma page et revenez vers moi. Si vous avez besoin de plus d'informations voilà je vous souhaite une bonne journée.

- Éducation nationale, ça m'a suffit d'avoir une expérience en tant que vacataire parce que moi j'aime bien varier les publics, passer des bébés ou personnes plus âgées en passant par les étudiants à la fac. Je trouve ça vraiment super enrichissant donc je ne voulais pas dépendre aussi d'un lieu géographique. Si j'avais passé le concours, le CAPES, j'aurais été en région parisienne et je revenais de région parisienne donc j'avais pas envie d'y retourner. J'ai envie de choisir là où j'ai envie de vivre, en fait pas de me laisser mener par le l'éducation nationale ensuite, les cours en ligne. Alors si vous voulez déjà en 2012, j'ai créé un club d'anglais en présentiel. J'ai déménagé mais j'ai planqué mon club d'anglais ça s'appelait sur mon blog Blob. La.net vous verrez tout l'historique de mon parcours puisque vous verrez mes élèves, tous les stages que j'organisais etc. dans le cadre de ses cours de ce club d'anglais en présentiel dans le 35 puis dans le 22 et avec la COVID j'ai dû mettre la clé sous la porte et je me suis converti en ligne donc c'est-à-dire que à mes élèves qui était en cours d'année, j'ai proposé des PDF de cours avec un petit suivi personnalisés par WhatsApp tout ça ça l'aura plu. Et ensuite mon mari m'a créé une plate-forme de leçon d'anglais en ligne. Puis après j'ai j'ai été un peu plus loin en proposant aussi des cours. En plus de mes leçons en ligne accessible sept jours sur sept 24 heures sur 24 et après ben j'ai comme mes élèves Anglo francophone avaient des correspondants anglophones. Du coup j'ai créé le programme Papa. Vous verrez le site www.papa.net avec le blog. Papa.net. C'est le bloc qui est associé qui est en anglais pour le public anglophone qui, maintenant. J'enseigne aussi le français. donc maintenant je suis prof de FLE en plus d'être prof d'anglais, du coup je me spécialise dans les enfants, je vais peut-être ouvrir des cours pour adultes pour les parents de mes élèves et d'autres adultes intéressés très prochainement mais sinon mon public principal ce sont des enfants voilà.

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements.....	4
Sommaire.....	5
Introduction.....	7
Première Partie - Les évolutions et les acteurs du bilinguisme en littérature jeunesse.....	11
Chapitre 1 : l'apparition du bilinguisme dans la littérature de jeunesse.....	12
A) Historique de la littérature de jeunesse et du bilinguisme dans la littérature de jeunesse.....	13
A) 1) Naissance d'une littérature orientée vers la jeunesse.....	13
A) 2) Les débuts du bilinguisme en littérature de jeunesse.....	16
B) Historique et panorama des maisons d'édition jeunesse dédiées au bilinguisme depuis le 21 ^e siècle.....	19
B) 1) États des lieux des maisons d'édition bilingues en France.....	20
B) 2) Les collections des maisons d'édition bilingues.....	21
Chapitre 2 : l'édition de livres bilingues à destination des enfants, le cas des éditions bluedot.....	26
A) L'histoire et les pratiques de bluedot.....	26
A) 1) Des albums bilingues pour des enfants entre 0 et 7 ans, accompagnés de livres audio.....	27
A) 2) Le format des albums.....	31
A) 3) Des pratiques éco-responsables, du contenu au support.....	32
B) Pourquoi éditer des albums bilingues pour les enfants ?.....	37
B) 1) L'enseignement précoce d'une langue étrangère : un médium d'apprentissage à part entière...38	
B) 2) Le livre bilingue : un support de dialogue pour les familles.....	42
Seconde partie - Surmonter les difficultés et les obstacles rencontrés par une microstructure éditoriale bilingue, indépendante et engagée.....	45
Chapitre 1 : des difficultés propres à la microédition, renforcées par les limites d'un secteur de niche.....	46
A) Les difficultés inhérentes à l'autodiffusion et l'autodistribution.....	47
B) Un modèle économique fragile et la mutualisation des moyens.....	52
C) Des choix qui freinent l'expansion de bluedot.....	55
C) 1) Le bilinguisme.....	55
C) 2) L'éco-responsabilité.....	57
Chapitre 2 : quelles solutions de développement pour la maison d'édition lyonnaise ?.....	58
A) Recruter : comment embaucher avec peu de moyens ? Le cercle (presque) sans fin du manque de personnel.....	59

B) Augmenter son chiffre d'affaires sans faire de ventes.....	60
B) 1) Le contrat de filière.....	60
B) 2) Les plateformes participatives.....	61
C) Trois axes pour améliorer la visibilité et les ventes de bluedot.....	63
C) 1) La diffusion.....	63
C) 2) La distribution.....	64
C) 3) La communication.....	65
Conclusion.....	71
Bibliographie.....	74
Annexes.....	86
Tables des matières.....	98

